



uOttawa

L'ADAPTATION ET L'INTÉGRATION DES MIGRANTS ACADIENS DU NORD DU
NOUVEAU-BRUNSWICK EN MILIEU URBAIN :
ÉTUDE DES CAS DE MONCTON ET DE FRÉDÉRICTON

Thèse de maîtrise présentée par : Jean-François Parent

Thèse présentée à la Faculté des études supérieures et postdoctorales en vue de l'obtention
du grade de maître en géographie

Département de Géographie
Faculté des Arts
Université d'Ottawa

© Jean-François Parent, Ottawa, Canada, 2014

DÉDICACE

Je dédie cette thèse à tous ceux et celles qui ont combattu pour leurs droits, qui ont voulu que la reconnaissance de leur langue, de leur culture et de leur patrimoine soit un fait accompli, et non pas seulement un rêve. À tous mes amis et amies francophones dans ce territoire fascinant qu'est l'Amérique, je vous offre cette recherche sur la francophonie en guise de cadeau.

REMERCIEMENTS

La mise en place de cette aventure que fut mon projet de thèse n'aurait pu avoir eu lieu sans l'aide et le support de nombreuses personnes. J'aimerais donc pour l'occasion remercier tous ceux et celles qui ont contribué à la réussite de cette entreprise.

Tout d'abord, j'aimerais remercier mon directeur de thèse, le professeur Huhua Cao. Vous m'avez tant appris au cours des années passées à votre côté. Sans vous, ce projet n'aurait jamais été le même.

J'aimerais également remercier les membres de mon comité de direction, soit les professeurs Anne Gilbert ainsi que Yves Frenette. Au cours de mon entreprise, vous avez su me guider judicieusement ainsi que me donner de nombreuses pistes de recherche. Votre aide fut très précieuse. Ce projet n'aurait sans doute pas été le même sans votre apport. J'aimerais de plus remercier le professeur Omer Chouinard de l'Université de Moncton pour l'aide technique apportée sur le terrain.

J'aimerais également remercier mon père Paul, ainsi que ma mère, Louise, pour leurs nombreux encouragements, leur support tout au long de ces années. Ce projet n'aurait certainement pas pu voir le jour sans votre aide. J'aimerais vous remercier du fond de mon cœur.

Également, je dois remercier ma sœur, Marie-France, ainsi que mon frère, Jonathan, pour nos nombreuses discussions, qui ont très certainement alimenté le fil de mes pensées. Votre appui et vos encouragements ont été cruciaux à la réussite de ce projet.

Une note toute particulière doit être mentionnée pour mon ami depuis l'enfance, Alexandre. Ton support moral durant toute la période de mes études a été d'une aide précieuse. Jamais je n'aurais pu mener ce projet à terme sans ton aide et ta joie de vivre. Merci.

Finalement, un grand merci à tous mes collègues de travail et amis qui m'ont aidé au cours de ces dernières années et avec qui nous avons tant partagé. Évelyne, Kayla, Jonathan, Caroline, Amina et Alisha, sans vous, ce projet n'aurait sans doute pas été le même.

À tous ceux et celles qui m'ont aidé et supporté durant mes études, un grand merci. Cette thèse est pour vous.

RÉSUMÉ

Au cours des dernières décennies, les francophones du Nouveau-Brunswick ont entrepris un mouvement migratoire plus prononcé du nord de la province, et ce, vers les milieux urbains localisés au sud, parmi lesquels Moncton et Frédéricton. Ces deux milieux urbains distincts possèdent des caractéristiques propres leur permettant d'attirer les jeunes migrants infraprovinciaux : possibilités d'emplois plus grandes; institutions d'enseignement supérieur; activités de loisirs et divertissements multiples; qualité de vie plus prononcée. Cependant, une question cruciale n'est demeurée que partiellement recensée par la littérature : comment les jeunes migrants acadiens infraprovinciaux s'adaptent-ils et s'intègrent-ils à leurs nouvelles communautés d'accueils? Le présent projet de recherche vise à répondre à cette question. Par l'entremise d'une recherche qualitative à l'aide de sondages et d'entrevues, il a été possible de suivre le vécu des migrants lors de leur période de transition entre l'installation dans le nouveau milieu d'accueil et leur vie quotidienne une fois déménagés. Cette recherche démontre en outre deux conclusions très intéressantes : 1.) la majorité des jeunes migrants acadiens s'adaptent et s'intègrent rapidement à leur nouvel environnement urbain et à leur nouvelle communauté francophone ; et 2.) la majorité des migrants disposent d'un réseau social large comprenant un réseau pré-départ et un réseau post-départ, les aidant à faire preuve de résilience lors de leur période de transition. La résilience apparaît donc comme étant la caractéristique clé permettant au migrant de s'adapter et de s'intégrer plus facilement lors d'un déplacement ainsi que lors de la période de transition vers un nouveau milieu d'accueil.

Mots clés: Adaptation ; Intégration ; Milieu urbain ; Résilience ; Migrants ; Nouveau-Brunswick

ABSTRACT

Over the last few decades, Francophones in New Brunswick have migrated in greater numbers from the northern part of the province to the urban centres in the south, of which Moncton and Fredericton are two of the biggest. These two distinct urban areas possess specific characteristics that attract inner-province young migrants, including a favourable employment market, post-secondary education institutions, community activities and entertainment, and an increased quality of life. A crucial question has been unanswered in scholarly literature: how do inner-provincial young migrants adapt and integrate themselves to their new community? This research project looked at how we can answer this particular question. Using qualitative research based upon surveys and interviews, it has been possible to follow migrants from their period of arrival to the city until their final integration to the local francophone community. This research comes to two interesting conclusions: 1) the majority of migrants adapt and integrate themselves to their new local urban environment and to the local francophone community; and 2) as a result of their capacity for resilience during this time of transition, the majority of migrants possess a vast social network that inhibits their ability to adapt and integrate themselves to their new urban environment. Resilience among migrants therefore has been identified as a key characteristic that enables the migrant to adapt and integrate himself more easily during migration to a new urban environment.

Key words: Adaptation; Integration; Urban environment; Resilience; Migrants; New-Brunswick

TABLE DES MATIÈRES

DÉDICACE	i
REMERCIEMENTS	ii
RÉSUMÉ	iii
TABLE DES MATIÈRES	iv
LISTE DES TABLEAUX	vi
LISTE DES FIGURES	vii
LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES	viii
CHAPITRE I	9
INTRODUCTION ET MISE EN CONTEXTE	9
1.1. INTRODUCTION :	9
1.2. MISE EN CONTEXTE :	15
CHAPITRE II	21
REVUE DE LA LITTÉRATURE	21
2.1. LES TRANSFORMATIONS DE L'ESPACE FRANCOPHONE DU NOUVEAU-BRUNSWICK :	21
2.2. MIGRATION ET FRANCOPHONIE.....	25
2.3. ADAPTATION ET INTÉGRATION.....	29
2.3.1. CONCEPTS ET DÉFINITIONS	30
2.4. THÉORIE DE LA RÉSILIENCE :	39
2.5. MODES D'ADAPTATION :	42
2.6. OBJECTIFS DE LA RECHERCHE :	44
2.7.SCHÉMA CONCEPTUEL :.....	45
CHAPITRE III	47
MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE	47
3.1. MODALITÉS CONCERNANT LA COLLECTE DES DONNÉES :	47
3.2. LIEUX DE L'ÉTUDE :	48
3.3. INFORMATIONS RECHERCHÉES :	57
3.4. TYPES DE QUESTIONS :.....	60

3.5. ENTREVUES DE GROUPE :	61
3.6. PORTÉE ET LIMITES DE LA PRÉSENTE ÉTUDE :	62
CHAPITRE IV	67
ANALYSE DES RÉSULTATS	67
4.1. DESCRIPTION DE L'ÉCHANTILLON :	67
4.2 AVANT LE DÉPART : ANALYSE DU CONTEXTE DES LIEUX D'ORIGINE DES JEUNES MIGRANTS :	70
4.3. ANALYSE COMPARATIVE ENTRE LES CAS DE MONCTON ET DE FRÉDÉRICTON :	78
4.3.1. ANALYSE DES ENTREVUES:	88
4.4. RÉSILIENCE, CYCLE D'ADAPTATION ET TÉMOIGNAGES RECUEILLIS :	101
4.5. UNE NÉCESSITÉ DE CRÉER DE L'IDENTITÉ ?	106
CHAPITRE V	109
DISCUSSION	109
5.1. LES NOUVELLES DYNAMIQUES DE LA MIGRATION CHEZ LES JEUNES ACADIENS DU NOUVEAU-BRUNSWICK	109
CONCLUSION	116
BIBLIOGRAPHIE	127
GLOSSAIRE	136
ANNEXES	131
ANNEXE 1 : LISTE DES ASSOCIATIONS ET ORGANISATIONS	138
ANNEXE 2 : FORMULAIRE DE CONSENTEMENT	141
ANNEXE 3 : CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE	144
ANNEXE 4 : QUESTIONNAIRE :	146

LISTE DES TABLEAUX

TABLEAU 1 : Solde migratoire selon les divisions de recensement au Nouveau-Brunswick ..	14
TABLEAU 2 : Population selon les milieux d'origine des jeunes migrants	71
TABLEAU 3 : Répartition des migrants selon les organisations consultées	73
TABLEAU 4 : Répartition des migrants par secteur d'activité	74

LISTE DES FIGURES

FIGURE 1 : Cycle adaptatif	41
FIGURE 2 : Schema conceptuel	45
FIGURE 3 : Carte de la municipalité de Moncton	49
FIGURE 4 : Carte répartition des francophones au Nouveau-Brunswick	51
FIGURE 5 : Arbre du réseau des migrants établis au Nouveau-Brunswick	55
FIGURE 6 : Distribution des genres de l'échantillon à Moncton et à Frédéricton	69
FIGURE 7 : Distribution des tranches d'âge de l'échantillon étudié à Moncton et à Frédéricton	70
FIGURE 8 : Lieu d'origine des migrants	72
FIGURE 9 : Répartition du sentiment d'appartenance à la communauté acadienne à Moncton et à Frédéricton	76
FIGURE 10 : Perception de l'identité langagière de l'échantillon à Moncton	77
FIGURE 11 : Perception de l'identité langagière de l'échantillon à Frédéricton	77
FIGURE 12 : Fréquence des déménagements de l'échantillon pour Moncton	79
FIGURE 13 : Fréquence des déménagements de l'échantillon pour Frédéricton	80
FIGURE 14 : Concentration des principaux bastions de migrants acadiens hors Nouveau-Brunswick	125

LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES

A.A.A.P.N.B. = L'Association Acadienne des Artistes professionnels du Nouveau-Brunswick

A.F.M.N.B. = Association Francophone des Municipalités du Nouveau-Brunswick

A.F.P.N.B. = Association Francophone des Parents du Nouveau-Brunswick

F.C.F.A = Fédération des Communautés Francophones et Acadiennes

F.É.É.C.U.M. = Fédération des Étudiantes et Étudiants du Centre Universitaire de Moncton

F.J.F.N.B. = Fédération des Jeunes Francophones du Nouveau-Brunswick

G.C.U = Grands Centres Urbains

S.A.N.B = Société de l'Acadie du Nouveau-Brunswick

U.M. = Université de Moncton

La ville n'est pas une simple agglomération d'hommes et d'équipements, c'est un état d'esprit.
(Robert Park, 1864-1944)

CHAPITRE I

INTRODUCTION ET MISE EN CONTEXTE

Le paradoxe de la condition humaine, c'est qu'on ne peut devenir soi-même que sous l'influence des autres.
(Boris Cyrulnik, *Les nourritures affectives*, 1993, p.101)

1.1. INTRODUCTION :

La migration, ce phénomène fascinant qui a forgé les nations depuis leurs naissances, est à la base de la société canadienne. Les gens migrent pour diverses raisons, soit pour des raisons économiques (c.-à-d. la recherche d'emploi ou la formation universitaire) ou encore pour des facteurs socioculturels (c.-à-d. la recherche d'une meilleure qualité de vie). À l'échelle nationale, la tendance migratoire se démarque entre autres par un mouvement de plus en plus prononcé des espaces ruraux vers les zones urbaines. Nous n'avons qu'à noter les travaux entrepris par Cao, Chouinard et Dehoorne (2005), Laflamme et Deschenaux (2004), Leblanc, Gauthier et Mercier (2002), Lamarre (2001) ainsi que Frenette, Gendreau, Scardellato, Willis (2001), pour se rendre compte que la tendance migratoire vers les centres urbains ne date pas d'hier. Au contraire, la migration du rural vers l'urbain trouve ses racines au Canada depuis la fin du XIXe siècle et se prolonge jusqu'à notre époque. Les grands centres urbains canadiens (G.C.U.) ont ainsi acquis la majorité de la population canadienne. À l'heure actuelle, selon le recensement de 2011, plus de 81% de la population canadienne vit dans un milieu urbain (Statistique Canada, « Recensement de 2011 : Population rurale et urbaine, par province et territoire », 13 février 2013).

Cependant, bien que la tendance nationale note la croissance des villes, et *de facto* la population de la nation dans son ensemble, nous nous devons de marquer un point d'arrêt. Il existe des

différences régionales et provinciales profondes. Tous les centres urbains et toutes les provinces ne croissent pas de façon identique. En effet, Statistique Canada révèle que depuis les années 1970, le solde migratoire infraprovincial des différentes provinces s'est considérablement métamorphosé. Entre 1971 et 2009, le solde migratoire du Nouveau-Brunswick a décru de façon drastique pour tomber à 21 285 migrants partant de la province (Statistique Canada, 2011). D'autres provinces telles que l'Ontario, l'Alberta et la Colombie-Britannique ont enregistré pour la même période des soldes migratoires positifs¹. Il existe donc des différences profondes selon les milieux.

Le déplacement des individus des communautés rurales vers les milieux urbains s'inscrit dans un contexte plus large. À l'heure actuelle, un habitant sur deux vit au sein d'un milieu urbain à l'échelle planétaire (Véron, 2013). Cette tendance mondiale à l'urbanisation de masse s'inscrit dans la dynamique de la mondialisation, phénomène ayant pour racines historiques la fin du XIXe siècle. L'être humain est depuis cette époque attiré par la ville pour les opportunités socio-économiques pouvant y être rencontrées. Au Canada, cette tendance à se déplacer vers les centres urbains a attiré de nombreux jeunes migrants. Par exemple, Lamarre (2001) explique qu'entre les années 1880 et 1920, une proportion significative de Canadiens-français ont migré pour se rapprocher des centres manufacturiers, séduits par les opportunités en matière d'emploi ainsi que la possibilité d'y faire des économies significatives. En comparaison, la population rurale du pays est à son plus bas niveau depuis le XIXe siècle; seulement 6 329 414 individus au

¹ Dans l'ordre, l'Ontario a gagné entre 1971 et 2009 40 956 migrants, l'Alberta 513 085 migrants et la Colombie-Britannique 538 236 migrants. Pour plus de renseignements, voir le rapport Migrations, interprovinciales – 2008-2009 d'Anne Milan, publié par Statistiques Canada, 2011. <http://www.statcan.gc.ca/pub/91-209-x/2011001/article/11514-fra.htm>.

Canada résident dans un environnement rural (Statistique Canada, 2013). Cette tendance semble se maintenir. Dans les dix dernières années, la population rurale a chuté légèrement de 20 à 19 %. Cette baisse de seulement 1% ne peut paraître significative à première vue, mais il ne faut pas oublier qu'elle se situe dans un cadre historique beaucoup plus large. À long terme, ce sont les milieux urbains qui attirent de plus en plus les migrants.

À l'échelle internationale, les migrations rurales – urbaines ont tranquillement laissé place aux migrations urbaines – urbaines. Lamy (1999) retrace le développement de ce phénomène à la fois dans le monde occidental ainsi qu'au sein du monde en développement. Les exemples donnés par Lamy (Mexique, États-Unis et Canada) renforce l'idée que l'urbain domine désormais l'univers des migrants. Par contre, même dans les sociétés très urbanisées, le déplacement des individus de la campagne à la ville perdure. En 2013, cette forme de migration est toujours présente au Canada.

De nos jours, la migration des milieux ruraux vers les milieux urbains a pris une tout autre dimension. En 2011, la proportion des « urbains » passait à plus de 27 147 274 habitants, une augmentation considérable par rapport aux quelques 318 000 dénombrés dans le premier recensement en 1851 (Statistique Canada, 2013). Bien entendu, des disparités en termes de localisation sont à noter. Le corridor Windsor-Québec, la région de Victoria et Vancouver, les quelques centres urbains des Prairies ainsi que des Maritimes forment les piliers du tissu urbain canadien.

C'est justement sur cette dernière région, soit les Maritimes, qu'il serait intéressant de jeter notre regard. L'urbanisation des provinces des Maritimes s'est échelonnée sur plus de 400 ans. Par ailleurs, il n'existe pas de meilleur exemple que la province du Nouveau-Brunswick pour illustrer cette réalité. Landry et Lang (2009) et Griffith (2005) décrivent dans leurs ouvrages l'importance de la migration des Acadiens de leurs bastions d'origine (Nouvelle-Écosse et Île du Prince-Édouard) vers les terres non développées du Nouveau-Brunswick au XVIIIe et au XIXe siècle, plus précisément au nord, à l'est et au sud-est de la province. Au cours du XVIIIe ainsi que du XIXe siècle, de ces terres émergèrent des centres d'activités grandissants. Depuis les années 1960, cette région toute particulière subit de nombreuses transformations démographiques et urbaines. Si nous portons notre regard un seul instant sur la province du Nouveau-Brunswick, nous nous apercevons qu'en moins de 50 ans, le visage de la population tant rurale qu'urbaine s'est profondément transformé. D'un côté, de profondes transformations ont eu lieu au niveau urbain (expansions, modifications morphologiques et architecturales, étalement urbain, gentrification des quartiers, etc.).

D'un autre côté, le visage même de la communauté francophone au Nouveau-Brunswick s'est modifié depuis les années 1960. Les nombreuses revendications, la prise de conscience et l'affirmation de l'identité acadienne sont des éléments qui ont transformé le paysage de la francophonie au Nouveau-Brunswick. La population francophone s'est également urbanisée en masse depuis l'avènement des institutions culturelles et sociales s'étant établies dans les milieux urbains sous la tutelle du Gouvernement Robichaud, élu en 1960. À titre indicatif, nous notons qu'en moins de 50 ans, la population urbaine de la province est passée de 278 013 individus à 394 479 individus, soit une augmentation de 41.89% par rapport à la population totale de la

province (Statistique Canada, 2013). Sur cette nouvelle population urbaine, plus du tiers est constitué d'Acadiens et d'Acadiennes (Lepage, Bouchard-Coulombe et Chavez, 2011, page 15). Ces transformations dans la composition de la population urbaine de la province ont contribué notamment à la transformation même de l'espace urbain au Nouveau-Brunswick. Nous avons vu apparaître tout au long de ces années des institutions, des organismes, des associations, des entreprises, des collèges et une université, afin justement de subvenir aux besoins de la population francophone.

Cette réflexion implique indubitablement le fait qu'une partie importante de la population francophone rurale du Nouveau-Brunswick s'est déplacée vers les milieux urbains. Après tout, la seule croissance de la population urbaine ne peut en aucun cas être considérée comme seul facteur de croissance de la population francophone urbaine. Pour soutenir cet argument, nous relevons d'ailleurs que selon les recensements de 2006 et de 2011, le déplacement des « Acadiens », soit des populations dont la langue maternelle est le français et résident dans le cas présent au Nouveau-Brunswick, suit la tendance à l'échelle de la province. Certains comtés en 2010, tels que le Madawaska, Northumberland, Queens et Gloucester ont eu des soldes migratoires négatifs. À l'inverse, les comtés de Westmorland, York et Albert ont enregistré des soldes positifs. Le présent tableau offre plus de détails quant au solde migratoire des différents comtés au Nouveau-Brunswick pour la période la plus récente dont les données sont disponibles.

	Population 2010 (1 ^{er} juillet)	2010				
		Accroissement naturel	Solde de la migration interprovinciale	Solde de la migration infraprovinciale	Solde de la migration totale	Accroissement total
		Nombre				
Albert	28 943	24	179	79	258	282
Carleton	26 908	-4	-22	-88	-77	-81
Charlotte	27 001	-53	97	-126	-53	-106
Gloucester	77 757	-116	-162	-301	-436	-552
Kent	31 254	-27	38	-278	-240	-267
Kings	69 511	219	203	116	476	695
Madawaska	33 564	-39	-160	-141	-269	-308
Northumberland	47 840	-54	-28	-322	-347	-401
Queens	11 207	-108	78	-108	-32	-140
Restigouche	32 203	-104	-159	-254	-425	-529
Saint John	77 118	-62	-43	-24	280	218
Sunbury	27 025	196	105	34	110	306
Victoria	19 410	-28	-52	-252	-298	-326
Westmorland	143 784	238	554	1 120	1 938	2 176
York	98 230	219	94	545	1 245	1 464

Tableau 1 : Solde migratoire selon les divisions de recensement au Nouveau-Brunswick, 2010

De plus, le départ des milieux ruraux est noté par Forgues et al. (2009) dans un rapport sur la situation démographique au Nouveau-Brunswick. Le constat fait par les auteurs est définitif : la population francophone du Nord de la province tend à migrer vers le Sud. Guignard (2009) est parvenu aux mêmes résultats en étudiant spécifiquement le cas de la municipalité de Moncton. Ces populations vont en outre rejoindre les milieux urbains localisés au sud pour de nombreuses raisons (possibilités d'éducation supérieure, emplois plus rémunérateurs, etc.). Bref, une transformation de l'espace urbain et francophone est en cours au Nouveau-Brunswick.

À cette transformation se juxtapose la dimension minoritaire. Les francophones au Nouveau-Brunswick vivent dans un milieu minoritaire qui influence grandement leurs décisions quotidiennes. Ainsi, sur une population totale de 751 171 personnes en 2011 (Statistique Canada,

Recensement de la population, 2013), les francophones comptent pour 233 530 habitants, soit un peu moins de 32% de la population totale (Statistique Canada, Recensement de 2011, 2013). La dispersion de la population est aussi soumise à des dichotomies régionales. Pour les résidents des comtés du Nord de la province (Madawaska, Northumberland, Gloucester, Restigouche, Victoria), l'aspect minoritaire se vit tout autrement que dans les comtés du Sud (Westmorland, Saint John, Kent et Kings pour n'en citer que quelques-uns). À l'échelle municipale, ou à l'intérieur d'une même ville, on retrouve une minorité francophone vivant au sein d'un bassin anglophone profondément implanté. Le fait de vivre en français dans un milieu comportant un groupe linguistique différent pose des défis quotidiens d'une nature particulière : sentiment d'exclusion, appréhension par le groupe majoritaire, problèmes de communications, adaptation à la culture anglophone et conflits générationnels (Langlois et Gilbert, 2008, Guignard-Noël, 2008). Pourtant, malgré ces défis sociolinguistiques, les jeunes Acadiens continuent de migrer vers les milieux urbains localisés au Sud de la province.

1.2. MISE EN CONTEXTE :

L'intérêt pour les milieux urbains a pris une importance considérable dans les dernières décennies. Partant d'une littérature qui s'orientait sur la forme, la croissance et le bâti à l'intérieur de la ville, la littérature scientifique s'est modifiée au cours des années pour inclure des thèmes de plus en plus variés. Parmi la littérature populaire, des auteurs tels Glaeser (2012) et Bruggmann (2010) et Florida (2002) se sont concentrés sur les transformations internes des grandes métropoles nord-américaines. L'exemple des grandes villes telles que New York, Los Angeles, Toronto, Montréal et Vancouver sont sans contredit les préférées de ces auteurs. Symbole de résilience, d'expansion et de richesse, ces municipalités sont vues par ces auteurs

comme le pinacle de la vie urbaine. Ces derniers y rapportent une qualité de vie sans pareil dans l'hémisphère nord de cette planète, un horizon sur la culture, le réseautage, l'intellectualisme et la richesse matérielle. Bref, selon ces derniers, ces espaces uniques représentent le summum des idéaux urbains. Cette situation se traduit donc par une attractivité sans pareil de la métropole auprès des jeunes générations. Les jeunes adultes, âgés de 18 à 35 ans, sont parmi les plus grands groupes de migrants arrivant au sein de la ville afin d'y trouver emplois, éducation, style de vie et divertissements multiples.

En fait, si l'on creuse un peu plus dans la littérature scientifique, il est possible de se rendre compte que la « ville », organisme unique en son genre, attire de plus en plus les groupes de migrants. Les métropoles mentionnées précédemment ne sont que des exemples parmi tant d'autres. Sur tous les continents, les grands centres urbains (G.C.U.) attirent un nombre toujours croissant de migrants. Dans la littérature scientifique, il est possible de rendre compte de ce phénomène en observant les travaux d'auteurs tels que Neal (2013), Sedjari (2006), Rémy, Voyé et Costes (2006), Arlaud, Jean et Royoux (2005) ainsi que Laflamme et Deschenaux (2004). Ces auteurs ont démontré entre autres que la ville n'est bien plus qu'un simple agglomérat de constructions physiques. La ville comporte tout un univers social, un monde dans un monde. La ville attire, grandit, puis elle se répète, se multiplie et se divise dans l'espace. Tout comme un organisme vivant, la ville reproduit la ville.

Cette situation tend à se répéter aux quatre coins du globe. Dans le cas à l'étude de la présente recherche, le Canada n'échappe pas à cette tendance. Les G.C.U. ont attiré la majorité de la population canadienne dans les dernières décennies. Tout comme New York, ou encore Los

Angeles, Londres et Paris, les G.C.U. canadiens (ces derniers se composent de Toronto, Montréal, Vancouver, Hamilton, Ottawa-Gatineau, Calgary, Edmonton, et autres) ont attiré les jeunes populations. Ces adultes, âgés de 18 à 35 ans, migrent pour les mêmes facteurs énumérés précédemment (éducation, emplois, culture et divertissement, qualité de vie). La « ville », ou du moins les milieux urbains offrent des possibilités que les milieux ruraux n'offrent pas. Les milieux urbains permettent aux individus d'aller chercher les ressources, l'éducation, la formation ainsi que les moyens et outils nécessaires afin de monter l'échelle sociale (Gauthier, 2004). Obtenant des opportunités absentes dans les milieux ruraux, ces migrants ont ainsi les moyens de modifier le parcours de leurs vies. Certains retournent ainsi dans leur région d'origine. D'autres, au contraire, décident de rester et de s'installer de façon permanente dans leur nouveau milieu d'accueil.

Ces migrants, partis de leurs milieux d'origine, devront faire face à une multitude de défis. Parmi ceux-ci, nous retrouvons bien entendu l'individu faisant face à l'inconnu. Le déplacement engendre chez le migrant une confrontation à un milieu non pas hostile, mais étranger. Le migrant arrive dans une ville sans en connaître toutes les rues, les institutions, les personnes-ressources. Il est laissé à lui-même (et dans plusieurs cas à son réseau social immédiat), il doit s'orienter dans ce nouveau milieu. Peu à peu, le migrant peut s'appropriier les caractéristiques de la vie urbaine ; ses goûts culturels seront sujets à changement, son sens de l'orientation sera transformé, il sera exposé à de nouveaux individus, à de nouveaux modes de vie, à de nouvelles possibilités. Ces remarques ont été déjà étudiées dans les travaux de Hannoun (2004), Morel (2003) et Lamy (1999).

Ces transformations intrinsèques de l'individu, mises en contact avec un environnement nouveau, sont le produit de deux concepts : l'adaptation et l'intégration. Par le passé, ces deux concepts ont fait face à plusieurs critiques de la part de la communauté scientifique. De par les nombreux incidents reliés au concept d'intégration en France, notamment tout le débat relié au Haut Conseil à l'intégration (Haut Conseil à l'Intégration, *La France sait-elle encore intégrer ses immigrés*, 2011), dont la fonction est de faciliter l'adaptation et l'intégration des individus ayant migré récemment dans l'Hexagone, ces deux concepts ont eu jusqu'à maintenant une très mauvaise presse. La majorité de la faute réside dans le fait que ces deux concepts ont été souvent liés aux mauvaises expériences vécues par les migrants d'origine arabe et subsaharienne dans la métropole française. Or, nous essayerons au cours des pages de cette recherche de se distancier de cette école de pensée. La présente recherche tentera de se rapprocher de la vision anglo-saxonne, soit une vision basée sur la résilience des individus (concept que nous verrons dans la revue de la littérature).

Ainsi, l'adaptation et l'intégration sont compris ici comme des processus travaillant au cœur même de la résilience des individus. Pour le jeune migrant, les stratégies d'adaptation et d'intégration à un nouveau milieu découlent d'un long mécanisme de transition d'un milieu géographique et social à un autre. Cette période de transition s'échelonne sur la longue durée. Il y a tout d'abord une transition de milieu physique, c'est-à-dire d'un milieu où la densité du cadre bâti et de la population est faible à un milieu où la densité est forte. Il y a également une transition dans la composition sociolinguistique du milieu, passant d'un milieu majoritairement francophone à un milieu minoritaire et cosmopolite. Finalement, il existe une transition dans les fonctions sociétales des individus, alors que les migrants étaient écoliers ou dans une position

économique différente dans leur milieu d'origine, et qui occupent de nouvelles fonctions dans leur milieu d'accueil. Ainsi, les migrants deviennent étudiants, employés, employeurs et acteurs sociaux. Ces trois types de transitions nécessitent tous une période d'adaptation. La résilience permet ainsi de palier à ces changements de vie importants pour les individus.

Ce constat nous amène à nous interroger sur certaines modalités de cette transition de la population vers des milieux urbanisés. En outre, nous pouvons à cet instant-ci de la réflexion nous poser la question suivante : quelle est l'expérience migratoire que les jeunes migrants acadiens acquièrent et développent lors de leur transition du Nord vers le Sud de la province? Cette question, bien entendu, en soulève plusieurs autres. Par exemple : lorsque les jeunes migrants arrivent dans une nouvelle ville (Moncton, Frédéricton et Saint John pour nous limiter qu'à ces dernières), quelles sont leurs stratégies d'adaptation et d'intégration à leur nouveau milieu urbain? Ou encore : ces migrants font-ils preuve de résilience face à ce déplacement? Si oui, quelles en sont les particularités? Et encore : comment les migrants vivent-ils au jour le jour cette nouvelle réalité qu'est la ville?

Toutes ces questions sont le fruit d'une interrogation qui touche profondément l'actualité et la réalité des communautés francophones au Nouveau-Brunswick, depuis quelques années. Il en va de soi qu'il s'agit de questions intéressantes qui méritent certainement que l'on s'y attarde. La présente thèse se veut donc une tentative de survol de ces questions. Elle se donne comme objectif d'appréhender la question de la migration au Nouveau-Brunswick et de la francophonie dans une perspective de pleine transformation. Nous verrons tout au long de cette étude que les

réalités démographiques changeantes ainsi que le contexte francophone de la province forment un mariage unique en son genre.

La présente thèse tente donc d'apporter une réponse modeste à ce questionnement. Par l'étude de la communauté acadienne au Nouveau-Brunswick, il sera possible de mesurer les effets de l'adaptation et de l'intégration sur les migrants se déplaçant dans les milieux urbains de la province. Le travail sera donc divisé de la façon suivante : le premier chapitre nous a fourni une introduction au sujet traité. Dans le deuxième chapitre, nous aborderons la revue de la littérature et nous définirons les concepts nécessaires pour cette étude. Par la suite, nous étayerons la méthodologie employée lors de la collecte de données. Le chapitre quatre portera sur l'analyse des résultats obtenus. Le cinquième chapitre se concentrera sur une discussion forte intéressante autour des résultats obtenus. Nous terminerons avec la conclusion et le sommaire des contributions de cette étude à la littérature scientifique.

CHAPITRE II

REVUE DE LA LITTÉRATURE ET PROBLÉMATIQUE DE LA RECHERCHE

L'image du Canadien français aliéné par sa religion, terrien cultivateur, émigré du monde contemporain, vaincu par les Anglais, destiné pour un petit pain, attaché plus aux sentiments qu'à la rationalité, replié sur son passé et apeuré par un avenir incertain, cette image subsiste chez ceux qui veulent plier le réel à leurs préjugés. Le Canadien français d'aujourd'hui se définit davantage par ses racines premières et son regard neuf sur une société à bâtir.

(Jacques Grand'Maison, 1968)

La présente revue de la littérature est divisée en quatre sections. La première traite des transformations de l'espace francophone au Nouveau-Brunswick dans les dernières décennies, soit depuis les grandes révolutions sociétales des années 1960. La seconde partie aborde la migration des Acadiens vers les localités du sud dans la province du Nouveau-Brunswick depuis les 60 dernières années. La troisième partie discute de façon théorique des processus d'adaptation et d'intégration. Finalement, la quatrième section porte sur la question de la résilience chez les migrants lorsque ces derniers sont confrontés à un changement de milieu. Nous terminons cette section avec la proposition d'une problématique de recherche.

2.1. LES TRANSFORMATIONS DE L'ESPACE FRANCOPHONE DU NOUVEAU-BRUNSWICK :

L'espace francophone au Nouveau-Brunswick, au cours des quatre à cinq dernières décennies, a subi une série de transformations sociales majeures. Selon le rapport intitulé *Analyse de la migration des francophones au Nouveau-Brunswick entre 2001 et 2006*, ces transformations se sont reflétées dans la démographie. Ainsi, en quittant le nord de la province vers les centres urbains du Sud, les francophones tendent à se déplacer pour de multiples facteurs : recherche

d'emplois rémunérateurs, éducation postsecondaire, opportunités en matière de services institutionnels, etc. (Forgues et al. 2009). Nous parlons, dans le cas présent, d'exode des populations, le poids du mot ne faisant point l'objet d'une surévaluation. En fait, plusieurs autres chercheurs dont Roy et Cao (2013), Cao et Roy (2008), Bourgeois et Bourgeois (2007), Gallant (2010 et 2007), Chouinard et Dehoorne (2005) et Allain (2005) ont parcouru le domaine fort intéressant de la transformation de l'espace francophone néo-brunswickois, ou pour faciliter et distinguer la chose, l'espace acadien. Beaumier (2007) qualifie cette dichotomie entre ces deux régions opposées du Nouveau-Brunswick de faille, à la manière d'une faille tectonique :

Une deuxième faille existe au sein même de la communauté acadienne du Nouveau-Brunswick. Elle est causée par un glissement identitaire entre l'Acadie du Nord-Est et l'Acadie du Sud-Est : l'identité acadienne francophone du Nord-Est s'opposant à l'identité néo-brunswickoise bilingue du Sud-Est.

On observe ainsi un glissement interrégional et identitaire. Résultat du processus de migration des Acadiens vers les communautés du Sud depuis plusieurs décennies (Guignard-Noël, 2009), deux univers identitaires diamétralement opposés se sont créés. Facteur clé dans ce processus de glissement, la transformation de l'espace francophone acadien passe tout d'abord par l'urbanisation. C'est avec le développement des grands centres urbains, notamment Moncton, Frédéricton, Saint John, mais également des centres urbains de plus petites envergures, tel que Shédiac, Oromocto, Sackville, Memramcook et autres, que le paysage acadien s'est modifié au cours des dernières décennies. Pourtant, l'urbanisation n'est pas un fait nouveau. Depuis la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, le paysage entier du Canada s'est modifié par l'urbanisation. En 2011, selon les données de Statistique Canada, plus de 81% de la population canadienne résidait dans un environnement urbain. Cet accroissement de l'environnement urbain a joué un rôle capital dans la distribution des francophones à l'échelle de la province. C'est ce

qui explique partiellement les résultats obtenus par Forgues et al. (2009) mentionnés plus haut. Les Acadiens en partance du Nord se dirigent vers les centres urbains, modifiant ainsi le paysage francophone de la province entière. Cao, Chouinard et Dehoorne (2005) étudient justement cette dynamique de la transformation de l'espace acadien. Leur centre d'intérêt, Moncton possède tous les atouts susceptibles de créer ce déplacement massif des populations francophones à partir des comtés nord de la province (économie vibrante, niveau des salaires plus élevés que dans le nord, présence d'institutions d'enseignement et de perfectionnement professionnel, accès aux services de santé et de bien-être, milieu francophone vibrant et autres). Depuis les années 1960, comme le mentionnent les auteurs, l'accroissement urbain de Moncton et les possibilités que cette municipalité offrait aux migrants a engendré un déplacement des populations francophones d'une «périphérie» majoritairement rurale à un «centre» urbanisé et économiquement dynamique. Allain (2005) soutient également la thèse que la municipalité de Moncton est devenue au fil du temps la « nouvelle capitale acadienne ». En plus d'être un vecteur d'attraction du fait qu'elle représente une opportunité unique en son genre pour les entrepreneurs, Moncton est devenu un centre économique et francophone incontournable pour la communauté acadienne. Il s'agit donc d'une double attraction pour les migrants : économique et socioculturelle. De plus, Clarke (2000) porte un regard fort minutieux sur la transformation intrinsèque des multiples régions acadiennes au cours des récentes années. Clarke regarde en outre la transformation des différents régionalismes au Nouveau-Brunswick (Nord-Est, Nord, Sud-Est, Sud-Ouest, etc.). L'auteur observe surtout une différenciation prononcée entre les cultures régionales du Nord et du Sud de la province, créée *de facto* par le paysage démographique changeant de la société néo-brunswickoise. Le nord de la province semble rester profondément rural, alors que le sud s'urbanise de plus en plus.

Les origines de l'attractivité des milieux urbains remontent cependant à beaucoup plus loin dans l'imaginaire acadien. Il faut retourner au XIXe siècle, et à l'immigration massive des Canadiens-français vers les centres manufacturiers, tant au Canada que dans le nord-est des États-Unis, afin de saisir l'engouement de la ville. Frenette (1994, 1989) illustre parfaitement cet attrait pour les centres manufacturiers de la Nouvelle-Angleterre. Séduits par la prospective d'une vie meilleure, d'un emploi rémunéré, et d'opportunités jugées non présentes au Canada français de l'époque, ces jeunes migrants sont encouragés à quitter leurs foyers afin d'aller s'installer dans un centre urbain. C'est ainsi qu'une diaspora canadienne-française immigre à la fin du XIXe siècle vers les communautés urbaines américaines. Retenons ce passage :

Dans ma brève synthèse, j'ai décrit les caractéristiques des Canadiens français en insistant sur leur mobilité géographique. Que ce soit parce qu'ils sont endettés, parce qu'ils ont perdu leur emploi, parce qu'ils veulent établir leurs enfants, parce qu'ils désirent améliorer leur situation, ou simplement parce qu'ils rêvent d'aventure, des centaines de milliers d'individus quittent leur paroisse natale, de façon temporaire ou permanente, pour s'installer dans des endroits choisis en fonction de divers facteurs économiques, sociaux et culturels. La plupart participent à plus d'un mouvement migratoire. (Frenette, 2003)

De nos jours, on observe un phénomène similaire avec les jeunes migrants acadiens. Guignard-Noël (2009) dans un article portant sur la migration interrégionale au Nouveau-Brunswick, identifie l'engouement pour les milieux urbains chez les jeunes acadiens de la municipalité de Moncton. Les milieux urbains attirent toujours, et toujours plus.

Cet attrait des régions du sud de la province pour les francophones est constant dans le temps. Dans un rapport de l'Institut canadien de recherche sur le développement régional intitulé *La région économique du sud-est du Nouveau-Brunswick* (1996), la prospérité économique et l'attrait suscité par le sud de la province étaient déjà ouvertement discutés. Depuis, le phénomène

a pris de l'ampleur. L'urbanisation est croissante. Des opportunités d'emplois plus grandes que dans le Nord ou bien des institutions d'enseignements supérieurs telles que l'Université de Moncton ou la University of New Brunswick (UNB) attirent de nombreux francophones. L'expansion des centres régionaux tels que Moncton et Frédéricton au détriment des régions rurales, noté par Allain (2005), semble perdurer encore en 2013.

La population francophone au Nouveau-Brunswick, on l'a vu, est ainsi en mouvement constant. La francophonie encore vivante, est cependant en transition. Le «centre» se déplace, pour reprendre les termes de Cao, Chouinard et Dehoorne (2005). Il ne s'agit pas d'une surprise, la tendance migratoire des populations canadiennes du milieu rural au milieu urbain est un phénomène récurrent depuis des décennies. Néanmoins, on peut s'interroger sur les modalités de cette migration des Acadiens vers les centres urbains. Quelle est la situation à l'heure actuelle et quelles recherches ont été entreprises sur cette problématique? Voici quelques éléments de réponse.

2.2. MIGRATION ET FRANCOPHONIE

La question de la migration des francophones est toujours d'actualité. Ainsi, dans les dernières années, quelques publications ont posé un regard nouveau sur ce domaine de recherche. Gauthier et al. (1997) ont observé quantitativement à l'aide de questionnaires et de méthodes statistiques les migrations, surtout des jeunes ainsi que des jeunes adultes, au sein des communautés hors Québec ainsi qu'à l'intérieur même de la belle province. Certaines conclusions tirées sont très intéressantes. Par exemple, les motivations du départ sont principalement les suivantes: éducation postsecondaire, recherche d'emploi, le fait de vouloir « vivre sa vie », conflits

familiaux, brisure avec le milieu social d'origine, impossibilité pour les parents de supporter le jeune, etc. Bref, les raisons sont nombreuses pour migrer. Et les défis sont nombreux à l'arrivée (déplacement en milieu urbain, anonymat, diversité culturelle, violence et criminalité, etc.), ce qui provoque un « choc et un sentiment d'insécurité ». (Fréchette et al. 2000). Mais ces travaux ne sont pas restés sans suite. Au contraire. Forgues *et al.* (2009) poursuivirent dans cette direction, en proposant des résultats similaires à ceux obtenus par l'équipe de Madeleine Gauthier, appliqués cette fois-ci au Nouveau-Brunswick. Ces derniers découvrent en fait que pour les migrants infraprovinciaux (c'est-à-dire ceux résidant déjà au Nouveau-Brunswick et décidant de migrer vers une autre région de la province), 3735 de ces migrants considérés comme francophones se sont dirigés vers la région de Moncton entre 2001 et 2006, ce qui représente 4.9% de la population francophone de la ville. À l'inverse, seulement 1295 francophones se sont dirigés vers la région urbaine de Frédéricton, représentant 15.4% de la population urbaine francophone (Forgues, Beaudin, Guignard-Noël et Boudreau, 2009, page 19). La migration infraprovinciale est, comme prévue, nettement plus forte chez les jeunes francophones (définis comme étant âgés de 20 à 29 ans), qui comporte 61.8% des migrants, soit 2815 individus (Ibid, page 32). Ces migrations sont expliquées comme étant liées aux facteurs suivants : recherche d'une éducation postsecondaire ainsi que la recherche d'emplois mieux rémunérés, peu présents dans leurs régions d'origines (comtés de Restigouche, Gloucester, Madawaska, Northumberland et Victoria).

Dans cette optique, à l'aide des lectures mentionnées ci-haut, on peut remarquer une tendance majeure: le lien inextricable entre la jeunesse, les opportunités d'emplois et/ou d'études avec la migration (le plus souvent en milieu urbain). Cette dynamique occupe plusieurs pans de la

recherche sur la mobilité, dont celle de Assogba, Fréchette et Desmarais (2000), ou encore de Dupuy, Mayer et Morissette (2000).

Ces études, fortement intéressantes, nous conduisent à l'incontournable production de LeBlanc, Gauthier et Mercier (2002). Œuvre de choix dans l'étude des jeunes (étudiants ou professionnels) dans le cadre des migrations des francophones, cette enquête est l'une des rares à compiler un nombre substantiellement élevé de données portant sur la migration des francophones au Canada (plus de 5500 répondants). Les auteurs se sont attaqués à l'étude des migrants (infrarégional autant bien qu'interrégional) et selon eux les motivateurs les plus recensés comme déclencheur du départ (mise en place de la migration de l'individu) sont les suivants : éducation postsecondaire (45.5%) ; recherche d'emploi (13.2%) et désir d'accomplissement (vivre leur vie) (38.5%). Ces données sont applicables à l'ensemble des répondants à l'enquête, et caractérisent bien la situation également vécue par les migrants du nord du Nouveau-Brunswick se dirigeant vers le sud.

Néanmoins, bien que de nombreuses études portent sur le migrant en tant que tel, peu d'études portent une attention particulière sur les processus étant à l'œuvre une fois le migrant installé dans son milieu d'accueil. La plupart des ouvrages traitent du mouvement migratoire en général vers les milieux urbains, ou encore des causes et des conséquences de l'émigration des jeunes francophones. Mais très peu se centrent exclusivement sur la période d'adaptation des jeunes migrants francophones une fois le déplacement fait dans leur nouveau milieu d'accueil. D'autant plus que les jeunes migrants acadiens restent une population encore moins bien connue. Par

exemple, en matière d'adaptation et d'intégration à un nouvel environnement urbain, que peut-on affirmer? Que peut-on infirmer? Gauthier et al. (1997) le mentionnent très bien :

« Il n'existe pas, à proprement parler, d'étude sur l'intégration des migrants dans la ville d'adoption, sinon dans le cas des migrations massives à l'occasion de l'ouverture d'une mine ou d'un mouvement de colonisation. [...] Mais en ce qui regarde les migrations d'individus isolés, si l'intégration des immigrants, c'est-à-dire des individus issus des migrations internationales, a reçu une certaine attention (D'Khissy et al., 1990; Simard, 1994), tel n'est pas le cas des individus provenant des migrations internes. En des périodes de plein emploi ou en des lieux où il est encore possible de trouver des liens familiaux tissés serrés, ces migrations passent le plus souvent inaperçues. »

Ce constat fut de nouveau rappelé dans une étude proposée par Maurice Beaudin et Éric Forgues (2005) portant sur la migration des jeunes francophones en milieu rural :

Si nous avons vu que des facteurs d'assimilation pèse à des degrés divers sur les jeunes, d'autres études devraient être menées pour mieux comprendre l'intégration des jeunes migrants dans leur région d'accueil. Parviennent-ils à conserver et à vivre dans leur langue au travail et à la maison? Quelles sont leurs perceptions à l'égard de la langue parlée au travail et à la maison? Quelles sont les ressources qui existent pour favoriser leur insertion sociale et professionnelle dans leur langue? (Beaudin et Forgues, p.80)

Pourtant, quelques disciplines académiques ont ouvert des pistes de recherches sur ce sujet bien particulier. Entre autres, il faut souligner la recension des facteurs d'adaptation chez le migrant.

L'Histoire offre une perspective intéressante en ce domaine. Frenette (2003) dresse une liste de ces facteurs :

La famille, la parenté, l'Église, tout le réseau institutionnel facilite l'adaptation dans les milieux divers où se trouvent les Canadiens français, que ce soit dans une ville forestière du Nord ontarien, un village manitobain ou une ferme isolée de l'Alberta. Comme leurs ancêtres de France qui s'étaient aventurés en Nouvelle-France, les migrants doivent modifier leur bagage culturel et, au cours du processus, ils acquièrent de nouvelles identités, non seulement parce qu'on ne pratique pas l'agriculture de la même façon dans les plaines de l'Ouest que dans les contreforts des Appalaches, mais aussi parce que, plus souvent qu'autrement, les Canadiens français partagent les lieux où ils s'installent avec d'autres groupes, notamment ceux issus des îles britanniques, qui sont en majorité, du moins à l'échelle provinciale. (Frenette, 2003, page 9).

Ce passage illustre à merveille comment l'adaptation et l'intégration des migrants s'insèrent dans des dynamiques de recherches plus larges. Dans le cas présent, l'article recensé porte sur l'évolution de la francophonie canadienne. Les processus sous-jacents à l'installation dans un nouveau milieu d'accueil, tout comme dans de nombreux ouvrages, ne représentent qu'une facette de la recherche. Ou du moins, il n'en est mention que dans un paragraphe ou deux.

Bref, il s'agit d'une piste de recherche encore peu explorée par la littérature scientifique contemporaine. La question reste encore d'actualité, bien que les origines de ces interrogations remontent comme on a pu le constater, aussi loin que 1997 avec le texte de Gauthier et al. Jusqu'à présent, peu de recherches ont été entreprises sur ce pan de la géographie humaine. Quelques auteurs tels que Manço (2006), Morel (2003), Lamy (1999) Khellil (1997) ont effleuré les deux processus dans une perspective d'intégration des migrants internationaux, mais délaissent largement les migrants régionaux. À ce propos, que peuvent nous dire les recherches récentes sur le migrant lorsqu'il arrive de son parcours à partir d'une région avoisinante dans un milieu urbain étranger? Quelques études géographiques, sociologiques et démographiques ont été menées à terme depuis les quinze dernières années, fort heureusement. La section qui suit tentera de proposer quelques pistes dans la littérature scientifique avec deux concepts reliés : les processus d'adaptation à la ville et d'intégration à une nouvelle communauté.

2.3. ADAPTATION ET INTÉGRATION

La littérature issue des sciences sociales entourant les concepts d'adaptation et d'intégration est vaste et parsemée. Afin de bien saisir les multiples facettes de ces deux termes, il faut appréhender plusieurs auteurs, selon différents angles de recherche (géographie sociale,

sociologie de l'individu, études migratoires, théorie de la résilience). Or, avant d'enclencher cette étape, il nous faut acquérir une connaissance ontologique des deux termes. Voyons un peu de façon concrète ce que nous entendons dans le cadre de cette thèse par « adaptation » et « intégration ».

2.3.1. CONCEPTS ET DÉFINITIONS

Toute migration implique une réorganisation ainsi qu'une transformation des repères spatiaux. Le fait de se déplacer implique de faire face à un milieu inconnu, comportant des caractéristiques physiques, environnementales, culturelles et sociales différentes du lieu d'origine. La ville est remplie d'inconnus. Le migrant, confronté à cette réorganisation permanente, fait dès lors face à un choix : il peut s'isoler du nouveau milieu ou bien aller à sa rencontre par l'entremise d'agents sociaux (paires, colocataires, collègues de travail, conjoints et conjointes). S'isoler, se barricader physiquement et socialement du milieu d'accueil, c'est risquer la marginalisation et le développement chez l'individu de la volonté du retour vers son milieu d'origine. Au contraire, s'exposer au milieu physique et au milieu social à l'accueil renforce la résilience de l'individu, advenant des conditions saines. Ainsi, c'est par le contact avec autrui que le migrant peut s'adapter plus facilement à son nouveau milieu. Mais qu'entend-on exactement par le terme adaptation? L'adaptation, dans le contexte de cette recherche peut être défini comme suit :

Adaptation has also been employed however by sociologists, geographers and ethnographers in contemporary urban settings as a way of describing how individuals, households and communities respond to and cope with new experiences (migration, poverty, violence) and settings (the city, the prison). (The Dictionary of Human Geography, Fourth edition, 2000, page 6.)

Se distançant de l'origine darwinienne et lamarckienne du terme, trop chargé d'un certain réductionnisme, le processus d'adaptation est donc perçu ici en terme de capacité d'un individu à répondre à de nouvelles expériences, dans le cas présent la migration vers un nouveau milieu

urbain. L'adaptation s'intéresse ainsi à la réponse fournie par l'individu, aux mécanismes sous-jacents et la vie urbaine dans son ensemble. Il s'agit donc d'une notion faisant appel à un système de représentations de la part de l'individu par rapport à son environnement immédiat dans un laps de temps relativement court. Le migrant perçoit positivement, négativement ou indifféremment son nouveau milieu d'accueil, et ceci en raison de différents facteurs (logement et qualité de vie, emploi satisfaisant ou non, éducation, épanouissement personnel, capacité à participer à des événements sociaux, sportifs, divertissement et autres.).

Cependant, d'autres définitions du terme adaptation peuvent être envisagées. Ainsi, nous pouvons également nous inspirer de la définition proposée par Évelyn Morel dans sa thèse portant sur l'adaptation et l'intégration à la ville de Québec des immigrants réfugiés :

[...] l'adaptation, (...) est essentiellement une «accommodation au milieu physique du pays d'accueil» (p.127). L'adaptation fait ainsi référence (...) à l'aménagement physique d'un nouvel espace de vie au sein d'un environnement rural ou urbain. Dans la même optique, Roy (2002) parle aussi de désorientation dans la ville qui pose problème pour plusieurs d'entre eux en raison de la perte de leurs repères géographiques : «... se trouver dans les transports en commun, dans les rues, dans les quartiers, à travers les bureaux gouvernementaux et les ressources communautaires (Morel, 2003, page 34).

Cette représentation de l'adaptation fait appel à une définition dans le spectre des migrations internationales. Morel (2003) étudie l'adaptation et l'intégration des réfugiés du Moyen-Orient dans la ville de Québec. Pour notre cas d'étude, il nous faut faire appel à une définition s'appliquant à la migration transrégionale. La définition offerte précédemment, bien que contenant plusieurs des éléments recherchés s'appliquant à notre étude, n'entre que partiellement dans notre cadre conceptuel. Pour le bon déroulement de cette recherche, une vision intégrée des deux approches du concept d'adaptation sera donc retenue. Nous retenons donc que l'adaptation serait la façon dont les individus font face pour la première fois au milieu physique, au milieu

social ainsi qu'au milieu culturel d'un nouvel environnement urbain donné, afin de contrer les effets d'une désorientation possible. Cette désorientation face à l'arrivée dans un milieu urbain se manifesterait dans les premières semaines et les premiers mois suivant un déménagement par un malaise psycho-émotionnel face au nouveau milieu, et une volonté de retourner dans le milieu d'origine.

L'autre côté de la médaille concerne le second concept à l'étude dans le cadre de cette recherche : l'intégration. Nous pouvons résumer la situation de la façon suivante. La ville, bien qu'agissant en tant que catalyseur de la pensée et du mode de vie urbain, n'est pas l'inhibiteur clé des processus d'adaptation chez le migrant. En fait, ce dernier doit posséder quelques caractéristiques essentielles lui permettant de faire preuve de résilience face à son nouveau milieu d'accueil (par exemple : ouverture vers autrui, volonté d'explorer la ville, désir de participer à des activités sociales). La ville représente donc l'espace dans lequel ces processus sont à l'œuvre. Bien que l'environnement urbain possède un nombre de caractéristiques propres favorisant les processus mentionnés ci-haut (concentration spatiale des institutions et services disponibles à la population, convergence spatio-temporelle, accessibilité accrue aux services essentiels pour les migrants), c'est aux nouveaux venus eux-mêmes que revient tout le poids de s'adapter à la ville. Le milieu urbain force ainsi les gens à se côtoyer, à se confronter et à se rencontrer de jour en jour. Il en résulte des négociations quotidiennes entre les individus, forgeant le caractère de ces derniers. Les jeunes migrants arrivant dans la communauté d'accueil décident, avec le temps, s'ils s'intégreront en allant à la rencontre des autres, ou s'ils s'isoleront du milieu. Sur une base de quelques semaines ou de quelques mois, et même dans certains cas

recensés sur quelques années, le processus d'adaptation fait place au processus d'intégration.

Mais comment définir exactement ce concept? L'intégration pourrait être définie comme suit :

Integration involves the bringing together of different systems of meaning and action founded in different sets of social relations (norms, means of communication, indicators of direction and value, structure of power, domination and subordination). At the limit, integration implies the obliteration of DIFFERENCE, but it can take place only through social relations capable of being stretched and modified to incorporate other systems of meaning without reaching breaking point – not least in response to resistance to integration. (The Dictionary of Human Geography, Fourth edition, 2000, page 398)

L'intégration peut ainsi être perçue comme un concept beaucoup plus subjectif. L'intégration s'opère sur la base des relations sociales (entre individus, entre institutions, entre collectivités, etc.) et sur la juxtaposition de ces dernières. Contrairement au processus d'adaptation qui relie l'individu à son milieu et aux besoins immédiats, le processus d'intégration s'opère à une échelle autre : celle de l'incorporation des valeurs et des idéologies véhiculées par le milieu urbain et par l'environnement social immédiat. Ce processus d'intégration peut passer par des moyens culturels ou par l'entremise des réseaux sociaux formés à l'arrivée. L'intégration peut donc également faire appel à un système de représentation du milieu. Cependant, l'une des différences clé (comparativement au processus d'adaptation) reste tout de même qu'il s'agit d'un processus portant sur une échelle de temps beaucoup plus longue. Au lieu de quelques jours ou de quelques semaines, l'intégration peut prendre plusieurs mois (et même plusieurs années) à se matérialiser. Nous verrons plus tard dans l'analyse des résultats que les migrants peuvent prendre une période de temps prolongée pour s'intégrer à la communauté francophone du milieu d'accueil.

Au même titre que notre définition personnalisée du processus d'adaptation, nous retenons pour les besoins de cette thèse la définition personnalisée suivante du processus d'intégration. L'intégration implique une réorganisation du système des valeurs du migrant en conjoncture

avec une période prolongée d'exposition à un nouveau milieu urbain. Cette réorganisation se traduit par une appartenance accrue au milieu d'accueil ainsi qu'à l'incorporation de nouveaux éléments culturels chez le migrant. L'intégration travaille en complémentarité avec le processus d'adaptation au nouveau milieu. Pour que le migrant se sente à l'aise dans son nouveau milieu d'accueil, il faut que ce dernier puisse fonctionner au quotidien dans le même état d'esprit que si ce dernier se trouvait dans le confort de son milieu d'origine, ou sinon en de rares cas de façon encore plus optimale. Le migrant doit donc se sentir confortable dans le milieu urbain.

Pour citer un exemple bien connu, l'intégration à la communauté francophone d'une région urbaine donnée a été étudiée entre autres par Langlois et Gilbert (2008). Ces derniers ont utilisé l'index de présence francophone afin de mesurer l'intégration de migrants dans les centres urbains majeurs de l'Ontario. Ainsi, des G.C.U. tels que Toronto, Ottawa-Gatineau, Hamilton, London, Kitchener, Kingston, Oshawa, Windsor, Thunder Bay, Sudbury et autres ont été analysés. Bien que cette étude offre différentes conclusions très intéressantes, notamment en ce qui concerne les difficultés des migrants à être reconnus par les membres de la communauté francophone, ou encore la ségrégation spatiale évidente dans les différents quartiers des G.C.U, l'article avait pour objet les immigrants internationaux. Lamarre (2001) a de son côté décrit les réalités de l'intégration des Canadiens français aux centres manufacturiers de la Nouvelle-Angleterre ainsi que du Michigan. Or, l'article porte sur les enjeux socio-économiques, ainsi que la réalité du marché de l'emploi à la fin du XIXe siècle et au tout début du XXe siècle. Ainsi, dans la littérature géographique, la compréhension de l'intégration des jeunes migrants francophones transrégionaux à notre époque reste peu étudiée.

Afin de bien rendre compte de ces processus dans le déroulement de la présente recherche, il fut essentiel de recueillir témoignages et expériences vécues sur le terrain. Ici entre en jeu la notion de l'expérience migratoire des individus. L'expérience migratoire est un concept très large pouvant se subdiviser en plusieurs volets. Par expérience migratoire, on entend le vécu d'un individu, partant de son milieu d'origine et migrant vers une destination choisie afin d'y poursuivre ses aspirations. Cette expérience, ces aspirations, peuvent prendre des formes multiples. Ainsi, Courtemanche et Pâquet (2001) en décrivent les modalités :

Afin que le changement social prenne forme, l'expérience migratoire ne peut se référer seulement au passé perçu comme l'accumulation d'évènements emmagasinés dans la mémoire, que ces souvenirs s'enrobenent ou non de nostalgie. Les migrants ne font pas que se projeter dans l'espace, ils se projettent également dans l'avenir. Enchâssés dans un autre mode temporel, celui du « futur actualisé », ils ont ainsi des horizons d'attente qui orientent certains de leurs choix : la poursuite d'objectifs économiques et sociaux, tel que l'amélioration de leurs conditions, ou l'intégration dans la communauté d'accueil. (Page 14).

L'expérience migratoire comprend également les processus d'adaptation et d'intégration du migrant une fois que ce dernier est installé au lieu d'arrivée. Ainsi, l'expérience migratoire peut être définie comme la somme des actions ainsi que des représentations encourues par le migrant lors de son parcours migratoire. L'expérience migratoire peut se mesurer de façon positive, négative, et d'entre-deux, selon l'expérience vécue par le migrant. Morel (2003), Radice (2000) et Lamy (1999) ont tous utilisé la technique des entrevues semi-dirigées dans le cadre de leurs recherches respectives afin de recueillir les témoignages des expériences migratoires des communautés migrantes. Pour Morel, ce fut les migrants internationaux. Pour Radice, il s'agissait des migrations intraurbaines chez les anglophones à Montréal. Pour Lamy, il s'intéressa aux migrants mexicains. Cette technique s'avère très enrichissante, et applicable à de nombreux cas d'études. Elle permet de recueillir un nombre considérable de données dont

l'accès serait très difficile par des moyens plus classiques. Mais il ne faut pas réduire l'expérience migratoire qu'à une simple suite d'anecdotes et de conceptions imagées de la part du migrant face à son milieu d'accueil. L'expérience migratoire peut constituer un bassin de connaissances profondes et enrichissantes sur une vaste gamme de sujets, tels que la vitalité de la communauté, les difficultés rencontrées lors des processus migratoires ainsi que les dynamiques de la vie quotidienne en milieu urbain.

Nous avons donc vu jusqu'à présent trois concepts essentiels : l'adaptation, l'intégration ainsi que l'expérience migratoire. Maintenant, un petit retour sur Madeleine Gauthier et ses collègues de travail pourrait agir à titre d'ouverture sur le sujet.

Le portrait dressé du migrant francophone dans le cadre de cette étude, et souligné en outre dans Gauthier et al. (2004) prend la forme d'une certaine représentation dualistique. Les auteurs se sont penchés sur la question, relatant l'attache au milieu d'origine toujours présente dans la plupart des cas, combattus par le désir de réalisation (en matière d'éducation ou par le vecteur socioprofessionnel). Leblanc, Gauthier et Mercier (2002) soulignent qu'il existe une certaine ambiguïté chez le migrant, ambiguïté qui vient influencer profondément son expérience dans le milieu d'accueil. Ainsi, le migrant peut être satisfait de son environnement immédiat, tout en y demeurant que de façon temporaire. Il peut à la fois garder contact avec famille et amis(es), ou même retourner dans son milieu d'origine. Rien n'est assuré. Cette ambiguïté notoire du migrant laisse le lecteur perplexe quant au processus d'adaptation et d'intégration du jeune francophone en milieu urbain. Bien que dans l'étude, 72% des répondants se disent « chez eux » dans leur nouveau milieu d'accueil, il est expliqué plus loin dans l'enquête que cette statistique doit être

nuancée. Alors, sur quels fondements théoriques pouvons-nous nous baser afin d'éclaircir la question de l'adaptation ainsi que de l'intégration en milieu urbain et francophone? Commençons tout d'abord dans le domaine de la géographie du bien-être.

Popularisée à partir des années 1980, la géographie du bien-être offre une perspective intéressante sur les processus d'adaptation en milieu urbain. Ce courant de la philosophie géographique place notamment le bien-être de l'individu ou d'une collectivité comme facteur notoire dans l'intégration à une communauté. Sur le sujet, différents auteurs ont produit des œuvres majeures, dont en particulier Bailly (1981), qui reste l'un des piliers du côté de la littérature francophone. Du côté des Anglo-Saxons, Bryan H. Massam (2002) aborde le concept clé de « *quality of life* », dans un cadre beaucoup plus théorique, appliqué dans le cas présent à trois communautés au Mexique à partir de six initiatives développées au Canada. L'auteur y note l'importance accordée au milieu d'arrivée afin que le migrant se sente bien, chez soi et en sécurité. Le choix de la destination est important, voire vital. En appliquant ce raisonnement à notre cas d'étude, on peut se demander s'il existe peut-être des différences notoires au niveau de la qualité de vie entre Moncton et Frédéricton? Ces différences de la qualité de vie entre les deux villes pourraient potentiellement expliquer les possibles différences d'adaptation et d'intégration entre les différents milieux. Nous y reviendrons au cours de l'analyse des résultats.

Landry et al. (2009) ont développé une approche originale. Ils ont opposé deux notions qui retiennent notre attention : le développement de l'individu en contexte minoritaire (dans le cas présent, le contexte minoritaire francophone) ainsi que la satisfaction retirée du milieu de vie. Dans ce qu'ils prénomment le mieux-être psychologique, les auteurs lient la notion à l'identité

ethnolinguistique (de surcroît l'identité minoritaire francophone), ainsi qu'au milieu de vie. L'article remet au goût du jour la question du bien-être et de la qualité du milieu de vie. La langue serait l'un des moteurs primordial de l'adaptation et de l'intégration aux différents milieux urbains, dans notre cas le fait de pouvoir s'exprimer en français. Il est donc possible de supposer, à ce stade-ci de la réflexion, qu'il existe des différences profondes entre Moncton et Frédéricton, la première étant une ville dont la présence francophone est importante (à 40%), et la seconde dont la population francophone est largement minoritaire (à 10%).

En dernier lieu, tout un pan de la recherche en matière d'intégration et d'adaptation s'est concentré sur la représentation que les migrants se font du milieu d'accueil. Après tout, les processus migratoires, d'intégration et de représentation sont intimement liés les uns aux autres. Quelques auteurs clés ont fait leur marque. Bailly et al. (1995) se sont tout d'abord attardé aux notions épistémologiques et ontologiques de la représentation de l'espace urbain. Comment le migrant perçoit-il son milieu d'accueil? Est-ce une vision positive, indifférente ou négative? Cette image, cette représentation de l'espace permet-elle au jeune migrant de mieux s'intégrer au nouvel environnement? Les auteurs évoquent notamment l'importance des processus cognitifs dans la représentation que se fait le migrant de son milieu d'accueil. La perception de son milieu de vie peut avoir une incidence profonde sur son intégration à celui-ci.

Massicotte (2007) fait appel à la représentation du territoire, auquel les Acadiens ont un attachement fort. Selon lui :

La notion de territoire constitue l'une des pièces maîtresses dans la constitution des références, ces « stades du miroir » des sociétés. Ce territoire est l'objet, venant de la communauté qui l'habite, d'une constante redéfinition. Le statut de membre de la

communauté dépendra souvent des incessantes réinterprétations du territoire par les acteurs, les limites de ce territoire l'excluant ou l'incluant, selon le cas. Le territoire permet donc de voir la nature de la gestion de l'altérité et, par le fait même, de l'identité pratiquée par une société à travers le temps.

Nous pouvons nous permettre un constat à ce stade-ci de la revue de littérature : l'addition de différentes variables semble émerger, permettant l'adaptation et l'intégration des jeunes migrants. Il y a tout d'abord le support territorial : la ville dans le cas présent. Viennent par la suite les variables de nature sociales (contacts, pairs), puis les facteurs d'ordre socio-économiques (rémunération, qualité de vie, bien-être, confort). Finalement, l'aspect linguistique, soit le fait de vivre dans un environnement majoritairement ou minoritairement francophone, se superpose à ces variables. Mais comment joindre toutes ces variables dans un tout uni? Il faut faire appel à une théorie de plus en plus populaire dans le monde académique, permettant de lier les aspects sociaux, économiques, territoriaux et linguistiques : la théorie de la résilience des individus.

2.4. THÉORIE DE LA RÉSILIENCE :

Au cours des 40 dernières années, de nombreuses recherches se sont penchées sur une particularité de la psychologie humaine lorsque cette dernière fait face à un événement déstabilisant dans son environnement immédiat. Cette notion, de plus en plus étudiée, que l'on nomme « résilience » est au cœur des actualités scientifiques. Cette propriété des individus, analysée au cours des années par des chercheurs aussi célèbres que Zolli et Healy (2012), Cyrulnik (2010, 2009, 2006, 1993), Holling (1973) et autres, a des origines diverses. Initialement décrite dans la science des matériaux, comme étant la capacité d'un corps à reprendre son état initial malgré les pressions encombrées par l'environnement immédiat, la théorie de la résilience

est apparue dans les sciences sociales afin de décrire la capacité des individus à faire face à un évènement traumatique, leur permettant de vivre leur vie de tous les jours. Cette notion a profondément intéressé les chercheurs en psychologie clinique ainsi que les sociologues. Cette théorie a été utilisée dans des domaines aussi variés que l'écologie, la planification urbaine et les études de conflit. En partant du vécu des expériences traumatiques des survivants lors de la Seconde Guerre mondiale (Cyrulnik, 1993), le concept de la résilience a été utilisé pour refléter les expériences migratoires et la vulnérabilité à l'arrivée des migrants internationaux (Julca, 2011). La résilience est une caractéristique également applicable aux communautés et à l'étude de ces dernières face à des changements drastiques. Dans le cas qui nous intéresse, la théorie de la résilience doit être appliquée au niveau des individus. Les sujets de notre étude doivent évoluer dans un nouvel environnement urbain, peu familier et surtout, différent de leur milieu d'origine. La densité de la population, la distribution spatiale et ethnolinguistique différente par rapport au milieu rural, la présence de nouvelles institutions, l'accès à des services et des divertissements différents de leurs milieux d'origine sont tous des facteurs nouveaux auxquels les migrants doivent s'accomoder. Dans un milieu nouveau et inconnu, la résilience des migrants permet entre autres de négocier avec les difficultés rencontrées et de s'épanouir dans le nouveau milieu d'accueil. Les migrants faisant preuve de résilience devraient, en théorie, être dotés d'une capacité d'adaptabilité plus prononcée à leur nouveau milieu, leur permettant une meilleure intégration à leur nouvelle communauté. Mais comment mesurer de façon scientifique ces procédés sociaux ? Pour ce faire, nous devons nous inspirer de travaux antérieurs portant sur les bases du cycle adaptatif.

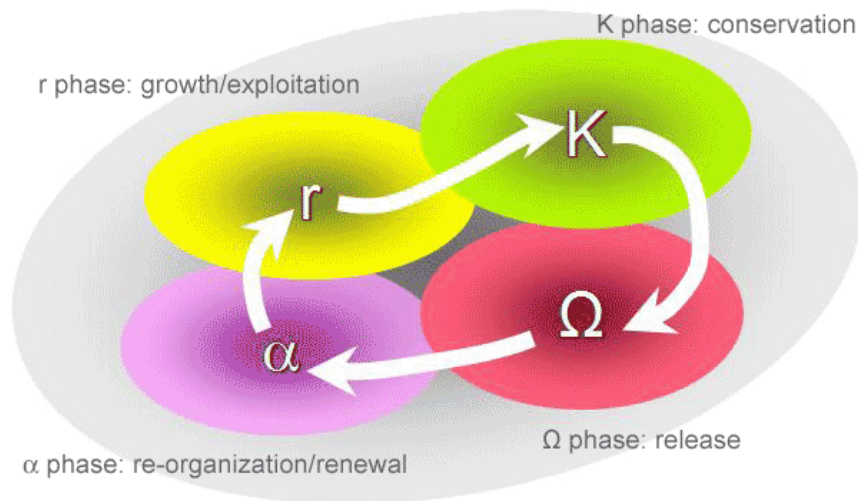


Figure 1 : Cycle adaptatif

Source : http://www.resalliance.org/index.php/adaptive_cycle. (consulté le 30 mars 2013).

Selon C.S. Holling, l'une des figures fondatrices de la théorie de la résilience, le concept du cycle adaptatif permet de mieux comprendre la façon dont les individus, les systèmes et les écosystèmes s'adaptent face à de nouvelles variables introduites dans leur environnement immédiat. Les travaux entourant la notion du cycle adaptatif remontent aux années 1970 avec la publication d'articles fondateurs tels *Resilience and Stability of Ecological Systems* (1973). Ce cycle adaptatif comprend quatre phases : celle de la croissance et de l'exploitation du système (r), celle de la conservation du système (k), celle de la relâche du système (Ω), et finalement celle de la réorganisation/renouveau du système (α). Le migrant passe par les mêmes étapes lors de sa transition du milieu d'origine vers le milieu d'accueil. Une fois arrivé à destination, le migrant a une certaine connaissance du milieu immédiat, mais est confronté à de multiples obstacles, il doit se réajuster afin de pouvoir s'épanouir au sein de la communauté d'accueil. Ceci passe par la refonte du réseau social, la création de nouveaux liens d'amitié, l'établissement d'une routine permettant de s'approprier des espaces physiques, du développement de nouvelles

habitudes de vie et de la réalisation des avantages proposés par le milieu urbain. Afin de compléter ce cycle, différentes stratégies doivent être adoptées par le migrant. Ceci nous amène à discuter des modes d'adaptation des migrants infraprovinciaux.

2.5. MODES D'ADAPTATION :

Selon Andrew Zolli et Ann Marie Healy (2012), il existe cinq modes d'adaptation par lesquels les individus peuvent s'adapter à de nouvelles circonstances. Il s'agit de la réduction des ressources, la coopération, l'innovation, la diversification ainsi que la transformation.

Dans un premier temps, la réduction des ressources consiste en la capacité pour un individu à réduire les ressources (qu'elles soient physiques, psychologiques, sociales ou culturelles) nécessaires afin de survivre et de s'adapter à un nouvel environnement. Les données obtenues grâce aux questionnaires et aux entrevues dans le cadre de cette recherche nous ont permis de déduire que ce mode ne fut pratiquement pas utilisé par les migrants.

La coopération, le second mode d'adaptation, consiste en l'utilisation de l'entourage immédiat ou des réseaux sociaux de l'individu, afin de s'adapter à un changement brusque survenant dans l'environnement du sujet. L'utilisation ainsi du réseau des pairs, soit du réseau pré-migratoire ainsi que du réseau post-migratoire, entre ici en jeu. Selon les données observables dans le cadre de cette recherche, ce mode a été utilisé couramment par les migrants.

L'innovation, le troisième mode d'adaptation décrit par Zolli et Healy, consiste en la création de nouvelles opportunités chez les individus afin d'atténuer les effets négatifs entraînés par des

changements brusques dans l'environnement immédiat/du système. Ceci passe, par exemple, par la création d'évènements, l'organisation de soirées, la création d'opportunités d'affaires, ou tout autre type d'activité sociale nouvelle permettant la socialisation. Dans le cadre de ce projet de recherche, les migrants ont peu utilisé cette technique.

La diversification, le quatrième mode d'adaptation, consiste en la multiplication / l'addition d'éléments permettant l'atténuation des effets négatifs encourus par des changements brusques dans l'environnement immédiat / du système. Ceci consiste par exemple à l'expansion du réseau initial des pairs, ou bien par la participation à plusieurs évènements de types différents. Selon les données obtenues durant cette recherche, cette stratégie fut modérément utilisée par les migrants. Finalement, le cinquième mode d'adaptation décrit par Zolli et Healy est la transformation. Ce dernier mode d'adaptation consiste en l'utilisation nouvelle d'outils (concrets et/ou psychologiques) nécessaire à la résilience face à un évènement nouveau. Ceci se traduit par exemple par l'utilisation nouvelle d'une ressource (groupe de pairs, association étudiante) pour des objectifs de socialisation et d'ouverture sur la communauté d'accueil. Dans le cadre de cette recherche, cette stratégie fut utilisée couramment par les migrants étudiés.

Somme toute, une tentative de synthèse des éléments les plus importants concernant l'adaptation et l'intégration en milieu urbain de la part des migrants en Acadie fut élaborée selon les toutes dernières recherches et publications disponibles. Mais il reste encore beaucoup à développer. Peu d'études articulent tous les éléments susmentionnés de façon constante. De plus, aucune recherche ne se concentre uniquement sur les centres urbains du Nouveau-Brunswick. Il reste donc du pain sur la planche.

2.6. OBJECTIFS DE LA RECHERCHE :

Dans le cadre de cette thèse, l'étude de la communauté des jeunes migrants acadiens offre ici un défi intéressant. La comparaison de deux milieux francophones distincts nous permettrait sans doute de dégager un nombre intéressant de conclusions. C'est pourquoi, afin de mener à bien cette étude, les présents objectifs de recherche ont été émis :

1. Comprendre les facteurs et les processus permettant aux migrants de s'adapter et de s'intégrer au sein de leur nouvelle communauté francophone et dans leur nouveau milieu d'accueil.
2. Observer et analyser les différences ainsi que les caractéristiques communes entre les deux milieux urbains permettant aux migrants de s'adapter et de s'intégrer dans leur nouvelle communauté francophone et dans leur nouveau milieu urbain d'accueil.

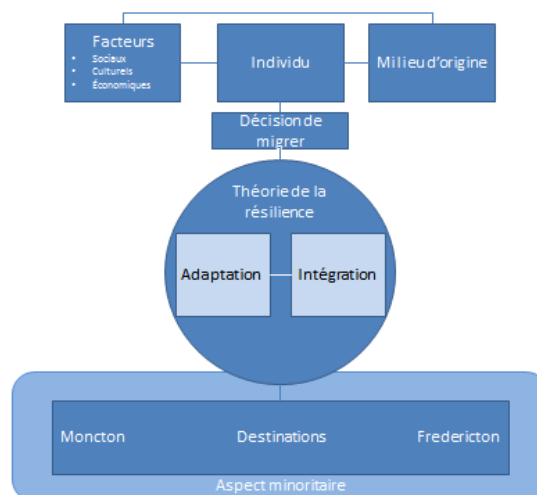
De ces objectifs, une problématique générale de recherche a été construite. Cette question de recherche peut être résumée de la façon suivante : **Comment le jeune migrant acadien venant du nord de la province du Nouveau-Brunswick arrive-t-il à s'adapter et à s'intégrer, dans les différents milieux urbains du sud de la province, plus précisément à Moncton et Frédéricton?**

Cette question de recherche, bien qu'intéressante, regroupe plusieurs éléments clés. Il ne serait pas possible de répondre directement à la question posée dans cette thèse sans passer par de multiples questions secondaires. Ainsi, deux questions supplémentaires ont été développées. Ces deux questions se formulent de la façon suivante :

1. Existe-t-il des différences notoires dans le processus d'adaptation ainsi que d'intégration en milieu urbain entre les migrants des deux municipalités?
2. Existe-t-il des différences chez les migrants eux-mêmes dans la façon dont ceux-ci s'adaptent et s'intègrent à leur nouvelle communauté d'accueil? Par exemple, est-ce que ce sont les processus intrinsèques de résilience chez l'individu qui agissent sur l'adaptation et l'intégration de ce dernier? Ou est-ce au contraire l'environnement immédiat qui influence ces processus?

Sans aucun doute, ces multiples questions sont d'une importance capitale, en plus d'être d'actualité. Une tentative de réponse se doit d'être apportée. Mais avant toute chose, il faut s'interroger sur la structure que prendront ces interrogations dans cette thèse. Quel sera l'angle d'attaque privilégié? De plus, comment représenter ces questionnements? Il nous faut donc un schéma conceptuel adapté afin de bien cadrer notre analyse.

2.7. SCHÉMA CONCEPTUEL :



Ce schéma conceptuel représente une vision linéaire du mode de réflexion. Nous démarrons tout au haut de la figure, avec la représentation de l'individu, c'est-à-dire dans notre cas d'étude un(e) jeune acadien(ne), possiblement étudiant(e) ou professionnel(le), relié à un contexte territorial, quant à lui représenté à la droite de la figure par un encadré illustrant la transformation de la société acadienne depuis les dernières années. L'individu tente pour plusieurs motifs (emplois, éducation, épanouissement personnel, etc.) de migrer vers le milieu urbain. Le mouvement initié enclenche dès lors un processus d'adaptation à l'environnement urbain, puis un processus d'intégration à la communauté urbaine et francophone. Ces deux processus sont englobés dans la théorie de la résilience, représentant l'approche théorique de notre étude. Cependant, dès que l'on est francophone ou bilingue, l'expérience vécue par le migrant peut différer selon le milieu d'accueil. En théorie, l'expérience migratoire ainsi que les processus d'adaptation et d'intégration peuvent être modélés selon que l'on arrive dans un milieu où la francophonie est vivante, tel qu'à Moncton, même si dans un cadre minoritaire, ou que l'on arrive dans un milieu où la vie francophone est limitée, comme c'est le cas à Frédéricton.

CHAPITRE III

MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

"Ce que signifie le mot recherche ? Vivre pleinement la question."
(Edgar Morin, 1951)

Le présent chapitre présente en détail l'étendue de la méthodologie employée dans le cadre de cette étude. Il se compose essentiellement de cinq sous-sections, soit la présentation des modalités entourant la collecte de données, la présentation des lieux de l'étude, le type d'informations recherchées, les modalités entourant les groupes de discussion, ainsi que la portée et les limites de l'étude en question.

3.1. MODALITÉS CONCERNANT LA COLLECTE DES DONNÉES :

L'étendue de la recherche ici présentée couvre une population ainsi qu'un vaste territoire. D'un côté, la jeune population acadienne visée par cette étude est distribuée sur deux milieux urbains différents, et peut être distribuée de façon très disproportionnée. Dans le cas par exemple de la région de Moncton-Dieppe, la majorité de la population francophone migrante visée par cette étude se retrouve principalement à l'est de la ville, dans le secteur Dieppe, ainsi qu'au cœur même du centre-ville. Dans le cas de Frédéricton, la population francophone est plus dispersée sur le territoire, entre les secteurs avoisinant le centre communautaire Saint-Anne au nord de la ville, le centre-ville ainsi que le secteur d'Oromocto. Afin de rejoindre un maximum de participants, il était essentiel d'utiliser une collecte de données permettant de joindre plusieurs groupes au sein de la communauté : étudiants, jeunes travailleurs, professionnels, employés du

milieu associatif et autres. La diversité des milieux d'origine, des secteurs d'activités et des classes sociales était impérative afin d'obtenir des résultats valides. L'utilisation d'organismes communautaires et d'associations francophones dans les deux municipalités fut donc essentielle.

3.2. LIEUX DE L'ÉTUDE :

La recherche de terrain dans le cadre de cette étude s'est opérée dans deux différentes régions urbaines aux visages très différents: la municipalité de Moncton-Dieppe ainsi que la municipalité de Frédéricton, au Nouveau-Brunswick. Les deux centres urbains offrent en effet des caractéristiques démographiques uniques. À Moncton, bastion de la francophonie en terres acadiennes, la population totale de la ville (ici entendue comme étant la Région Métropolitaine de Recensement) est à l'heure actuelle de 138 644 personnes. Dans les trois secteurs qui forment la municipalité de Moncton, le centre de la ville (Moncton) accueille, en 2011, 69 074 individus, le secteur Dieppe en abrite 23 310 tandis que le secteur de Riverview en comporte 19 128 (Statistique Canada, 2013).

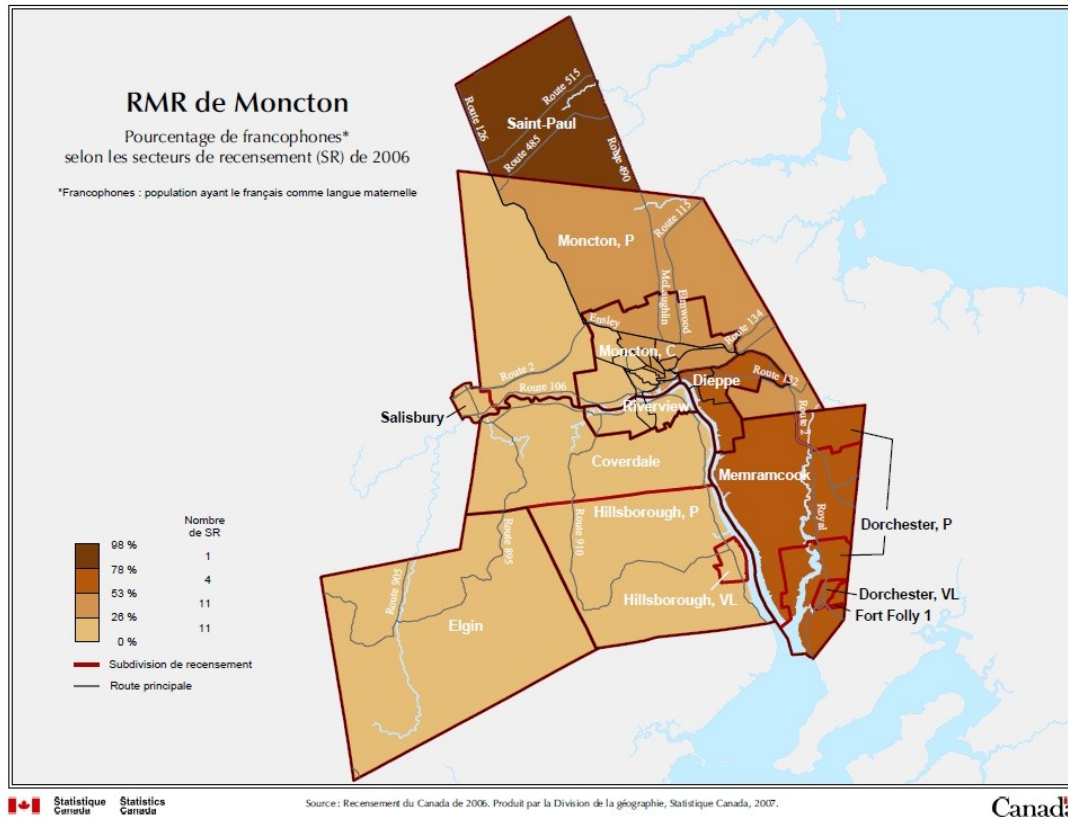


Figure 3 : Carte de la municipalité de Moncton – Pourcentage de Francophones (2006)

Source : Statistique Canada. *Pourcentage de francophones selon les subdivisions de recensement. Moncton.* Recensement de 2006. Consulté le 09 Février 2014.

La population francophone de la municipalité de Moncton-Dieppe s'étend sur le territoire de façon dichotomique. D'un côté de la municipalité, agglomérant les secteurs de Dieppe, du Nord de la municipalité et de l'Est du centre-ville entre la rivière Petitcodiac jusqu'à la hauteur de l'Université de Moncton, nous retrouvons un bassin majoritairement francophone. À l'Ouest du centre-ville, et dans le secteur Riverview, nous retrouvons principalement une population anglophone. Cette division territoriale s'est ancrée au cours des années avec l'installation d'institutions dans la portion de la ville qui est majoritairement francophone. Ainsi, les librairies francophones, la bibliothèque publique, la FJFNB, les différentes commissions scolaires de la

région, le collège communautaire du Nouveau-Brunswick, le campus principal de l'Université de Moncton, le théâtre l'Escaouette ainsi que les locaux de Radio-Canada sont tous situés dans cet espace à majorité francophone.

À titre comparatif, la municipalité de Frédéricton, dont la proportion de francophones ne s'élève à pas plus de 10% de la population totale, comportait en 2011 approximativement 94 268 individus, une variation de 9.3% par rapport aux statistiques de 2006 (Statistique Canada, 2013). Les différents secteurs de la ville comportaient les taux suivants : le centre 56 224 individus, Kingsclear 7 391 individus, Lincoln 6 458, Douglas 6 081, Saint Marys 4 733, New Maryland 4 232, Bright 3 068 et Maugerville 1 776 individus. Chaque secteur de la ville a connu une augmentation de la population, sauf Bright². Les francophones sont répartis plutôt de façon diasporique sur le territoire de la ville. Ainsi, nous retrouvons des poches de francophones aux alentours du Centre communautaire Saint-Anne et des quartiers avoisinants, auprès du quartier de la *University of New Brunswick*, dans les quartiers au nord du centre-ville ainsi que dans le quartier éloigné d'Oromocto. Nous pourrions qualifier cette distribution spatiale de distribution sporadique, puisque contrairement à Moncton-Dieppe, la population n'occupe pas de division nette du territoire. Frédéricton n'est pas divisé entre portion francophone et secteurs majoritairement anglophones, il s'agit de pochettes étendues sur le territoire. Une certaine mixité règne à Frédéricton.

² Le taux de diminution de la population pour ce secteur est de -0.4 % de la population entre 2006 et 2011. Statistique Canada, 2013.

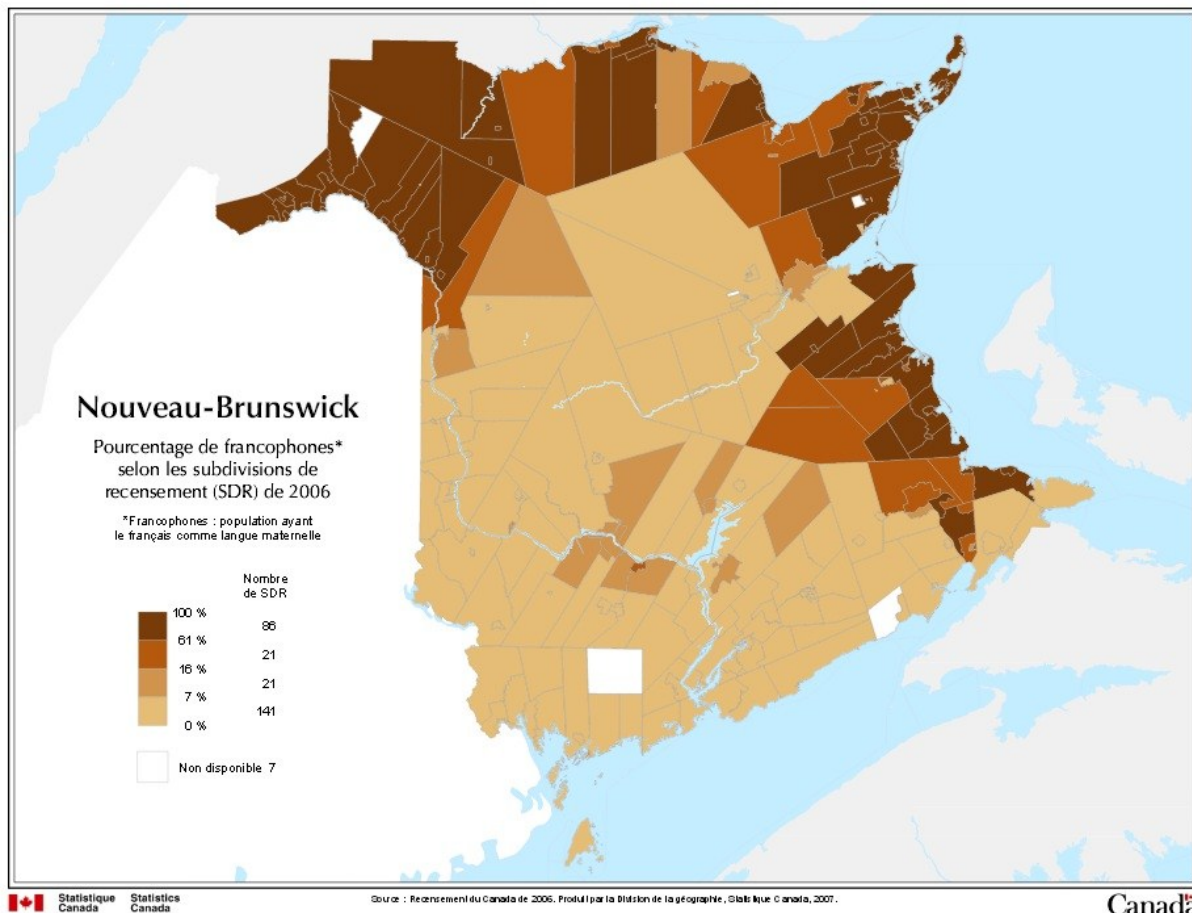


Figure 4 : Répartition des Francophones au Nouveau-Brunswick (2006)

Source : Statistique Canada. *Nouveau-Brunswick. Pourcentage de francophones selon les subdivisions de recensement de 2006.* Recensement de 2006. Consulté le 09 Février 2014.

La comparaison de ces deux milieux urbains permet d'étudier deux populations similaires (jeunes migrants francophones) dans des environnements urbains différents. Il sera ainsi possible de ressortir les caractéristiques physiques, sociales et culturelles des milieux qui tendent à influencer la résilience des jeunes migrants face à une migration. Démographiquement parlant, les deux villes sont différentes. Institutionnellement parlant également, le rapport entre la francophonie et les services offerts ne sont pas les mêmes entre les deux milieux étudiés. À

Moncton par exemple, les institutions francophones sont beaucoup plus nombreuses. Il faut noter au passage la présence de l'Université de Moncton, la Fédération des Jeunes Francophones du Nouveau-Brunswick (FJFNB), l'Association Acadienne des Artistes Professionnels du Nouveau-Brunswick (AAAPNB), l'Association des Radios-Communautaires Acadiennes du Nouveau-Brunswick (ARCANB), ainsi que la Fédération des étudiantes et étudiants du centre universitaire de Moncton (FÉÉCUM) pour ne citer que celles-ci. À Frédéricton, le paysage est un peu plus modeste. On retrouve parmi les plus grands acteurs le centre communautaire Saint-Anne, CJPN la radio communautaire de Frédéricton, le centre communautaire Arc-en-ciel, l'Association sportive francophone de Frédéricton ainsi que la Société des enseignants et enseignantes retraités francophones de la Capitale.

Afin de rejoindre le maximum d'individus possibles, l'utilisation des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) a été essentielle. Concrètement, plusieurs étapes ont été mises en place afin d'obtenir les résultats escomptés. Dans un premier temps, il a été impératif d'approcher les organismes communautaires, les membres actifs des associations locales ainsi que les acteurs sociaux locaux, qui ont tous été d'une grande et précieuse aide afin de faire connaître cette enquête chez la population cible. Ces différents organismes des collectivités francophones locales ont compris en outre :

- Des associations d'étudiants et d'étudiantes des collèges et universités francophones;
- Des centres d'activités municipales;
- Des organismes de sport et loisirs locaux et municipaux;
- Des organismes de presses et médias locaux, tels les journaux et/ou encore la presse électronique locale.

Afin de donner une étendue de la situation, une liste a été formulée dans le but d'énumérer et de décrire les associations et organismes contactés. La liste est disponible à l'annexe 1.

Le but ultime de cette première étape était de maximiser les moyens de diffusion de recrutement pour cette enquête, afin d'atteindre un mode de recrutement des participants à l'étude le plus aléatoire possible. En essayant d'éviter un seul mode de diffusion de recrutement pour cette recherche, nous avons maximisé les chances d'une meilleure représentativité de la population. Ainsi, nous voulions une diversité des participants, tout en évitant de limiter notre échantillon à une population fréquentant certaines institutions. Le danger était de recruter des participants étant déjà adaptés et intégrés à leur nouveau milieu d'accueil, ce qui aurait biaisé notre étude.

Une invitation a été distribuée à ces différents organismes, via courriel, afin d'afficher un message complet à distribuer aux membres des organismes ou à inclure sur leur babillard (qu'il soit physique ou virtuel). Ce message comprenait en outre une incitation à participer à notre étude pour tous les membres de la communauté visée³.

Une adresse courriel unique a été mise à contribution afin de faciliter la communication avec les participants à l'enquête. Les individus recensés ont ainsi eu la possibilité de garder un contact avec le chercheur principal, en laissant leur adresse de messagerie en fin de questionnaire. Le but derrière cette démarche était bien entendu pour les participants de faire un suivi de l'étude, ou afin d'obtenir des renseignements supplémentaires sur les modalités de l'étude.

³ L'invitation à participer à l'étude ci-mentionnée est disponible en annexe.

Le résultat de ces invitations fut la construction d'un réseau de contacts permettant d'approcher les participants à l'étude. À l'aide de la méthode boule de neige, il a été possible d'approcher et de recruter de jeunes migrants francophones sur le terrain en moins de quatre mois. Sur l'ensemble des personnes recensées, soit 50 participants, quatre seulement ont été le fruit du hasard, soit 2 à l'Université de Moncton, et 2 à Frédéricton dans des espaces publics. Pour le reste, les participants furent tous contactés à l'aide de ce réseau construit de relations interpersonnelles.

Visualisation du réseau construit des migrants ayant participé à l'étude

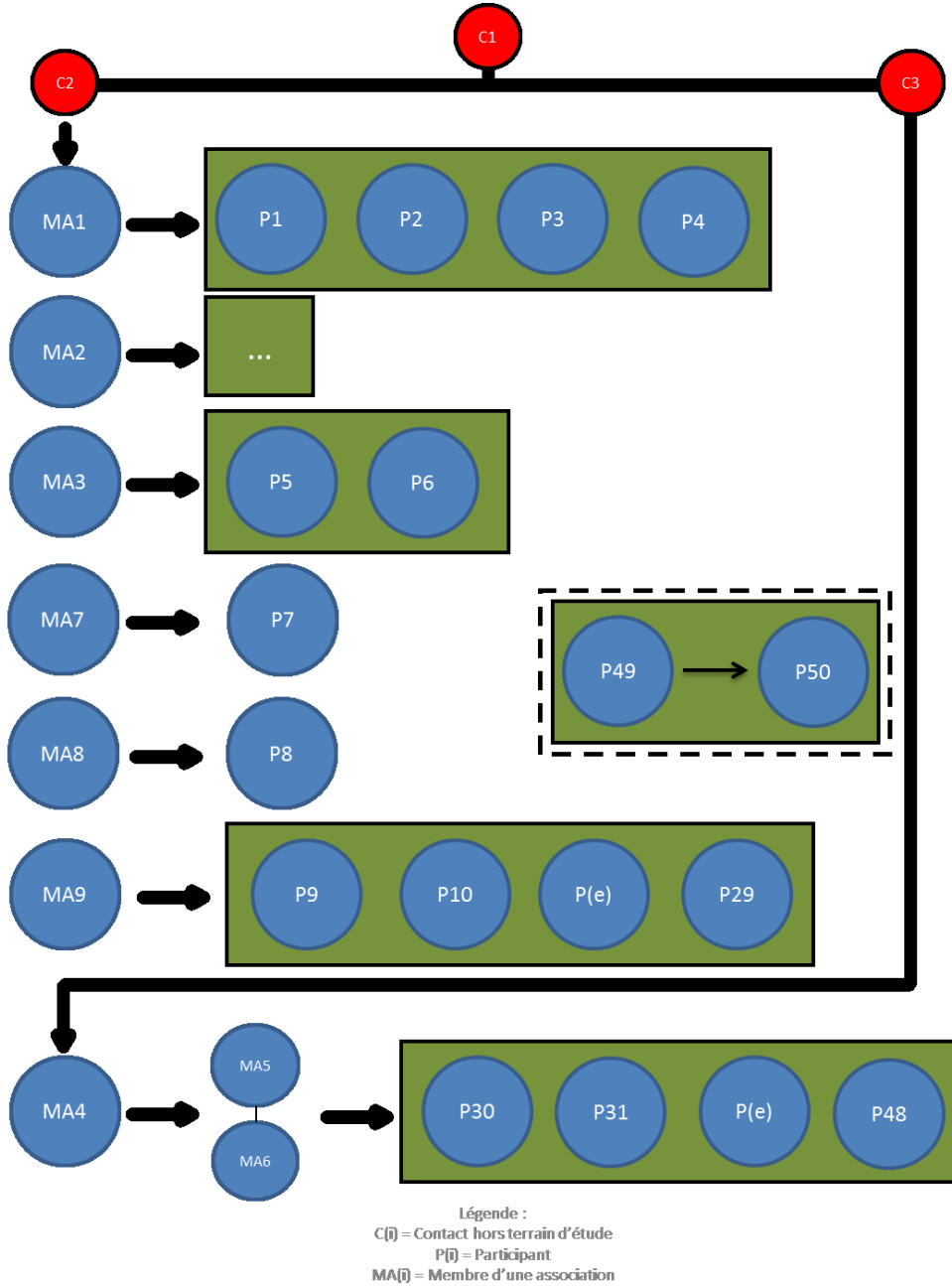


Figure 5 : Arbre du réseau des migrants établis au Nouveau-Brunswick

Les participants à l'enquête ont été invités à assister à une séance d'entrevue au sein de leur municipalité (Moncton et Frédéricton), organisée à différents lieux selon leur disponibilité. Ces séances ont été divisées en trois parties. La première partie de chaque rencontre sert

d'introduction à l'étude et permit également d'expliquer la démarche de l'enquête. La seconde partie de la session fut réservée à la distribution d'un court questionnaire comportant 35 questions⁴. Finalement, la dernière partie de la séance fut réservée pour une entrevue de groupe. Les participants eurent la chance, lors de ces entrevues, de partager leurs expériences et d'échanger sur différents points de vue en ce qui a trait à leurs parcours migratoires, ainsi qu'à leurs expériences multiples au sein de leur nouveau milieu d'accueil. L'entrevue, sous forme semi-dirigée, a permis d'aller plus en profondeur sur certains sujets abordés dans le questionnaire. Des questions portant sur le degré de satisfaction du nouveau milieu, ou encore le témoignage des premiers temps après le déménagement ont été abordés en détail. Une salle communautaire ou une aire de repos ont été employés dans la plupart des cas pour chacune des rencontres. Les participants ont eu l'occasion de commenter les résultats obtenus, de partager leurs impressions et leurs réflexions face à l'objet d'étude. Dans le cas de deux entrevues en particulier, ces rencontres se sont produites par le fruit du hasard et se sont conclues par deux sessions organisées sur le vif, au centre commercial de la ville de Frédéricton ainsi que sur le campus de l'Université de Moncton.

En quelque sorte, il s'agit d'une double méthodologie. Dans un premier temps, des données qualitatives et sommairement quantitatives ont été recueillies par le biais du questionnaire. Il s'agit du moins d'une méthode assez classique en sciences sociales. Dans un second temps, les participants(es) à l'étude ont pu enrichir leurs témoignages par le biais des entrevues de groupe de plus d'une heure. La plus courte entrevue a duré approximativement 25 minutes. La plus longue s'est étendue sur approximativement 1 heure et 15 minutes de dialogue. Ceci nous a

⁴ Ce questionnaire est accessible en fin de document, dans la section Annexe 4.

permis entre autres de recueillir les réactions face aux données recensées de la part des candidats, et de confronter les différentes opinions entre les participants. Ce processus d'examen des différents témoignages a permis d'enrichir encore plus les réflexions et d'approfondir les interprétations subséquentes.

L'ensemble du questionnaire fut administré de façon anonyme, question de respect de la vie privée des candidats. Déontologiquement parlant, aucune information pouvant permettre d'identifier un individu ne fut collectée lors de la mise en place du questionnaire, ceci afin de respecter une éthique de recherche⁵.

3.3. INFORMATIONS RECHERCHÉES :

Les informations recherchées dans le cadre du questionnaire ont couvert plusieurs thématiques :

- a) La fréquence de migration des Acadiens du Nouveau-Brunswick de leur milieu d'origine vers un G.C.U.– le déplacement interrégional – le va-et-vient des participants entre les différentes régions de la province;
- b) Le processus d'adaptation du migrant à son nouvel environnement et à la vie de tous les jours au sein du G.C.U. (les déplacements quotidiens, les activités de tous les jours, le repère dans la ville, l'utilisation des services offerts par la communauté);
- c) Le processus d'intégration du migrant à la communauté francophone locale (son insertion dans des groupes sociaux nouveaux non présents dans le groupe social originel du

⁵ L'acceptation par le Comité d'éthique de l'Université d'Ottawa, ainsi qu'une copie du formulaire de consentement des participants à cette étude sont disponibles pour consultation en annexe.

migrant – sa facilité à s’insérer dans une communauté francophone étrangère à sa région d’origine);

d) L’expérience du migrant une fois établi sur les lieux – en somme un bilan / sommaire de la représentation que le migrant se fait de son installation (provisoire ou permanente) en milieu urbain (désir de rester ou bien de partir afin de retourner dans sa région d’origine).

e)

Afin de mesurer adéquatement notre questionnement, il fut important de modeler le questionnaire selon les thématiques encourues précédemment. Voici donc comment se sont divisées les informations recherchées :

La première partie du questionnaire porte essentiellement sur les caractéristiques du candidat. Il s’agissait de couvrir les données de base afin d’obtenir un portrait du candidat ou de la candidate. Ces informations ont permis par la suite d’obtenir un portrait du migrant moyen, et ainsi d’établir des constats d’analyse.

- Âge et sexe
- Lieu d’origine
- Lieu d’arrivée / Lieu de résidence
- Motifs de départ
- Fréquence des déplacements

La seconde partie du questionnaire aborde en profondeur les déplacements des participants ainsi que leur installation dans le nouveau milieu d’accueil. Finalement les deux aspects principaux de cette recherche : l’adaptation du migrant au nouveau milieu, ainsi que son intégration à la communauté d’accueil, furent étudiées dans la dernière partie du questionnaire. Les questions ont été ainsi élaborées afin d’explorer différents indices permettant de mesurer efficacement ces processus. Dans la présente étude, les processus d’adaptation et d’intégration ont été mesurés

grâce au niveau de satisfaction qu'éprouvent les migrants par rapport à leur nouvel environnement, leur propension à faire preuve de résilience face à leur nouveau milieu d'accueil, leur volonté de retourner dans leur région d'origine, le degré de satisfaction par rapport à la communauté francophone dans le milieu d'accueil, ainsi qu'à la perception de ces migrants face à la ville en soi, à ses caractéristiques physiques et sociales.

Somme toute, les informations obtenues dans le questionnaire nous ont donné que des informations de base, importantes sans doute, mais incomplètes. Il fut impératif par la suite d'enrichir ces informations avec les entrevues de groupe. C'est dans cette seconde phase de la collecte de données que les informations les plus cruciales pour répondre à nos questions de départ ont été récoltées. Afin de déceler les informations requises, il fut nécessaire de se baser sur trois principes, ces derniers constituant les mesures à la base de notre analyse et de notre raisonnement. Ces principes furent formulés comme suit :

- a) **La qualité de vie d'un environnement urbain** (facteurs d'attractions et d'établissement du migrant)
 - **Peut-être mesuré grâce à la perception du migrant de son nouveau milieu d'accueil**
- b) **La capacité d'attachement à un environnement urbain** (facteurs qui permettent au migrant de rester dans le milieu urbain)
 - **Peut-être mesuré grâce à la satisfaction du migrant face à son nouveau milieu d'accueil**

c) **La capacité de résilience du migrant** (facteurs permettant au migrant de s'adapter au nouvel environnement et de s'épanouir en tant qu'individu)

- **Peut-être mesuré grâce à la représentation qu'à un migrant de son nouveau milieu d'accueil**

3.4. TYPES DE QUESTIONS :

Le questionnaire a été divisé en plusieurs types de questions. Pour la phase I, portant sur quelques éléments personnels, les questions ont été posées sous forme d'entrée unique. Le participant à l'enquête eut l'occasion d'inscrire une entrée de façon manuscrite ou, de répondre de façon unique à une question à trois entrées (les choix ayant été : oui, non, j'hésite). Par exemple, pour l'âge, le candidat a eu la possibilité d'inscrire un chiffre dans la case correspondante. Pour ce qui concerne les phases II et III, sur le parcours migratoire, ainsi que les processus d'adaptation et d'intégration sociale en milieu urbain, les questions furent posées soit sous forme d'échelle de gradation parmi 5 entrées (les choix étant par exemple : jamais, peu, assez, souvent, toujours), ou soit par réponse de façon unique à une question à trois entrées (les choix étant : oui, non, j'hésite). Par exemple, à l'énoncé « Avez-vous une bonne opinion de votre nouveau lieu de résidence? », un répondant pouvait inscrire la valeur justifiant mieux sa position, soit par exemple «Assez».

Les questions posées lors de ce questionnaire ont ensuite été mesurées sous une échelle de gradation variant de 1 à 5 pour en extrapoler des analyses statistiques simples. En fin de questionnaire, une question à entrée ouverte permettait au participant d'inscrire des

commentaires sur son expérience dans le milieu d'accueil. L'espace accordé à cette partie nous a permis de récolter des témoignages intéressants. Les thématiques inscrites dans cet espace ont été par la suite reprises lors des entrevues de groupe et discutées plus en profondeur.

3.5. ENTREVUES DE GROUPE :

Dans une tout autre optique, la seconde phase de la collecte de données comportait également une série d'entrevues de groupe réalisées auprès de la population étudiée dans les deux milieux urbains. Les questions posées lors de l'entrevue de groupe (sous forme semi-dirigée) ont évoluées au cours de la discussion et ont prises de multiples formes. Par contre, les thèmes centraux (adaptation et intégration à l'environnement urbain du sud du Nouveau-Brunswick, expérience de la migration) sont demeurés les fers de lance de la discussion. Ces entrevues, avec le consentement des participants, furent enregistrées de façon numérique avec un enregistreur portable⁶. Le texte a ensuite été transcrit dans un logiciel de traitement de texte (Express Scribe, et ensuite Word). L'analyse du contenu de ces transcriptions nous a permis de relever la cohérence du discours entretenu par les participants. Tous les éléments de discours ont été recueillis afin d'établir différents portraits des migrants et de comparer leurs trajectoires migratoires en terme d'adaptation et d'intégration, ou non, à l'environnement urbain. Nous verrons plus loin dans la partie « Analyse des entrevues » certaines citations directes des participants, faisant objet d'une analyse de contenu.

⁶ Le formulaire de consentement des participants se retrouve en annexe de ce document. De plus, l'autorisation du Comité d'Éthique à la Recherche de l'Université d'Ottawa pour les fins de ce projet de thèse se retrouve également en annexe à la fin de ce document.

3.6. PORTÉE ET LIMITES DE LA PRÉSENTE ÉTUDE :

La présente thèse comportait dès le départ un certain nombre d'éléments pouvant affecter à la fois la portée et les limites de la recherche entreprise. Il existait à l'époque de la collecte des données tout d'abord un risque potentiel de non-représentativité de la population sélectionnée dans chacune des villes étudiées. Si par malheur un nombre insuffisant de participants décidaient de répondre au sondage, notre recherche risquait de ne pouvoir être généralisée à l'ensemble des milieux urbains en Acadie. Il s'agissait d'un biais potentiellement nuisible à la validité de nos résultats.

Au cours de la collecte de données, nous nous sommes efforcés d'étendre notre recherche à l'ensemble des classes sociales et des groupes sociaux présents sur le terrain. Or, comme il sera possible de le constater dans la section suivante, un groupe en particulier manque à l'appel. Il s'agit de la classe ouvrière. Notre échantillon ne comporte aucun membre de cette tranche de la population. Nous sommes conscients que ceci peut amener une certaine orientation des résultats. Cependant, comme il a été très difficile d'entrer en contact avec ce type particulier de migrant sur le terrain, et comme la contrainte du temps et des efforts ne nous ont pas permis d'aller à la rencontre de ce groupe particulier, nous préférons mentionner dès le départ qu'une analyse plus poussée doit être faite sur ce groupe particulier de la population. Bien que la classe ouvrière est continuellement en diminution au profit de l'expansion de l'économie de service depuis les années 1980, ce qui constitue ce que Florida (2002, 2012) prénomme la « classe créative », la classe ouvrière demeure un objet d'étude à prendre en considération. Au Nouveau-Brunswick, nous avons vu depuis la fermeture de grandes usines tel que les entrepôts du Canadien National

(CN) dans les années 1980 une diminution proportionnelle de la classe ouvrière au profit de l'émergence de l'économie de service. Le secteur des télécommunications ainsi que le secteur du tourisme furent entre autre des plus profitables, s'étendant à l'Est de Moncton.

Il faut également mentionner que d'autres groupes sont représentés dans notre échantillon, tel que les étudiants, les jeunes travailleurs professionnels, les membres des élites intellectuelles, les membres des associations communautaires, et autres. Ceci assure une représentativité de différents groupes de la population de chaque milieu urbain.

De plus, au risque du biais de la représentativité s'ajoutait le fait que notre étude ne peut s'appliquer à l'ensemble des communautés francophones canadiennes. Chaque localité possède ses caractéristiques uniques, un contexte particulier, ce qui rendait difficile, mais non pas impossible, la transposition des concepts développés dans cette thèse. Afin de combattre ce risque, des efforts ont été déployés afin de parvenir à un échantillonnage suffisamment représentatif de la population acadienne vivant en milieu urbain au Nouveau-Brunswick. Le nombre de migrants obtenus dans le cadre de cette étude, soit exactement 50, et provenant de différents milieux d'origine⁷, de différents milieux sociaux⁸ (professionnels, univers académique, membres d'associations communautaires et autres) a permis de réduire le risque attaché à la représentativité de la population à l'étude.

⁷ Voir la liste illustrée plus loin au prochain chapitre pour un aperçu des principaux lieux d'origine des migrants.

⁸ Pour un aperçu complet des différents milieux professionnels des migrants, voir le tableau « Répartition des migrants par secteur d'activité » en annexe. On y retrouve entre autres une population étudiante, une population issue des milieux associatifs, une de l'enseignement, des manufactures, des services sociaux et ceux sans emplois.

Ce détail nous amène ainsi à parler d'un troisième risque, celui de l'échantillonnage de la population cible. Étant un questionnaire basé essentiellement sur la participation volontaire via des moyens classiques de recrutement, certains sujets pouvaient être délaissés de façon involontaire de cette étude. Nous étions conscients lors de la collecte des données que faire appel à des associations et organismes communautaires pouvait également dire laisser de côté des individus ne fréquentant pas ces institutions. Lors de la mise en place du questionnaire, il a été très important dès lors d'afficher sur un maximum possible de plates-formes l'invitation à participer à l'enquête. C'est pourquoi tout le milieu associatif des régions urbaines étudiées a été originalement contacté. Le taux de participation de ces associations fut satisfaisant. En effet, les organismes communautaires au Nouveau-Brunswick nous ont aidés dans la majorité des cas à afficher et diffuser notre invitation. Ce geste très apprécié de la part du milieu associatif acadien nous a permis de réduire quelque peu le risque lié à l'échantillonnage et au recrutement des participants. Parmi les acteurs clés nous ayant aidé lors de la collecte des données, il faut entre autres souligner les efforts de la Fédération des Jeunes Francophones du Nouveau-Brunswick, les associations étudiantes de la Faculté des Arts et de la Faculté des Sciences Sociales de l'Université de Moncton, ainsi que la direction du centre communautaire Saint-Anne. Ces trois organismes nous ont aidés à recruter un nombre substantiellement élevé de participants.

Un autre biais possible de la présente recherche était la position du chercheur face à l'objet de recherche. Ceci posait un défi très particulier. Étant lui-même francophone, migrant, et s'étant déplacé d'un milieu rural vers un milieu urbain pour des fins professionnelles et académiques, le chercheur principal dans le cadre de cette thèse nouait un lien tout particulier avec le sujet choisi.

Le Nouveau-Brunswick lui apparaissait comme un objet d'étude tout à fait intéressant. Venant de l'Est Ontarien, le chercheur a pu discerner plusieurs similitudes entre les deux milieux. Le fait de vivre en tant que francophone en Ontario, et issu d'un milieu majoritairement francophone et rural, mais ayant transité pour des fins d'études supérieures et pour des raisons professionnelles dans un environnement majoritairement anglophone et urbanisé, a motivé le chercheur à comprendre lui-même son vécu et ses propres expériences. Le Nouveau-Brunswick apparaissait donc comme un lieu d'étude permettant de comprendre la dynamique francophone dans un contexte minoritaire, et de comprendre la dualité rurale-urbaine. Mais étant issu d'un autre contexte géographique, et n'étant pas lui-même Acadien, la distanciation du sujet d'étude était suffisante pour ne pas affecter de façon subjective les résultats de la recherche. L'objectivité scientifique étant un élément primordial de la présente recherche, il était crucial de s'assurer que des éléments subjectifs et culturels en termes de raisonnement par rapport aux résultats obtenus ne viennent pas perturber l'analyse encourue. Le chercheur s'est donc donné comme mandat de ne pas être influencé par des raisonnements provenant de sa propre expérience, et de ne se fier qu'aux données collectées sur le terrain. La possibilité de répliquer les résultats dérivés de cette étude dans un autre contexte permettrait sans doute dans un futur proche de confirmer l'invariabilité des résultats par rapport au chercheur, et donc attester de l'objectivité scientifique de cette étude.

Enfin, et non pas le moindre, cette recherche comporte un potentiel de contribution à la compréhension des phénomènes migratoires en milieu francophone au Canada. Il s'agit d'une étude pouvant théoriquement être reproduite dans d'autres localités. La reproduction d'une telle étude dans des milieux urbains hors Acadie, par exemple dans les centres urbains du corridor

Québec-Windsor, serait analytiquement intéressante. De plus, que dire des communautés de l'Ouest, pour lesquelles de nombreux Acadiens migrent en vertu de facteurs d'attractivités économiques? Les exemples de Fort McMurray (municipalité régionale dans le comté de Wood Buffalo), Edmonton et Calgary viennent en tête immédiatement. Autre contribution, l'aspect comparatif entre les deux villes démontré dans la section « Analyse des résultats » permettra d'enrichir la compréhension de la vie en Acadie en ce début de XXI^e siècle. De plus, la concentration de l'étude sur les jeunes migrants (entre 18 et 35 ans) permettra d'anticiper dans une certaine mesure les tendances à venir pour les prochaines générations de migrants acadiens. Nous anticipons le fait que la dimension urbaine prend une place de plus en plus prépondérante au sein de la société acadienne, au détriment des milieux ruraux. Cette nouvelle appréciation pour les milieux urbains représente un schisme par rapport aux liens ancestraux entre les milieux ruraux du Nord et la culture francophone au Nouveau-Brunswick.

CHAPITRE IV

ANALYSE DES RÉSULTATS

La résilience, c'est l'art de naviguer dans les torrents.

(Boris Cyrulnik., Extrait d'une interview avec Antoine Spire, *Le Monde de l'éducation*, 2001)

Les résultats compilés dans cette section sont le produit de l'analyse d'un questionnaire distribué à un échantillon de la population acadienne au Nouveau-Brunswick ainsi que d'une série de groupes de discussion. Dans la présente section, les résultats seront divisés ainsi : tout d'abord, une brève description de l'échantillon nous permettra d'obtenir un portrait de la population étudiée. Dans un second temps, une comparaison sera faite entre la situation des migrants installés dans la région de Moncton-Dieppe, ainsi que la situation des migrants emménagés dans la région de Frédéricton. Il sera ainsi possible de dégager les similitudes et les différences entre les deux groupes de migrants, afin de déboucher sur des constats intéressants.

4.1. DESCRIPTION DE L'ÉCHANTILLON :

L'échantillon regroupé dans le cadre de cette recherche est composé de 50 individus, tous provenant de la région Nord du Nouveau-Brunswick (c'est-à-dire les comtés de la Restigouche, Gloucester, Madawaska, Northumberland et Victoria). Dans la municipalité de Moncton-Dieppe, 29 individus ont été interpellés pour le besoin de cette recherche, tandis que 21 répondants ont participé à cette enquête du côté de la municipalité de Frédéricton. Pour la grande majorité des candidats recensés, la migration s'est opérée dans les deux villes en moyenne sur une période de 5 ans. Ainsi, les migrations se sont faites entre les années 2007 et 2008 jusqu'en 2012. 3 candidats ont migrés en 2007, 5 candidats en 2008, 6 candidats en 2009, 11 en 2010 et

finalement 5 en 2011. Quelques-uns représentent toutefois un écart-type. Nous avons ainsi par exemple un candidat émigré depuis 2001, deux depuis 2004, et certains sont arrivés depuis seulement 2012. Lors de la collecte de données, il fut difficile de contrôler ces écart-types, et ce même si l'annonce avait été faite lors de l'appel aux candidatures pour des migrations s'étant déroulées dans les derniers 5 ans. Nous avons toutefois choisi d'inclure ces candidats puisque leurs témoignages nous ont été fort utiles afin de comprendre les processus à l'œuvre. Le ratio Homme-Femme est dans le cas de Moncton 12 pour 17, et dans le cas de Frédéricton de 8 pour 13. Ainsi, les hommes composaient 40 % de notre échantillon, tandis que les femmes comptaient pour 60 % de ce dernier. La composition Homme-Femme de notre échantillon peut s'expliquer par différents facteurs. Du fait de la grande proportion d'étudiants dans notre échantillon, ayant interrogé ainsi les associations étudiantes de la UNB et de l'Université de Moncton, une grande part des candidats recensés se composaient d'étudiantes de ces deux campus universitaires. Cependant, il faut tenir compte aussi de l'aide apportée par la Fédération des jeunes francophones du Nouveau-Brunswick, dont la moitié des candidats obtenus via ce réseau étaient des femmes. Finalement, le monde de l'enseignement au niveau primaire nous a permis d'interroger une grande part d'enseignantes travaillant dans les deux milieux.

Au niveau des groupes d'âge représentés dans l'échantillon, les deux villes présentent des profils un peu différents. En ce qui a trait à la ville de Moncton, les 18 à 21 forment la majorité avec plus de 14 participants(es), ce qui représente 28% de l'échantillon total, et 48 % des individus interviewés à Moncton. Les 22 à 25 ans occupent le second rang avec 9 participants(es), ce qui représente 18% de l'échantillon total, et 31 % des individus interviewés à Moncton. De plus, le groupe des 26 à 29 ans occupe la troisième position avec seulement 6 participants(es), ce qui

représente 12% de l'échantillon total, et représente 20% des interviewés à Moncton. Finalement, aucun participant(e) n'a pu être interviewé dans la catégorie des 30 à 35 ans. En ce qui a trait maintenant à la ville de Frédéricton, le groupe majoritaire est formé cette fois-ci par les 26 à 29 ans, avec un total de 7 participants(es), ce qui représente 14% de l'échantillon total, et représente au niveau local un groupe interviewé d'une valeur de 33%. En second rang vient le groupe des 18 à 21 ans, avec 6 participants(es), composant 12% de l'échantillon total, et représentant 28% des individus interviewés au sein de la municipalité. En troisième position viennent les 22 à 25 ans, avec 5 participants(es), composant 10% de l'échantillon total, et représentant 23% de l'échantillon local. Finalement, le groupe des 30 à 35 ans comportait 3 participants(es), ce qui se traduit par 6% de l'échantillon total, et représente au niveau local 14% des individus questionnés à Frédéricton.

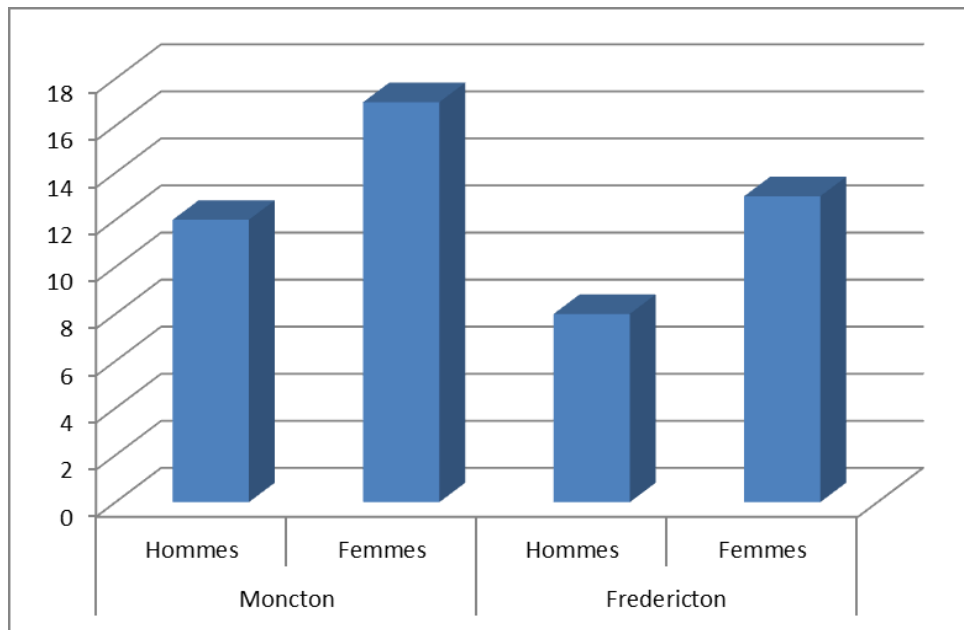


Figure 6 : Distribution des genres de l'échantillon à Moncton et à Frédéricton

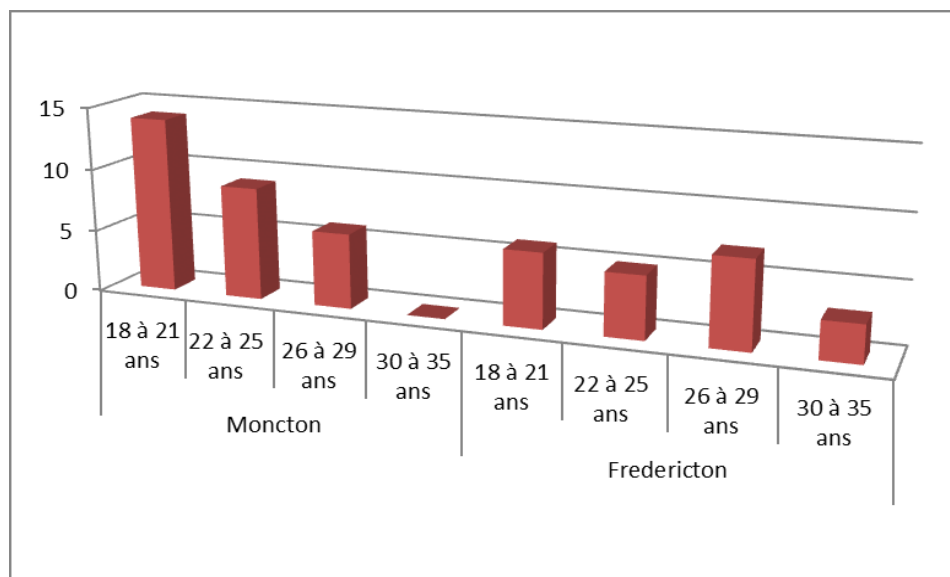


Figure 7 : Distribution des tranches d'âge de l'échantillon étudié à Moncton et à Frédéricion

4.2 AVANT LE DÉPART : ANALYSE DU CONTEXTE DES LIEUX D'ORIGINE DES JEUNES MIGRANTS :

Le tableau figurant ici-bas dresse un portrait de la situation démo-linguistique dans laquelle les jeunes migrants s'inséraient avant de prendre la décision de migrer vers les centres urbains du sud de la province. Les données ont été collectées à partir du *Recensement de la population de 2011*. Y figure entre autres la population totale des différentes municipalités et/ou régions rurales d'origine des migrants, ainsi que la population francophone de ces milieux d'origine. Ces données nous ont permis d'extraire le pourcentage de la population francophone résidant dans chaque région d'origine des candidats interrogés dans le cadre de cette étude.

Population selon les lieux d'origine des jeunes migrants (Recensement de 2011)					
Lieu d'origine	Type de localité	Nombre de migrants recensés par lieu d'origine	Population totale	Population francophone*1	Pourcentage de la population
Edmundston	Cité	5	21 903	20 025	91,43%
Campbellton	Cité	2	17 842	9 700	54,37%
Bathurst	Cité	4	33 484	21 300	63,61%
Shippagan	Ville	7	2 603	2 375	91,24%
Inkerman	Paroisse	1	4 247	3 945	92,89%
Caraquet	Ville	3	4 169	3 930	94,27%
Petit Rocher	Village	1	1 908	1 750	91,72%
Lamèque	Ville	2	1 432	1 360	94,97%
Saint-Quentin	Ville	1	2 095	1 945	92,84%
Tracadie-Shelia	Ville	1	4 933	4 670	94,67%
Miramichi	Cité	5	28 115	2 240	7,97%
Grand-Falls	Ville	2	5 706	4 565	80,00%
Dalhousie	Ville	2	3 512	1 520	43,28%
Grand-Falls Portage	Paroisse	1	5 706	4 565	80,00%
Beresford	Ville	1	4 351	3 585	82,39%
Grande-Anse	Village	1	738	695	94,17%
Petite-Lamèque	Localité désignée	1	383	375	97,91%
Neguac	Village	1	1 678	1 375	81,94%
Madawaska*2	Paroisse	1	N.A	N.A.	N.A.
Sainte-Anne	Paroisse	1	949	910	95,89%
Petit-Rocher Ouest	Village	1	220	195	88,64%
NewCastle	Paroisse	2	1 220	370	30,33%
Robertville	Localité désignée	1	895	785	87,71%
Miscou	Localité désignée	1	585	450	76,92%
Balmoral	Village	2	1 719	1 550	90,17%

*1 : Langue maternelle, réponses uniques, Français

*2 : Le recensement de 2011 affichait une population nulle (0) pour cette municipalité. Aucune donnée n'est disponible.

Tableau 2 : Population selon les lieux d'origine des jeunes migrants (Recensement de 2011)

La raison de cette démarche entreprise fut de nous assurer du fait que les migrants proviennent bel et bien de milieux comportant une majorité de francophones. Nous avons proposé, au départ de cette thèse, l'idée que les jeunes migrants venant d'un milieu d'origine à majorité francophone auraient plus de difficulté à s'adapter et à s'intégrer dans un milieu mixte, partagé entre l'anglais et le français.

À la lumière de ce tableau, il est possible de constater que la grande majorité des migrants proviennent de milieux majoritairement francophones. Les régions de départ faisant partie de notre échantillon étant le plus francophones et représentant la majorité des jeunes migrants

étudiés sont : Lamèque à 94, 97%, Caraquet à 94,27%, Edmundston à 91,43%, Shippagan à 91,24%, Balmoral à 90,17% et plusieurs autres petites localités rurales du nord de la province. En fait, 68% de notre échantillon (soit 34 jeunes migrants sur 50) provenaient de municipalités dont le français était dominant, c'est-à-dire dont la population francophone représentait plus de 80% de la région rurale et/ou de la municipalité. Le lieu d'origine qui surprend le plus est Miramichi. 5 migrants (soit 10% de l'échantillon) venaient de cette municipalité rurale. Le taux de francophone y est pourtant de 7.97%.

La carte fournie ici-bas démontre la géolocalisation de chacun des lieux d'origine des migrants. Pour la plupart, ces derniers se retrouvent entre la région de la Péninsule Acadienne et la Baie des Chaleurs. Une minorité des migrants proviennent également de la grande région du Madawaska. Finalement, la dernière portion des migrants proviennent de la région entourant Miramichi ainsi que des municipalités près de la Baie de Miramichi.

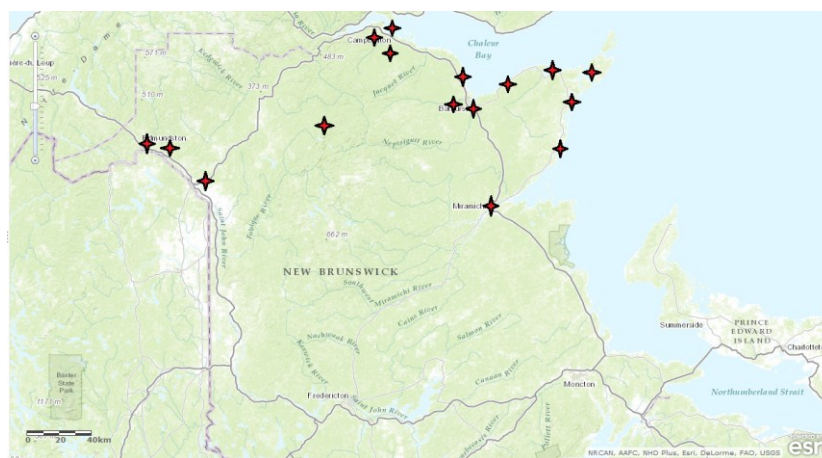


Figure 8 : Lieu d'origine des migrants

Source : ESRI. *Carte de localisation des lieux d'origine des jeunes migrants du Nouveau-Brunswick*. Outil Ma Carte. Ressource électronique.

<http://www.arcgis.com/home/webmap/viewer.html?webmap=a72b0766aea04b48bf7a0e8c27ccc007>. Consulté le 14 novembre 2013.

Existerait-il des différences dans les processus d'adaptation et d'intégration des jeunes migrants selon les lieux d'origine? Avec les données fournies par l'analyse du tableau, nous sommes très

Répartition des participants par secteurs d'activité				
Secteurs d'activités	Nombre de participants	Participants à Moncton	Participants à Fredericton	Proportion de la population totale étudiée
Étudiants(es)	34	25	9	68%
Organisations Non Gouvernementales	4	4	0	8%
Éducation	7	0	7	14%
Gestion et management	1	0	1	2%
Secteur primaire, agriculture et pêche	0	0	0	0%
Manufactures	0	0	0	0%
Santé et services sociaux	1	0	1	2%
Sans emploi	2	0	2	4%
Autres	1	0	1	2%
Total	50	29	21	100%

loin de répondre à cette question.

Tableau 3 : Répartition des migrants par secteurs d'activités

Cependant, nous sommes en face d'une première piste de recherche. Nous savons maintenant les proportions de représentation des francophones pour chaque lieu d'origine. La majorité des migrants proviennent de lieux à haute dominance francophone. Plus loin dans l'analyse, nous reviendrons sur ce tableau afin d'explorer plus en détail les liens entre les milieux d'origine ainsi que le parcours des migrants depuis leur arrivée à Moncton ainsi qu'à Frédéricion.

En ce qui concerne la répartition des jeunes migrants selon les secteurs d'activités, on note quelques secteurs clés, dont le monde académique, le monde des services de la santé et des services sociaux, les ONG, le monde de l'enseignement, le milieu du management et de la gestion, le monde associatif, ainsi que les organismes communautaires.

Il faut noter au passage que 34 participants sur 50 proviennent des différentes associations étudiantes sur le campus soit de l'Université de Moncton, ou bien de la *University of New Brunswick* à Frédéricton. Nous avons également un participant ne s'étant pas identifié à aucun secteur d'activité quelconque. C'est pourquoi nous avons placé ce dernier dans la catégorie « Autres » dans le tableau ci-haut. Le reste des secteurs d'activité compte 16 jeunes migrants sur 50.

Taux de participation des candidats répartis selon les organisations consultées				
Unité géographique	Associations	Participation au projet	Nombre de participants recrutés	Taux
Échelle provinciale	Fédération des jeunes francophones du Nouveau-Brunswick	Oui	4	8%
	Société de l'Acadie du Nouveau-Brunswick	Oui	0	0%
	Association Francophone des Municipalités	Non	0	0%
	Aucune association	Oui	5	10%
Moncton	Associations étudiantes de l'Université de Moncton	Oui	25	50%
	Association acadienne des artistes professionnels.les. du Nouveau-Brunswick	Non	0	0%
	Association francophone des parents du Nouveau-Brunswick	Non	0	0%
	Association des Radios Communautaires Acadiennes du Nouveau-Brunswick	Oui	0	0%
Fredericton	Centre communautaire Saint-Anne	Oui	7	14%
	Associations étudiantes University of New Brunswick	Oui	9	18%
	Association des enseignantes et des enseignants francophones du Nouveau-Brunswick	Non	0	0%
Totaux			50	100%

Tableau 4 : Répartition des migrants selon les organisations consultées

Le tableau ci-haut permet de jeter un regard sur la participation des principaux organismes contactés pour lesquelles nous avons eu une réponse. Parmi les associations et organismes consultés dans le cadre de cette thèse, c'est le palier local qui compte le plus dans notre échantillonnage. Les associations de type provincial et pan-acadiennes au sein des municipalités nous ont aidé à rassembler que 18% de notre échantillon. Les associations locales et municipales ont quant à elles aidées à fournir 82% de l'échantillon.

Une autre question intéressante abordée dans le questionnaire fut l'appartenance à la communauté acadienne. Sur ce sujet, les résultats sont intéressants. En ce qui a trait à la communauté de Moncton, 28 répondants, soit plus de 56 % de l'échantillon total, ont répondu par l'affirmative, tandis qu'une seule personne a répondu de façon négative. En ce qui a trait à la communauté de Frédéricton, la situation n'est pas si différente. 20 participants(es), représentant plus de 40 % de l'échantillon total, ont répondu par l'affirmative, tandis qu'une seule personne a inscrit « non ».

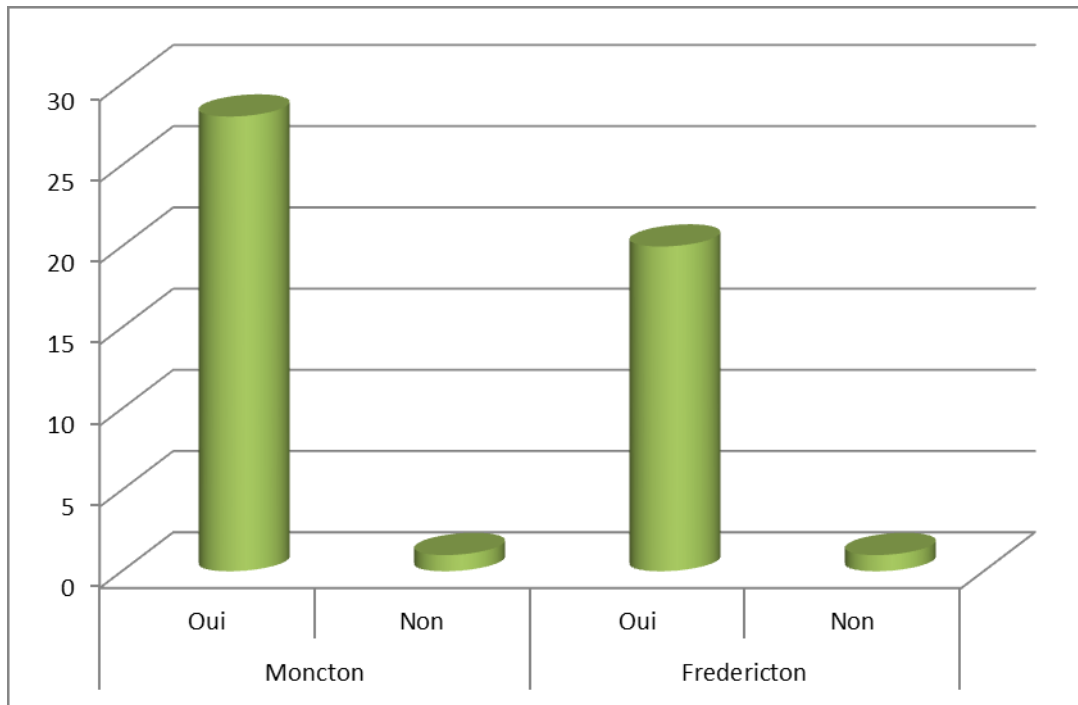


Figure 9 : Répartition du sentiment d'appartenance à la communauté acadienne à Moncton et à Frédéricion

Le prochain sujet abordé dans l'enquête s'attarde à la question de l'appartenance identitaire des participants. Sur ce sujet, la majorité des gens sondés se considèrent en tant que « francophone ». Dans les deux cas, une faible minorité de répondants se considère en tant que « bilingue ». Aucun des participants ne s'est référé comme étant soit « anglophone » ou bien « autre ».

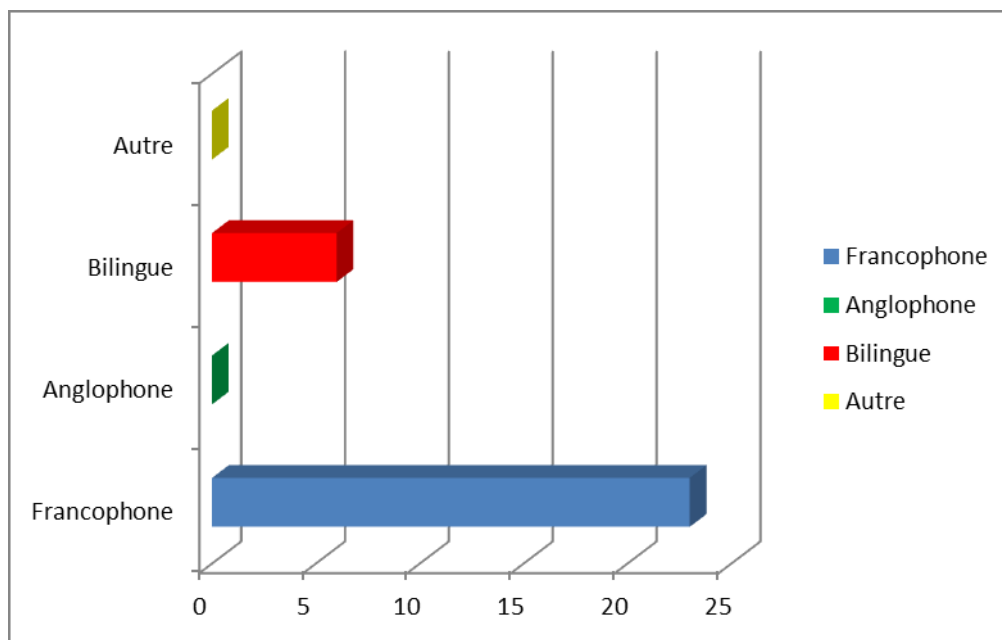


Figure 10 : Perception de l'identité langagière de l'échantillon à Moncton

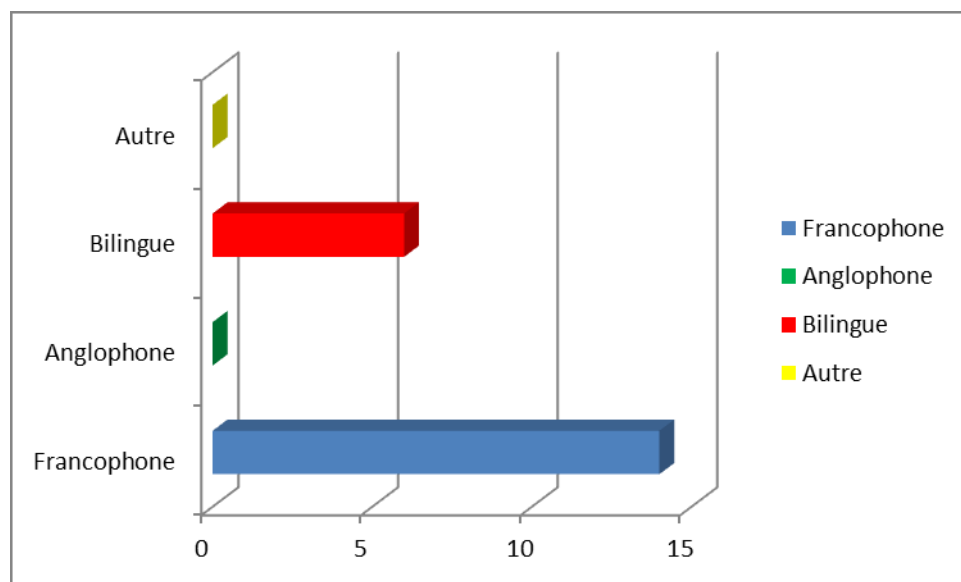


Figure 11 : Perception de l'identité langagière de l'échantillon à Frédéricion

En ce qui a trait à la provenance géographique, les participants à l'enquête proviennent d'une variété de municipalités localisées partout au Nouveau-Brunswick. Dans cette liste, on retrouve

notamment des villages et villes aussi variés que Shippagan, Balmoral, Baker-Brook, Edmundston, Caraquet, Petit-Rocher, Tracadie-Shelia, Bathurst, Cocagne, Campbellton, Lamèque, Miramichi, Miscou, Grand-Falls, Saint-Quentin, Dalhousie, Madawaska, Beresford, Sainte-Anne, Newcastle et Dieppe.

L'échantillon, dans son ensemble, se composait de membres diverses de la société. Parmi les participants, un grand nombre d'étudiants furent recrutés tant du côté de l'Université de Moncton que des institutions de Frédéricton (UNB notamment). Mais là ne se tient pas la limite. Des membres du personnel administratif appartenant au milieu associatif de la région de Moncton et de Frédéricton ont eu la chance de participer à l'enquête. Des enseignants ainsi que des enseignantes au sein du Centre Communautaire furent également recrutés pour les besoins de cette recherche. Finalement, quelques-uns des participants et des participantes sont sur le marché du travail local.

Maintenant que la description de l'échantillon est couverte, il est temps de passer au cœur de cette section, l'analyse comparative entre les cas des villes de Moncton et de Frédéricton.

4.3. ANALYSE COMPARATIVE ENTRE LES CAS DE MONCTON ET DE FRÉDÉRICTON :

En comparant les données issues des participants et des participantes à l'enquête, différentes tendances ont émergé. La première concerne la première étape à chaque migration d'un nouvel individu vers les villes du sud de la province : le déménagement. La majorité des participants à

l'enquête (34 sur 50, soit une valeur représentant 68% de l'échantillon) ont vécu un seul déménagement au cours des 10 dernières années. La plupart de ces participants se sont installés en ville pour les études postsecondaires (collèges et universités), ou pour avoir accès au marché du travail. Le reste de l'échantillon, d'une proportion de 32%, eut, au cours des dernières années, de multiples déménagements, migrant tant au sein même d'une même municipalité que de ville en ville. En effet, 17 participants et participantes se sont déplacés dans d'autres municipalités du Nouveau-Brunswick avant de déménager formellement à Moncton ou à Frédéricton.

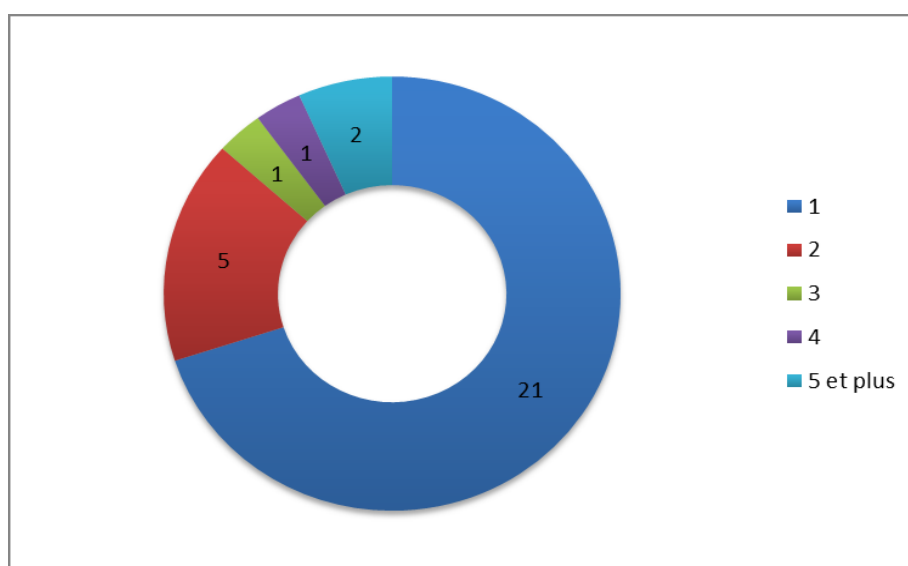


Figure 12 : Fréquence des déménagements de l'échantillon pour Moncton

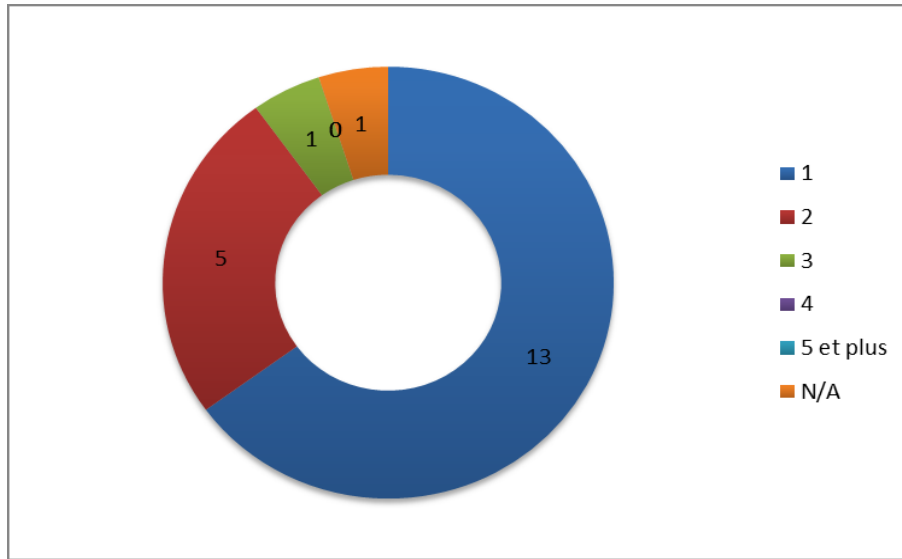


Figure 13 : Fréquence des déménagements de l'échantillon pour Frédéricion

Ce qui est intéressant de souligner à ce moment-ci, ce sont les différentes motivations influençant le choix de la municipalité lorsqu'un déménagement s'annonce. Deux conclusions sont ressorties lors de la première analyse : les caractéristiques propres du milieu urbain ainsi que la proximité géographique avec les besoins de la vie quotidienne (études, emploi, ressources essentielles, activités, etc.), ainsi que la possibilité de vivre en français. En ce qui a trait à la région de Moncton, la majorité des données converge vers le fait que Moncton est perçu comme étant au centre de la vie francophone au Nouveau-Brunswick. Les individus semblent y déménager afin de vivre dans un milieu leur permettant soit d'étudier, de travailler et/ou de vivre en français, ou du moins, dans un milieu bilingue. Plusieurs témoignages recueillis dans les questions à libre expression à la toute fin du questionnaire valident ce point. Par exemple, l'une des personnes ayant répondu au questionnaire donne cet avis :

Je l'ai choisi pour les études, et ensuite pour le travail. Je trouve que pour les études en français au NB, l'Université de Moncton est très renommée. Ensuite de mes diplômes, je suis retourné dans la Péninsule acadienne. J'ai choisi mon quartier d'accueil (l'endroit où

je reste à Moncton) par rapport à la distance de mon emploi. En étant proche de mon emploi, je suis en même temps près de tous les services essentiels, tel l'hôpital, les magasins.

À la question suivante, le même participant donne un peu plus de précisions :

Après 6 mois dans la Péninsule acadienne, je n'ai pas trouvé l'emploi que je voulais. J'ai trouvé mon emploi sur Internet et j'ai appliqué. A ma grande surprise, j'ai été retenu après l'entrevue. Je quittais ma région natale avec regret. Mais pour mon bien et pour l'emploi, le choix était facile. Pour une qualité de vie et des bons emplois, il fallait que je parte. Moncton avait été ma ville d'étude, je m'y suis habitué. La grosseur me contentait et l'ambiance bilingue allait beaucoup m'aider à comprendre l'importance de ma langue et de pratiquer mon anglais.

Cependant, lorsque l'on regarde de plus près les motivations incitant les jeunes migrants à venir s'installer en région urbaine, de nouvelles tendances émergent. La proximité d'un réseau social déjà construit au sein du milieu urbain facilite notamment la décision des jeunes à migrer vers les municipalités de Moncton et de Frédéricton. Ceci se traduit par exemple par la présence de membres de la famille en ville, mais plus généralement par la présence d'un réseau d'amis(es). Il fut noté au cours de cette recherche que la présence d'individus en milieu urbain ayant un lien de proximité avec le migrant augmente les chances de ce dernier de s'adapter à la municipalité d'accueil. Différents témoignages ont été recueillis à ce sujet. Par exemple, cette participante, dans la question ouverte à la fin du questionnaire, nous offre ce passage concernant son déménagement : *« La première fois, c'était pour suivre mes études postsecondaires. J'y suis retourné la deuxième fois pour un emploi. Le fait que ma famille et plusieurs amis y étaient déjà installés ont également influencé ma décision. »*

Nous nous attarderons davantage sur le rôle qu'occupent les liens d'amitié et de la formation des réseaux sociaux dans le processus migratoire, ainsi que sur les processus d'adaptation et d'intégration au nouveau milieu urbain, dans la section « Discussion ». En effet, les interviews faits avec différents groupes au sein des municipalités nous permettront de mieux appréhender cette question forte intéressante.

Si l'on compare la situation de Moncton avec celle de Frédéricton, il est évident que les données divergent. Les individus questionnés à Frédéricton ont une opinion différente à partager concernant leurs motivations à venir s'installer au sein de la municipalité. Parmi les données recueillies, deux tendances principales émergent. Dans un premier temps, il existe une volonté des participants à entreprendre un choix de vie différent de la majorité de leurs compatriotes issus du Nord de la province. Par exemple, l'une des participantes offre ce témoignage : « *La plupart des gradués se dirigeaient à Moncton, donc pour faire changement je suis venu à Frédéricton. Je planifiai continuer mes études à Ottawa en anglais.* ». Un autre participant offre un avis du même genre : « *La majorité de ma classe au secondaire se dirigeaient vers Moncton ou restaient dans le Nord. Moi j'ai décidé d'aller ailleurs, et ça marcher. Je voulais vivre quelque chose de différent* ». Cette direction entreprise par les participants concernés aboutis, dans la plupart des cas, par des études à l'*University of New Brunswick*, située au cœur même de la ville. Cependant, dans un second temps, une autre institution vient influencer le choix des migrants. Il s'agit du Centre communautaire Sainte-Anne, véritable pilier de la vie francophone à Frédéricton. En effet, les répondants ont souligné à maintes reprises le rôle essentiel qu'a joué le centre dans leur décision de migrer. Qu'il s'agisse d'opportunités d'emploi en tant qu'enseignants(es) ou comme membre du personnel, ou bien encore afin d'y envoyer les enfants,

ou encore tout simplement pour la multitude des services communautaires et culturels proposés, le Centre communautaire Saint-Anne a joué pour 9 des 21 répondants (soit approximativement 43% des répondants issus de Frédéricton) un rôle décisif dans leur installation ainsi que leur décision de migrer en ces lieux.

Nous avons abordé la question de la migration ainsi que de l'installation des migrants dans leur nouveau milieu urbain. Mais que dire de leur adaptation ainsi que de leur intégration? Les résultats obtenus grâce au questionnaire offrent plusieurs réponses intéressantes.

Il existe cependant une différence notable entre les réponses des migrants des deux municipalités. Tandis que le premier groupe des répondants, issus de Moncton, semble en moyenne très satisfait de leur choix d'avoir déménagé, la situation n'est pas tout à fait la même à Frédéricton. En termes quantitatifs, 13 répondants sur 29 à Moncton ont indiqué être « très satisfait » à la question *Quelle est votre niveau de satisfaction général par rapport à votre nouvelle municipalité / ville? En d'autres termes, êtes-vous satisfaits du choix de la municipalité/ville où vous avez déménagé?*, soit environ 45 % de l'échantillon. 9 répondants, soit 31 % des répondants au niveau local, ont répondu par « satisfait » ; 3 répondants, soit 10% des personnes questionnées au niveau local, ont répondu par « moyennement satisfait », et 4 individus, soit 13% des questionnés à Moncton, ont répondu par « peu satisfait ». Pour la même question posée du côté de la capitale provinciale, 12 répondants sur 21, soit plus de 57% de l'échantillon au niveau local, semble « très satisfait » de leur choix. 5 des répondants, soit 23% des gens questionnés à Frédéricton, ont répondu à la question par « moyennement satisfait ». Finalement, 4 participants(es), représentant 19% de l'échantillon fédérictonnais, ont répondu par la réponse « peu satisfait ».

Ces données nous indiquent, proportionnellement parlant, que la majorité des participants et participantes à cette enquête sont satisfaits de leur décision d'avoir migré dans un milieu urbain. Différents témoignages obtenus à la toute fin des questionnaires dans les questions à libre expression semblent corroborer ces résultats. Plusieurs participants(es) se sont exprimés sur le sujet, par exemple ce migrant ayant déménagé à Moncton : « *J'apprends à apprécier la ville au fur et à mesure, c'est un gros changement, mais je m'adapte petit à petit* ».

Or, il existe une faible proportion de l'échantillon qui semble comporter une opinion différente. Les 8 répondants ayant manifesté le peu de satisfaction par rapport à leur nouveau milieu urbain ont tous fait part de multiples difficultés présentes au sein des deux municipalités. Parmi le mécontentement de ces participants, on retrouve, entre autre, la frustration de ne pouvoir s'exprimer pleinement en français, le manque d'opportunités d'emploi dans un secteur d'activité spécifique, l'attachement au réseau des pairs et à la famille dans la région d'origine, la difficulté de se reconstruire un réseau social une fois le déplacement opéré, la difficulté de trouver des activités culturelles à son goût et dans sa langue, ainsi que le sentiment d'isolement dans un espace large et anonyme. Par contre, la question du bilinguisme revient souvent comme étant l'une des principales difficultés rencontrées sur le terrain. Alors que la majorité des répondants apprécient le fait qu'il est possible de vivre en français au sein de ces milieux urbains, plusieurs des répondants témoignent des difficultés entourant ce mode de vie. Des propos tels « *je l'ai choisi parce qu'elle est considérée bilingue, mais elle me déçoit un peu de ce côté* » (en parlant de Moncton) ou encore « *le plus gros désavantage est le manque de présence du français* » (en parlant de Frédéricton) sont revenus fréquemment au cours de la distribution des questionnaires. La langue étant l'un des vecteurs principaux de l'adaptation ainsi que de l'intégration à un

nouveau milieu, on pourrait s'attendre que plusieurs des participants aient rencontré de nombreuses difficultés lors de leur transition du nord de la province aux deux municipalités étudiées. Or, de façon surprenante, la vaste majorité des participants ont témoigné de concert qu'ils ont eu une adaptation agréable à leur nouveau milieu. Bien entendu, il existe des différences entre les deux zones géographiques étudiées. Voyons un peu les chiffres.

Deux questions nous intéressent à ce point de l'analyse. D'abord, la suivante : *Avez-vous eu de la difficulté au départ (c'est-à-dire après votre arrivée) à vous adapter à votre municipalité/ville d'accueil?* Ensuite : *Vous sentez-vous intégré à la vie française / à la culture acadienne / à la communauté francophone dans votre nouvelle municipalité / ville?*

En ce qui a trait à la situation de Moncton, les répondants se divisent comme suit : à la première question, 8 répondants (soit 16 % de l'échantillon total ou 28% de l'échantillon local) ont affirmé n'avoir eu aucune difficulté à s'adapter à leur nouvelle ville d'accueil, tandis que 11 répondants (soit 22% de l'échantillon total ou 37 % de l'échantillon local) ont affirmé avoir eu une moyenne difficulté à s'adapter. En éliminant une répondante n'ayant pas répondu à la question, le reste des participants(es), soit 9 répondants (18% de l'échantillon total ou 31% de l'échantillon local) ont affirmé avoir un peu de difficultés à s'adapter. Aucun participant n'a témoigné avoir rencontré des difficultés graves (ou du moins hors de l'ordinaire) au départ à s'adapter au nouveau milieu choisi.

À la seconde question, 14 répondants sur 29 ont affirmé s'être intégrés à la communauté francophone dans leur nouveau milieu d'accueil, ce qui représente un total de 28 % de

l'échantillon, et 48% des répondants de Moncton. Le sentiment d'intégration semble donc très fort chez ces participants.

En ce qui a trait à la situation de Frédéricton, les répondants se calculent comme suit : à la première question, la vaste majorité des participants, soit 20 sur 21, comptant pour plus de 40% de l'échantillon total ou 95 % de l'échantillon local) ont opté pour la réponse témoignant d'une adaptation moyenne à leur nouveau milieu d'accueil. Un seul participant semble avoir rencontré des difficultés majeures dans les premières semaines de son installation à s'adapter au nouveau milieu choisi.

À la seconde question, 12 des 21 répondants (soit 24% de l'échantillon total ou 57 % des participants à Frédéricton) ont répondu en cochant la case « beaucoup ». 6 répondants (soit 12% de l'échantillon total ou 29% de l'échantillon questionné à Frédéricton) ont répondu par « moyennement », et 3 répondants (soit 6% de l'échantillon total ou 14% des questionnés à Frédéricton) ont répondu par « un peu ».

En comparant les deux ensembles de données, il ressort un point saillant : Moncton semble offrir un cadre d'adaptation et d'intégration plus développé que Frédéricton. En effet, selon les données obtenues, les participants à l'enquête semblent plus à l'aise à Moncton, et semblent plus intégrés à la vie francophone de cette municipalité. En contrepartie, l'échantillon analysé de Frédéricton nous offre un portrait un peu moins enthousiaste. Les migrants s'installant à Frédéricton semblent s'adapter plus difficilement à leur nouveau milieu urbain, et semblent moins s'intégrer à la vie francophone de leur municipalité.

Ces constats peuvent s'expliquer par les caractéristiques inhérentes des deux municipalités. Bien que les deux villes offrent des opportunités de bilinguisme tant au niveau des services offerts, des opportunités d'emploi et des activités culturelles, de profondes distinctions scindent les deux villes. Moncton, avec une population francophone de plus de 40%, offre des institutions et des services qui ne sont pas présents à Frédéricton. L'Université de Moncton semble jouer un rôle d'attraction majeur. Bien que le territoire de Frédéricton ait un centre communautaire, ce dernier ne dessert que 10% de la population totale de la municipalité. La présence du gouvernement provincial à Frédéricton offre peu de postes purement bilingues ou francophones. Le milieu des arts et de la culture francophile est dominé par la scène monctonienne. De plus, la plupart des associations de défense des droits et de la culture des francophones se retrouvent à Moncton ou dans les environs.

À ce stade de notre réflexion, quelques constats nous semblent apparents. Les tendances mis en évidence dans l'analyse des données du questionnaire nous permettent de déduire que :

1. La majorité des participants semblent avoir vécu une transition, une adaptation et une intégration moyennement satisfaisante dans leur nouveau milieu d'accueil.
2. La réaction du migrant face à son nouveau milieu d'accueil semble se jouer sur plusieurs fronts : caractéristiques inhérentes de la municipalité d'accueil, le niveau langagier de l'environnement (francophone ou bilingue), la proximité des services et/ou ressources requises, la possibilité de vivre et de se développer en français.

La prochaine section, dédiée à l'analyse des entrevues faites avec les participants(es) au cours de la recherche sur le terrain, nous aidera à approfondir et à enrichir plusieurs des concepts et des idées développées lors de l'analyse des questionnaires.

4.3 ANALYSE DES ENTREVUES:

Lors de la collecte de données, 7 groupes d'entrevues ont été formés afin d'agrémenter les réponses obtenues lors de la distribution des questionnaires. Parmi ces groupes d'entrevues, cinq ont été effectués à Moncton, tandis que 2 ont été faites à Frédéricton. Parmi les entrevues ayant pris place à Moncton, il est important de noter que la première de ces entrevues s'est déroulée dans une organisation de type associatif, la deuxième, troisième et quatrième se sont déroulées dans le milieu universitaire, et finalement la cinquième s'est déroulée dans un milieu de type association professionnelle. Dans le cadre des entrevues produites à Frédéricton, la première session d'entrevue s'est faite au sein d'une organisation de type association communautaire, tandis que la seconde entrevue s'est déroulée dans un espace public.

Chaque groupe s'est vu attribuer les mêmes questions et thématiques de discussion au départ. En fait, le guide d'entrevue élaborée dans le cadre de cette recherche a été suivi à la lettre sans dérogations notoires au cours de la discussion⁹. Il est impératif de mentionner que le déroulement des entrevues s'est fait sans anicroches et que les participants ont été ravis de pouvoir partager leurs multiples expériences. L'atmosphère à chaque rencontre était dynamique.

Au terme de ces entrevues, les enregistrements des sessions ont été transcrits et analysés. L'analyse du discours du contenu de ces entrevues nous a révélé un nombre élevé de constatations par rapport à la façon dont les migrants vivent leur vie quotidienne dans leur

⁹ Le guide d'entrevue est disponible pour des fins de consultation à l'Annexe 2.

nouveau milieu d'accueil. Bien entendu, il existe des différences subtiles entre les deux municipalités.

Nous débuterons avec la question des motivations ayant incité les migrants à partir du nord de la province. Pour la plupart des interviewés, comme il a été recensé dans les questionnaires, ce sont les études qui apparaissent au premier plan de la conversation. La première réaction des interviewés est d'argumenter que ce sont les études collégiales ou universitaires qui les motivent à se déplacer à Moncton ou à Frédéricton. Les migrants s'expriment comme suit :

Intervenant 4 : Je suis originaire de Shippagan. Je suis venu à Moncton pour mes études. J'ai fait un baccalauréat en travail social, et puis une maîtrise en administration des affaires. Après mes études, je suis retourné à Shippagan pendant 3 ans. En 2008, je suis retourné ici à Moncton pour l'emploi que j'occupe présentement.

Ou encore :

Intervenante 6 : Les études, bin en fait l'université. C'est pas mal juste ça. Mais c'est un petit peu je dirais le changement aussi ... parce qu'on avait le choix d'aller à l'université de Shippagan. Ca dépend pour qui, mais pour moi, j'aurais eu l'opportunité d'aller à l'université de Shippagan pour deux ans, mais je ne voulais pas nécessairement m'adapter au changement école à université à Shippagan, de connaître tout le monde et puis de m'adapter de nouveau à Moncton avec des gens que je ne connais pas encore. Je voulais vraiment m'adapter du départ.

Mais comme il est possible de le constater dans le dernier extrait, il existe des motivations plus profondes. Bien que les études postsecondaires apparaissent comme un facteur clé, c'est le réseau des pairs, les contacts pré-départ ainsi que les contacts post-départs qui entrent ici en ligne de compte. Pour les jeunes migrants interviewés, devoir se créer un nouveau réseau de contact une fois établi dans un milieu d'accueil peut paraître un enjeu difficile à surmonter. Pour remédier à cette difficulté, les jeunes migrants emploient différentes stratégies. Certains vont émigrer dans le nouveau milieu d'accueil en groupe. De petites cohortes sortant de l'école secondaire vont se diriger à Moncton ou à Frédéricton par exemple. Suivre la tendance, ou du

moins suivre le groupe, comporte certains avantages. C'est la stratégie de « coopération » illustrée précédemment par Zolly et Healy (2012) qui entre en jeu ici.

La deuxième entrevue réalisée à Moncton nous offre un extrait intéressant afin d'attester de ce fait :

Intervieweur : Vous dites que vos amis ont décidé de venir à Moncton. Vous avez donc suivi la vague?

Intervenante 6 : Oui, bin oui. Mais ... euh ... Il y a quand même beaucoup de monde qui sont venus à Moncton.

Intervenante 5 : Ça eu quand même un grand impact ... en masse.

Intervenante 6 : Ouin. Mes plus grandes amies venaient à Moncton. Fake Ca ne me tentait pas de les laisser.

Pour ces migrants, c'est le réseau des pairs, et non les facteurs économiques, qui prime dans les motivations du départ. Il apparaît, dans la suite du témoignage, que vivre parmi ses pairs, avoir un réseau de contacts dans le milieu établi, permet à l'individu de faire preuve de résilience par rapport au choc causé par le départ de sa région d'origine.

En deuxième lieu, il faut toucher à la question du logement. À ce niveau, les résidents du Nord ayant migré vers la municipalité de Moncton ne semblent pas avoir rencontré trop de difficulté à trouver un logement à proximité de leurs lieux d'activités (université, collège, travail, services essentiels, etc.). Les résidents se logeant dans les secteurs les plus éloignés du centre-ville ou des lieux d'intérêt tel que l'Université, ou même dans la frange nord de la ville (Dieppe), semblaient être satisfaits de leurs choix.

Lors de la première entrevue réalisée à Moncton, les interviewés ont parlé en profondeur de leurs quartiers résidentiels. Plusieurs détails intéressants sont ressortis de celle-ci. Par exemple, nous notons :

Intervenant 1 : Sa fait un an que je suis emménagé. J'habite dans un quartier qui s'appelle ... euhm ... bien en fait c'est le nord de Moncton. C'est quand même assez particulier. Si je prends le quartier très grand, c'est anglophone. Il y a des écoles anglophones vraiment près. Mais dans mon petit quartier, qui est les trois rues, c'est tous des francophones, parce que ce sont tous des francophones qui se sont bâti des maisons quarante ans passées, et puis qu'ils sont restés. C'est un quartier plus vieux. Moi je suis le plus jeune du quartier, mais ... euh ... j'ai mes amis à côté.

Dans la suite du témoignage, d'autres intervenants ont pris la parole :

Intervenante 3 : Moi je reste à Elmwood. Fak que mis à part l'université, moi je peux te dire que le quartier est anglophone. Mais ils comprennent le français, donc on s'arrange. Pis ... euh ... juste à côté ils ne parlent pas en français. Je peux te dire que le quartier est bon en tant que tel. À part l'université à côté, Sobeys, c'est sûr que là oui c'est francophone aussi, mais ... euh ... la langue c'est plus l'anglais.

Ou encore :

Intervenant 4 : Moi j'habite à deux minutes de marche d'ici en fait. Je ne sais pas comment ça s'appelle ce bout de quartier ci.

Intervieweur : Ça serait encore le centre-ville ici.

Intervenant 4 : Ah ok parfait. Je reste donc au centre-ville. Je reste dans la partie ... dans la vieille partie de Moncton, pis c'est un endroit quand même très anglophone, même s'il y a la fédération des jeunes francophones juste ici. Même si je reste à nos bureaux, à deux minutes.

Intervieweur : Mais donc, le quartier ici c'est au départ très anglophone.

Intervenant 4 : Oui, mais avec beaucoup de touches francophones.

Au travers des témoignages récoltés, il est relevé que certains quartiers soient favorisés par les migrants. Tout d'abord les quartiers avoisinants l'Université de Moncton, ceux localisés au nord du centre-ville ou tout près de l'autoroute provinciale numéro 2 semblent abriter plus de migrants

d'après notre échantillon (plus de 50%). Ensuite vient le secteur est de la municipalité de Dieppe. Les secteurs résidentiels localisés à l'est et au sud (approximativement 25% de notre échantillon) de Dieppe sont habités par plusieurs des interviewés. Finalement, le secteur résidentiel localisé à l'ouest (moins de 25% de notre échantillon) du centre-ville occupe également une place de choix.

Tous ces secteurs choisis par les migrants ont la particularité d'avoir une présence francophone notable. La présence institutionnelle (Université de Moncton, les locaux de la Fédération des Jeunes Francophones du Nouveau-Brunswick, les services municipaux, etc.) fut relevée par les jeunes migrants dans le choix de la localisation. Pour ceux-ci, il était facile de se déplacer vers ces institutions francophones, que ce soit à pied, à vélo ou en voiture. Leur localisation au sein de la municipalité aidait donc à leurs activités quotidiennes.

Toutefois, pour les résidents de Frédéricton, la question du logement est un peu plus délicate. L'une des interviewés nous a avoué que la situation du logement à Frédéricton était difficile. Toujours selon elle, la disponibilité des logements près du centre de la municipalité était rare, et elle devait en fait se loger en périphérie de la ville, plus près du secteur d'Oromocto. D'un autre côté, la population étudiante fréquentant l'UNB (University of New Brunswick) nous a fait part du fait que les seuls logements abordables se trouvaient entre l'université et la frange nord de la ville, près du centre communautaire Saint-Anne. Ce secteur, choyé par la population estudiantine ainsi que la population francophone de la municipalité de Frédéricton, est l'un des seuls secteurs de la ville à offrir des logements à prix abordables.

En témoignant sur son déplacement de son lieu d'origine au secteur francophone de la municipalité, l'une des intervenantes lors de la première entrevue de groupe avait ce témoignage à offrir :

Intervenante 7 : Bin sa c'est bien allé. J'avais un copain dans le temps, et on est déménagé ensemble. On a tous les deux commencé aux études. On avait des prêts étudiants, et on était jeunes. Donc ... haha ... tsé jeunes, on n'avait pas grand chose. On avait une canne de bines et on était contents. Donc le déménagement a été bien. On avait un bel appartement. Pis on avait la belle vie. On a aimé ça.

De façon sommaire, la majorité des migrants nous ont témoigné du fait que leur transition entre le milieu d'origine et le nouveau milieu d'accueil s'est passé de façon agréable. Quelques embûches ont été rencontrées au fil du temps, mais de façon générale, la plupart des migrants interviewés ont été satisfaits de leur transition, de leur période d'adaptation et de leur intégration à leur nouvelle communauté.

À Moncton, les intervenants se sont exprimés de la façon suivante :

Intervenant 2 : Moi, quand je suis venu à Moncton, c'était pour les études. Comme durant les semestres, je restais à Moncton. Mais l'été je retournais dans ma région. Donc j'ai eu comme une meilleure transition. Comme je suis allé dans ma région de nouveau. Pis vraiment comme, je n'ai pas senti comme ... je savais que c'était une grosse ville, c'était vraiment cent fois plus comme gros que ma région rurale. Mais on dirait que j'ai pris ça au jour le jour, et je n'ai pas fait comme : oh mon dieu, je suis dans une grande ville. Oui, je sais bien qu'il faut comme comme ... il y a des choses qu'il faut se méfier, il y a des choses qu'on fait dans sa région, qu'icitte tu ne peux pas faire nécessairement, que tu ne peux pas faire. Mais tu t'habitue tranquillement. J'ai jamais senti comme une grosse pression de faire comme ... euh ... je suis dans une grosse ville. Pis, peut être moins que comme dans une autre grande ville plus grande que Moncton.

Intervenant 4 : Quand j'étais ici avant, j'étais à l'université. Donc juste un peu en dehors de Moncton. J'étais à pied. Tout se passait de ma maison à l'université. Mais quand je suis revenu après pour mon emploi, euhm ... on dirait que j'ai plus appris à découvrir la ville. On se promenait ensemble. J'avais un automobile. Pis euh ... maintenant j'ai un automobile, so je voyage partout. Pis sa c'est une distinction que ... quand j'ai appris à connaître Moncton lentement, et quand j'étais aux études, je n'avais pas le temps ni le besoin d'utiliser Moncton à sa grandeur. J'avais les bars, l'université et la maison. Haha.

C'était les trois places que je savais, et il y avait l'épicerie. Pis là ... euh ... maintenant, j'apprends plus à connaître Moncton dans son ensemble. Pis ce n'est pas une adaptation difficile, parce que je la connais déjà un petit peu. Fak sa c'est bien fait.

Finalemment :

Intervenante 3 : La difficulté que j'ai eu à venir icitte c'est ... euh ... pour ma première année d'études à l'université de Moncton, bin je restais dans une petite ville tranquille tranquille. Vraiment comme les voitures, si tu en voyais comme deux ou trois par jour, c'était un gros miracle lala. Fak quand tu t'en viens icitte là, et pis que sa n'arrête pas jusqu'à trois heures du matin, tu as juste envie de ... euh ... trouver une place ou il n'y aura plus de bruits. C'est ça ma grosse transition.

Intervieweur : Donc la circulation automobile, c'est un facteur choc pour vous? Le bruit?

Intervenante 3 : Ah oui! Le soir, surtout quand tu veux dormir, et puis que tu entends le monde ou les ambulances. Tu vas entendre la police, tu vas entendre les pompiers, les avions, tu n'auras pas de tranquillité. Il faut que tu t'habitues.

Intervieweur : Mais après un certain temps, est-ce que tu t'habitues?

Intervenante 3 : Ah oui oui.

Intervieweur : Donc là aujourd'hui, il n'y a plus de problème. C'était juste au début?

Intervenante 3 : Au moins deux semaines là.

Intervenant 1 : Oui, au moins deux semaines. Les premiers soirs, moi aussi sa m'avais choqué, ça m'a poussé. Du bruit constant. Haha.

Il faut noter que ces témoignages comportent plusieurs éléments importants. Dans un premier temps, il y a la période de transition en tant que telle. D'un individu à l'autre, celle-ci varie en temps. Chez certains participants, la période de transition varie de quelques semaines. Pour certains cas, ce processus s'échelonne sur plusieurs mois. Autre fait notoire, certains participants témoignent d'un mouvement de va-et-vient entre leur région d'origine et leur milieu d'accueil. Ce mouvement transitoire ne s'applique que pour la population étudiante, à une exception près. Tous les migrants interviewés qui étaient sur le marché du travail avaient une fréquence de retour

dans leur milieu d'origine moindre, soit seulement quelques occasions par année. Pour les migrants de la population étudiante, le mouvement pendulaire entre le milieu d'origine et le milieu d'accueil était plus prononcé. Certains participants retournaient chez leurs parents l'été et revenaient dans les milieux urbains lors de la période scolaire.

Cependant, les témoignages offerts nous ont indiqué que plus la période d'exposition au milieu d'accueil s'échelonnait dans le temps, moins le besoin de retourner dans sa région d'origine se faisait ressentir. Pour les jeunes migrants interviewés, après deux, trois et quatre années d'études passées dans les milieux d'accueil, ces derniers appréciaient de plus le milieu urbain en question.

Un seul témoignage sort de la norme. Il s'agit d'une résidente de Moncton pour qui la transition a été beaucoup plus difficile que la moyenne des participants :

Intervenante 6 : Difficile. Oui bin ok attend. Difficile, je dirais vraiment ... comme ... pour le principe de la première semaine. Ok attend ... euh ... je me reprend. Je dirais ... euh ... sa s'est passé moins difficilement que je le pensais, je pensais que je me serais plus ennuyé, que je serais plus fille à Papa, fille à Maman, lala. Pis finalement j'ai développé mon autonomie sans misère. Mais j'ai quand même eu de la misère. J'ai eu le mal de ... le mal de ... comment dire ça?

Intervenante 5 : Je ne sais pas.

Intervenante 6 : Le mal de chez nous.

Intervieweur : Le mal du pays?

Intervenante 6 : Oui c'est ça. Le mal du pays. Comme je manquais ma place. J'ai eu une phase, là, au début. Mais ... comme ... je ne pouvais pas appeler mon appartement à Moncton chez nous. Je disais mon appartement à Moncton. Mais je dis chez nous asteur. Tsé, les choses ont changé. Tu t'adaptes.

Intervieweur : Et cela a pris combien temps pour ces changements? Quelques semaines? Quelques mois?

Intervenante 6 : Ah bin je dirais quelques mois. For sure.

Les périodes latentes de la transition entre les études et le plein emploi sont souvent marquées temporairement par le retour dans le milieu d'origine. Or, une fois un emploi stable trouvé dans le milieu urbain à l'étude, les jeunes migrants s'installent de façon permanente à Moncton ainsi qu'à Frédéricton. Cette installation permanente marque une transition dans le comportement des jeunes migrants. Les témoignages récoltés ont permis de constater que la période prolongée de résidence dans les deux municipalités permet de renforcer le niveau d'appréciation de la ville.

Dans le cas de Moncton, les migrants interviewés semblent avoir eu une plus grande facilité à s'adapter à la ville. Avec un taux de présence sur le territoire avoisinant approximativement les 40%, la présence francophone au sein de la municipalité de Moncton est bien vivante. Les participants(es) à notre étude ont témoigné du fait que la présence du français est l'une des forces majeures de la municipalité, attirant les migrants avant même d'avoir pris officiellement leur décision de partir.

Dans le cas de Frédéricton, la situation est un peu différente. La première entrevue fut organisée au centre communautaire francophone de la ville, et cet enregistrement nous a révélé des informations très intéressantes. Les migrants présents lors de l'entrevue nous ont révélé que leur présence dans un milieu majoritairement anglophone à plus de 90% pose un frein à l'appréciation de la vie au sein de la ville. Lorsque les migrants tentent d'accéder à un service quelconque, le réflexe devient d'adapter sa demande en anglais. La langue maternelle, repère culturel pour le migrant, et dans les cas présents le français, devient dès lors un outil peu utilisé. La maîtrise de l'anglais, dont la présence sur le territoire de la municipalité est majoritaire, devient *de facto* plus attractive. Pour le migrant, afin d'obtenir les services demandés, l'utilisation de l'anglais devient inévitable. Les interviewés nous ont témoigné que l'utilisation

de la langue anglaise, lors de la période de transition, se fait de façon de plus en plus fréquente avec le temps. Plus la période d'exposition au nouvel environnement urbain est prolongée, plus le maniement de la seconde langue s'intensifie de façon progressive. Le danger de l'assimilation linguistique devient dès lors une menace réelle à la préservation du fait français sur le territoire de la municipalité.

L'extrait suivant permet de mieux contextualiser la situation :

Intervenante 7 : Bin ... en travaillant au centre communautaire, c'est vraiment, on a la chance vraiment de voir ce qui se passe là. Euh ... ouin, c'est donc que, le plus que tu t'intègres dans le centre communautaire, le plus d'activités auxquelles t'es exposé ... qui a autour là. Donc nous autres on a les activités les fins de semaine, on va voir surtout des films, avec ma fille de 4 ans. On a la chance de rencontrer d'autres parents francophones. La garderie est en français.

Intervieweur : Mais à l'extérieur du centre communautaire, comment est-ce que c'est la vie francophone?

Intervenante 7 : Comment est la vie francophone en dehors du centre communautaire? Haha. Disons avant que je travaille ici, je vivais surtout en anglais. Ouais. Mon mari est anglophone ... euh ... et puis je travaillais dans un milieu surtout anglophone. Donc j'avais perdu beaucoup de mon français. Au début, quand j'ai commencé, ça n'a pas été avant deux ou trois ans que j'ai commencé à m'intégrer dans la communauté francophone. Avant ça, c'était surtout en anglais. Ouin. Il faut le chercher. Il faut que tu le trouves que c'est là.

La présence d'organismes francophones, que ce soit en milieu associatif et communautaire, en milieu éducatif, ou bien encore en terme de divertissements, offre la possibilité aux migrants francophones fédérictonnais de faire du réseautage et d'aller à la rencontre d'autres Acadiens présents sur les lieux. Mais dans un milieu urbain dont la population anglophone compose plus de 90% de la population, il n'est pas surprenant de voir les jeunes migrants acadiens former des réseaux sociaux hybrides, composés d'anglophones et de francophones. L'intervenante numéro 7 dans l'entrevue mentionnée précédemment nous a fait part de ses relations hybrides : un mari

anglophone, des amis(es) venant des deux univers linguistiques, mais des collègues de travail francophones. Il s'agit d'une mixité sociale et linguistique plus prononcée qu'à Moncton, du moins dans notre échantillon.

La fréquentation pour les francophones des milieux associatifs, des activités culturelles, des activités de divertissement et sportives en français apparaît comme une solution possible au problème de l'isolement lors de la période de transition. Pourtant, la plupart des interviewés, hormis ceux appartenant eux-mêmes au milieu associatif, ne semblent pas connaître toutes les possibilités d'activités francophones s'offrant à eux. Selon les deuxième et troisième entrevues réalisées à Moncton, et selon la deuxième entrevue de Frédéricton, les migrants ont pour la plupart une préférence notoire pour les activités d'influence anglo-saxonne. Tandis que la tranche des francophones âgés de 45 à 60 ans, ainsi que 60 ans et plus fréquentent de tels événements, la proportion des jeunes âgés de 18 à 35 ans participent de moins en moins aux activités francophones organisées dans leurs municipalités. Ce constat a été soulevé à la fois par des participants(es) à l'étude ayant un lien direct avec le milieu associatif, ou soit en tant qu'enseignant(e) ou membre du personnel d'une organisation / association locale. Également, trois participants(es) membres de la communauté fréquentant ces organisations / associations, ont dénoté la proportion toujours moins grande de jeunes Acadiens fréquentant le milieu associatif, communautaire acadien. Les jeunes âgés de 18 à 35 ans se tournent de plus en plus vers la culture anglophone, perçue comme plus attractive, plus branchée et plus urbaine. Malgré les efforts des associations et organisations communautaires afin de rejoindre cet auditoire, en proposant des activités socioculturelles tel des soirées cinéma français, des soirées de danses, des spectacles de musique traditionnelle et contemporaine (rap et rock acadien par exemple) ou

d'humour, les jeunes âgés de 18 à 35 ans se tournent plutôt vers la culture dominante du milieu dans lequel ils baignent. C'est ainsi que la majorité des participants ont témoigné qu'ils préféreraient aller voir un film d'influence américaine au cinéma local appartenant à une grande chaîne pancanadienne plutôt que d'aller à une soirée-cinéma francophone, mettant en vedette un film québécois, français ou même acadien. La langue anglaise semble posséder un facteur d'attraction plus élevé que la langue française auprès de la population visée. Ce constat se reflète dans les habitudes culturelles des jeunes migrants, dans la sélection des activités quotidiennes et des activités de divertissement. Les repères culturels de ces jeunes migrants se modifient peu à peu, au gré du temps passé dans le nouveau milieu d'accueil.

Ce phénomène du changement des repères culturels et sociaux se reflète également dans la perception de la ville chez les jeunes migrants. Ainsi, la représentation que ces jeunes acadiens ont de leur environnement immédiat est amenée à se métamorphoser. C'est ce que l'un des intervenants a surnommé la « nouvelle culture acadienne urbaine »:

Intervenant 4 : Haha. Bin sa c'est très très subjectif, parce que l'Acadie n'est pas nécessairement définie. Mais ... euh ... Pis je pense que chacun le définit à sa manière. Mais pour moi, l'Acadie urbaine c'est ... euh ... le fait que côté musical, on n'a plus seulement des violons, mais du monde qui fait du rap. On a du monde qui fait de l'alternatif. On a du monde qui fait du rock. Ça c'est pour la musique acadienne. Je pense que c'est un bon exemple. Euh ... maintenant il y a le fait qu'à Moncton, il y a le chiac. Qui ... euh ... On fait de plus en plus référence à l'Acadie. Le fait que l'anglais est mêlé avec tout ça. Euh ... Il y a le fait que pour être acadien, on ne parle plus nécessairement de la déportation, et pis de notre historique. On se parle de ce qui se passe présentement. Côté économique, on a présentement l'Assomption, société acadienne. On a ... euh ... l'Université de Moncton qui est une institution acadienne. C'est tous des référents culturels qu'on associe envers l'Acadie. C'est les nouveaux référents qui touchent à cela.

Intervieweur : Donc une nouvelle culture urbaine acadienne?

Intervenant 4 : Oui. C'est le fait que l'on ne s'associe plus seulement qu'à notre histoire, mais à notre présent également.

Après une certaine période de latence passée en ville, il semblerait donc que ces jeunes migrants, une fois adaptés à leur nouveau milieu d'accueil, redéfinissent les repères culturels pour y inclure une part d'urbanité. Cette dernière se définit par une part d'influence d'éléments culturels appartenant aux milieux urbains transposés dans la culture acadienne traditionnelle. Nous reviendrons sur ce point dans la partie discussion de cette thèse.

À une analyse du contexte dans lequel se déroule la période de transition entre le milieu d'accueil et le milieu d'arrivée, nous devons ajouter une couche supplémentaire de questionnement. Il s'agit de la dimension temporelle. Dans le cas de 5 entrevues sur 7, la dimension temporelle jouait pour beaucoup au sein du processus d'adaptation à un nouveau milieu. Les deux premiers mois paraissaient pour la majorité de notre échantillon comme l'épreuve la plus pénible. Les premières semaines étaient caractérisées par des frustrations multiples et des périodes d'anxiété chez les candidats. Cette période était marquée par un ennui profond chez les participants à notre étude de leur milieu d'origine, ainsi que l'introduction des principaux défis de la vie en ville. Parmi ces défis, l'acclimatation à la densité urbaine, au rythme de vie accéléré et à la présence d'éléments socio-culturels inconnus. Mais par la suite, pour les plus précoces de 2 à 3 mois, de 6 à 8 mois pour certains candidats, de 1 à 2 ans pour la majorité de l'échantillon et de 3 à 4 ans pour le reste, le milieu d'accueil devient source de confort. À ce stade, ceux-ci appellent la municipalité du sud un « chez-soi ». Ce sentiment est d'autant plus renforcé, sinon décuplé, pour les étudiants qui trouvent subséquemment un emploi permanent dans le Sud. Pour une minorité des candidats des entrevues, à deux reprises, malgré le passage du temps, et ce après une période de plus de 6 mois sur le terrain, ces participants souhaitaient

retourner dans leur milieu d'accueil. La frustration émanait d'un sentiment de répugnance pour l'environnement urbain, d'un désespoir profond à l'idée de ne pas trouver d'emplois, et une incapacité à apprécier les éléments socio-culturels et économiques présents dans le milieu d'accueil. Malgré une période prolongée sur le terrain, ces deux interviewées ne semblaient pas intégrées à la vie urbaine. Elles exprimaient leur désir profond de retourner au Nord du Nouveau-Brunswick et avaient déjà entrepris certaines démarches préliminaires, sans toutefois qu'elles soient définitives. Il est vraiment important de noter à ce point-ci de l'analyse que ces candidats ne représentent que 4% de l'échantillon. La dimension temporelle semble donc jouer un rôle déterminant au sein des processus d'adaptation et d'intégration chez les migrants à l'étude.

Il est intéressant de noter ces transformations intrinsèques du jeune migrant. Après plusieurs mois, ou même plusieurs années passées à Moncton ou à Frédéricton, des éléments subjectifs de représentation s'immiscent dans l'univers mental du participant.

4.4. RÉSILIENCE, CYCLE D'ADAPTATION ET TÉMOIGNAGES RECUEILLIS :

Dans la section intitulée « Revue de littérature », le concept du cycle d'adaptation, dérivé des travaux de C.S. Holling, a été brièvement abordé. Plus loin, les travaux de Zolli et Healy ont été également traités. Il a été vu entre autres que l'adaptation d'un système, ou bien dans le cas présent d'un individu, fonctionne essentiellement sur les mêmes mécanismes. Il existe plus précisément cinq façons dont les individus peuvent s'adapter face à de nouvelles variables introduites dans leur environnement immédiat : il s'agit de la réduction des ressources, de la coopération, de l'innovation, de la diversification ainsi que de la transformation.

Parmi les groupes de migrants étudiés dans le cadre de cette recherche, il est possible de déterminer que seulement quatre de ces cinq processus sont à l'œuvre. La « réduction des ressources » a été la seule stratégie non employée par les migrants dans les deux milieux étudiés. D'un côté, les migrants n'ont pas eu à se priver de certaines ressources matérielles en relation au logement, à l'accès aux services essentiels, ou bien à l'accès aux institutions leur permettant de vivre et de s'épanouir dans les deux milieux urbains. Les institutions francophones sont bel et bien présentes, même si parfois l'accès à ces dernières peut être fastidieux, en raison de la localisation géographique ou en termes d'horaires d'ouverture et de fermeture. Certains établissements francophones sont par exemples en dehors des grands circuits du système de transport en commun de la municipalité, ou difficiles à rejoindre à pieds. Privés de voiture, certains migrants auront de la difficulté à rejoindre ces centres d'activités.

La stratégie de choix utilisée par les migrants acadiens est sans aucun doute la « coopération ». Entendue dans le contexte présent comme étant la coopération des membres de la communauté acadienne migrante entre eux ou bien encore avec la communauté acadienne déjà présente sur le territoire, la stratégie de coopération peut s'expliquer par différentes actions de la vie quotidienne. Les migrants acadiens et acadiennes du Nord, lors de leur arrivée sur le territoire de la ville d'accueil, communiquent entre eux, s'échangent et s'expriment de façon coopérative. Ceci peut se traduire par l'aide en matière de transport, dans l'organisation d'activités communes, le partage des ressources de la vie quotidienne, l'aide au déménagement, le prêt de matériel de tout genre, etc. La meilleure preuve de ce phénomène réside dans les activités organisées en septembre lors de l'arrivée des nouveaux étudiants à l'Université de Moncton. Les témoignages recueillis chez la population étudiante attestent du fait que la coopération entre les

différents membres de la communauté acadienne du Nord est essentielle afin d'assurer la satisfaction de l'expérience étudiante tout au long de l'année scolaire, et *de facto*, aide à apprécier le milieu urbain dans lequel ces étudiants et étudiantes baignent. Lors de leur arrivée sur le territoire, les migrants acadiens (après avoir fait connaissance), s'aident mutuellement dans les activités de la vie quotidienne : déménagement, cuisine, sorties en groupe, prêt de livres, films et musique. Ceci crée un lieu d'échange, de partage et de fraternité entre les migrants et les citoyens de longue date. Tranquillement, la coopération entre les migrants acadiens permet de mieux s'orienter dans la vie quotidienne, et ainsi de découvrir et d'apprécier davantage la ville d'accueil.

Le second mécanisme observé sur le terrain lors des entrevues fut la diversification. Ceci se traduit concrètement par la multiplicité des ressources auxquelles les migrants font appel afin de s'adapter de façon plus juste à leur nouveau milieu. L'aide apportée par les associations et organismes communautaires francophones, juxtaposés à la découverte de nouvelles possibilités socioculturelles et/ou économiques non présentes dans le nord aide également à la diversification des ressources. Les migrants peuvent dès lors assister à des événements, des activités et/ou des emplois impossibles à obtenir dans le nord de la province.

Le troisième mode utilisé le plus fréquemment par les migrants acadiens est la « transformation ». Par transformation, nous entendons ici la capacité d'un individu à modifier ses habitudes, ses goûts personnels, ses appréhensions ainsi que ses conceptions afin de mieux faire face à son milieu d'accueil. La transformation exige de l'individu une ouverture à l'autre; le migrant doit ainsi confronter ses valeurs afin de les enrichir. Vivre dans un nouveau milieu

urbain implique donc de rencontrer de nouveaux individus, partageant des valeurs et une culture légèrement différente de la sienne. Les particularités culturelles acadiennes du nord de la province ne sont pas les mêmes que dans le sud. Au-delà des différences au niveau de la terminologie et du répertoire langagier, il existe de subtiles différences culturelles. Le migrant, lorsqu'assujéti à ces différences subtiles, est dès lors confronté à ces dernières. À mesure qu'il est exposé de façon prolongée à ces subtilités, le migrant a la possibilité d'acquérir ces repères culturels et de se les approprier. Loin d'être le symptôme d'une simple assimilation, il s'agit plutôt ici d'un élargissement du spectre des connaissances et des références culturelles du migrant. Cette ouverture permet, tel que témoigné lors des entrevues, de connaître de nouveaux artistes et de nouvelles personnalités importantes dans la vie francophone de la région, d'être exposé à de nouvelles façons de penser ou à des techniques et des technologies nouvelles, ainsi qu'à de nouveaux savoirs. Toutes ces particularités enrichissent la vie du migrant. Au terme de cette période d'ajustement, le migrant aura fait sien de ces nouveaux repères et de ces nouvelles valeurs.

Enfin, le dernier mécanisme d'adaptation, celui étant le moins utilisé par les migrants étudiés, ce n'est ni plus ni moins que l'innovation. Celui-ci, surtout employé d'un côté afin d'acquérir de nouveaux savoirs techniques afin de survivre dans le milieu urbain, est surtout prisé par les migrants venant s'insérer dans les milieux d'affaires, afin de créer ou innover dans le secteur des entreprises, ou bien encore chez les étudiants des sciences naturelles ou de génie aux universités des deux municipalités. L'innovation, ici sous-entendue comme technique et professionnelle, ne concerne qu'une infime frange de la population à l'étude. La plupart des migrants viennent en fait pour des motifs autres. D'un autre côté, il existe l'innovation culturelle.

Celle-ci est employée afin de contribuer à la culture acadienne. Il s'agit ici plutôt du répertoire des artistes et des membres des associations francophones de la région. Cette forme d'innovation ne concerne toutefois encore une fois qu'une infime partie de la population à l'étude. Parmi les acteurs de l'innovation culturelle, on retrouve les membres des organisations telles l'A.A.A.P.N.B., la F.J.F.N.B, la S.A.N.B ainsi que la S.J.A¹⁰.

En bref, quatre des cinq mécanismes d'adaptation sont utilisés par les migrants du nord de la province qui migrent vers Moncton et Frédéricton. Trois d'entre eux sont apparus dans les discours tenus par les migrants de cette étude, le dernier des quatre (innovation) ne s'appliquant pas à l'ensemble de l'échantillon observé, mais seulement une infime partie. Les trois mécanismes susmentionnés ont été toutefois observables chez l'ensemble de la population interviewée.

À la base de ces mécanismes réside l'idée d'une socialisation de l'individu avec son environnement immédiat, avec à la fois les migrants eux-mêmes ainsi que les membres de la communauté francophone plus large au sein du milieu à l'étude. Le simple fait de se socialiser ne garantit pas par contre la réussite de l'entreprise. Deux des participantes à cette étude nous ont confié que même en ayant un réseau social établi au sein de la communauté de Frédéricton, ces dernières ne se sentaient nullement adaptées ni intégrées à leur milieu d'accueil. Ces dernières, en fait, souhaitaient retourner dans le nord.

¹⁰ Voir la liste des acronymes et sigles pour de plus amples renseignements. Page VIII.

Dès lors, une question se pose : suffit-il de créer du lien avec autrui afin que les mécanismes permettant l'adaptation et l'intégration à une communauté ou un milieu réussissent? Notre hypothèse : non, ceci n'est pas assez. Il faut un élément de plus. Le simple fait de créer un réseau social étendu avec sa communauté ne permet pas d'échanger suffisamment afin de se sentir bien dans sa nouvelle communauté. Le migrant doit aller au-delà du simple fait de communiquer avec autrui. Il doit en fait s'identifier à son nouveau milieu.

4.5. UNE NÉCESSITÉ DE CRÉER DE L'IDENTITÉ?

La création d'une identité acadienne, jeune, urbaine et migrante, serait-elle un mécanisme supplémentaire permettant l'adaptation des individus à leur nouveau milieu? Après tout, créer de l'identité, c'est tout d'abord affirmer sa présence sur un territoire donné. En s'affirmant comme étant présents au sein de la ville, les jeunes acadiens ne font pas qu'occuper une partie du territoire ; ils le revendiquent comme leur étant propre. C'est ce qui arrive entre autres dans le cas de la ville de Moncton. Le secteur Dieppe est depuis plusieurs années reconnu comme étant le bastion de l'identité francophone et acadienne de la municipalité. L'identité des habitants s'y étant développée au cours des années est celle d'un secteur prisé par les jeunes ainsi que les migrants francophones.

Mais dans le cas de Frédéricion, la situation est un peu différente. Affirmer son identité francophone et acadienne est d'autant plus difficile que d'une part, le bassin de la population à l'étude est infime comparativement au bassin de la population dominante (soit les anglophones – à plus de 90%), et que d'une autre part, les institutions permettant d'affirmer l'identité acadienne

ne pèsent que très peu politiquement et culturellement parlant au sein de la municipalité. Dès lors, les Acadiens sont pris dans un contexte où créer une l'identité devient à la fois un mode de survie au niveau culturel, mais qui entraîne une certaine stigmatisation auprès de la population citadine. Vue comme étant minoritaire, la population acadienne est mise à mal, mais tente de survivre du mieux de ses ressources. L'accumulation des tensions entre les deux peuples fondateurs (francophones et anglophones) ne fait que renforcer la stigmatisation de cette division sociolinguistique. Créer une identité pour les habitants de Frédéricton devient une stratégie de survie. C'est ainsi que les habitants de la municipalité se sont battus au cours des décennies afin d'obtenir des institutions qui leurs sont propres : radio communautaire, bibliothèque municipale, garderies, centre communautaire, centre sportif et activités sportives purement en français, associations culturelles, écoles et autres. Cette lutte fut le produit d'une affirmation des citoyens francophones sur le territoire de la ville. Comme l'explique l'une des intervenantes lors des entrevues organisées à Frédéricton :

Être francophone à Frédéricton, c'est comme être dans un mode de survie constant. Tu sais ? On doit se battre constamment pour faire affirmer nos droits. Chaque jour, quand ma fille va à l'école, quand on va magasiner au centre d'achat, quand on va manger en ville, c'est lutter, lutter, lutter. Et pis ça remonte à loin tout ça là. Les Acadiens, ça fait longtemps qu'ils se battent pour parler français.

La suite du témoignage est encore plus intéressante. Il est possible d'observer à quel point il est difficile pour un nouvel arrivant provenant du nord de la province de vivre avec une identité francophone dans un milieu majoritairement anglophone :

Quand je suis arrivé ici du nord, ç'a été comme un choc. Je pensais ... je savais qu'il y avait du monde ici qui parlaient français. Mais je ne pensais pas que c'était petit de même à ce point. Les francophones à Frédéricton, c'est rien. C'est pas comme Moncton, ou une personne sur 3 parle français. Ici, notre identité ... [pfff.] c'est pas grand-chose. Tu marches dans la rue, tout ce que t'entends, bin c'est l'anglais. Ça prend deux heures à

trouver quelqu'un qui parle français. So qu'est-ce qu'on fait? Bien on se regroupe, on s'assemble.

Somme toute, il est possible à ce point-ci de la réflexion d'affirmer les quelques énoncés suivants : 1. Les entrevues étudiées dans le cadre de cette étude nous ont permis de déceler un lien existant entre l'identité développée par les migrants, leur attachement au milieu d'accueil, ainsi que les processus d'adaptation et d'intégration à l'œuvre, 2. Les éléments permettant au migrant de mieux s'adapter et de mieux s'intégrer au niveau d'accueil sont a) la présence d'un réseau social fort (que ce soit la famille, les pairs ou bien les collègues de travail) et b) la présence d'institutions facilitant l'affirmation de l'identité francophone et acadienne.

Au prochain chapitre, nous passerons ces pistes de recherche en revue afin d'y analyser le contenu et en arriver à des conclusions claires, précises et concises. Cette discussion nous permettra entre autres de répondre à nos questions de départ.

CHAPITRE V

DISCUSSION

Je suis de l'Acadie. Je suis donc de ceux qui préfèrent croire à la grandeur du peuple acadien et à ses chances d'épanouissement dans le monde, plutôt qu'à sa disparition.
(Jean-Marie Nadeau, *Que le Tintamarre commence!* Page 174.)

5.1. LES NOUVELLES DYNAMIQUES DE LA MIGRATION CHEZ LES JEUNES ACADIENS DU NOUVEAU-BRUNSWICK

Dans le chapitre précédent, nous avons pu constater que de profondes transformations s'exercent actuellement dans la façon dont les migrants acadiens au Nouveau-Brunswick vivent et ressentent le choc du passage d'un milieu rural à un nouveau milieu urbain. Ceci se traduit dans un premier temps par l'accentuation du rôle du réseau des pairs dans le contexte pré-départ pour les migrants. En effet, dans leurs municipalités ou régions d'origine, les migrants sont encouragés par un nombre de facteurs considérables à migrer vers les milieux urbains. Originellement, ces pressions se traduisaient par le marché de l'emploi ainsi que l'accès à l'éducation supérieure. Baccaini (1992) identifiait, à l'origine, quatre motifs migratoires : les déterminants professionnels, les événements familiaux, la question du logement ainsi que le service militaire. Mais, comme nous avons observé sur le terrain, un nouveau motif émerge. De plus en plus, une pression sociale se fait ressentir chez les futurs migrants. Ces derniers sont encouragés à migrer par des facteurs socioculturels, traduisant l'éducation supérieure et la vie dans un milieu urbain comme un gage de réussite sociale. Le milieu urbain rend possible le développement de l'individu, l'extension son réseau de connaissances et l'absorption de nouveaux idéaux culturels, constituant un pôle d'attraction majeur pour les Acadiens du nord de la province. C'est ce que nous nommons la pression des pairs, ou bien la pression sociale

migratoire. Dans le cas présent, c'est le réseau social du migrant qui exerce une pression avant, pendant et après la migration. Les témoignages apportés lors des entrevues nous ont permis de découvrir qu'avant le départ, les futurs migrants étaient encouragés à partir, soit par la famille, les amis d'enfance, les collègues de travail, les amis de longue date, les pairs à l'école ainsi que les connaissances faites dans d'autres milieux. Une fois ces migrants arrivés dans la ville d'accueil, ceux-ci ont été encouragés à rester au sein du milieu d'accueil, soit par les pairs, les nouvelles additions au réseau social du migrant ou bien les membres de la famille en place dans le milieu d'accueil.

La dimension du réseau social pré et post migratoire du migrant face à son nouveau milieu urbain d'accueil a fait l'objet de quelques études dans la dernière décennie. Le lien inextricable entre la dimension urbaine et l'adaptation du migrant face à son nouveau milieu passe par le réseau social construit par le migrant. La pression sociale à migrer tend à renforcer l'importance de la dimension urbaine chez le migrant. En fait, Lamy résume la situation de la façon suivante :

La dimension urbaine est donc partie intégrante des modes de socialisation non seulement au niveau de la famille et de l'école, mais aussi par le biais de la parenté, des réseaux d'amitié ou professionnels, du voisinage, mais également des contacts de tous les moments de la vie en ville. La ville est non seulement un espace social, c'est aussi le lieu de la vie quotidienne, et comme le dit H. Lefebvre, l'espace social est partie intégrante de la vie quotidienne, se composant d'un tissu plus ou moins dense de réseaux et de filières. (Lamy, 1999, page 62).

Cette pression sociale encourage également les migrations interprovinciales. En effet, une large part des jeunes migrants acadiens migrent vers les grands centres urbains des provinces voisines (Ontario, Québec, et même l'Alberta dans une certaine mesure). Ce taux d'émigration se chiffrait à 42 250 migrants entre 2001 et 2006 (ICRML, 2009). Cependant, comme vu précédemment, une large part des migrants Acadiens choisissent des municipalités un peu plus à proximité de

leurs lieux d'origine. Les milieux urbains du Nouveau-Brunswick jouent ainsi le rôle de zone clé d'attraction pour ces migrants francophones.

L'attractivité du milieu urbain a fait l'objet dans les récentes années de quelques recherches très intéressantes. Des chercheurs, tels que Richard Florida, ont abordé la question des facteurs influençant le choix des migrants dans leurs destinations. Ces recherches démontrent qu'outre les possibilités d'ordre économiques, les milieux urbains offrent des caractéristiques que nul autre endroit ne peut surpasser. Par exemple : l'attractivité des villes telles que New York, Los Angeles, Londres, Paris, Toronto, Montréal et autres s'étend au-delà des simples possibilités d'emploi à hauts bénéfices s'y concentrant. Des facteurs sociétaux et culturels sont également à l'œuvre. La scène artistique variée et ouverte, les possibilités de divertissements multiples, le milieu culturel abondant (cafés, boutiques, librairies, musées, etc). Il s'agit de facteurs d'attraction non négligeables. Cet ensemble d'éléments plus ou moins homogène constitue ce que la littérature anglo-saxonne appelle « *pull-factor* », ou bien en d'autres termes, un facteur d'attractivité en français. C'est le cas également pour les villes de Moncton et de Frédéricton. Les échelles entre les villes mentionnées et les villes à l'étude sont différentes bien entendu, mais les mécanismes sont essentiellement les mêmes. Ces deux municipalités offrent des possibilités aux migrants francophones des régions rurales avoisinantes ce qu'aucune autre ville ne possède à une distance non négligeable de leurs lieux d'origine. Ces facteurs d'attractivité passent par les institutions bilingues, la scène théâtrale locale, les cafés, les librairies francophones, les musées, les institutions culturelles diverses ainsi que les collègues et les universités francophones (et même dans une certaine mesure, les institutions anglophones – car ces dernières offrent des services et des programmes d'études spécialisés accessibles également aux francophones). En d'autres

termes, les migrants ne quittent plus le nid familial seulement pour des facteurs d'ordre purement économique. Ces derniers veulent faire l'expérience de la ville pour la ville. L'espace urbain contient des caractéristiques propres que le monde rural ne peut offrir. C'est l'influence, dans un second temps, de plus en plus prononcée de la culture urbaine sur les jeunes générations. Les 18 à 35 ans, du moins dans l'échantillon étudié dans le cadre de cette thèse, semblent être prompts à être très influencés par la diffusion de cette culture où l'urbain domine le rural.

Il ne faut pas cependant sous-estimer l'importance des facteurs économiques pour autant. Le fait que ces deux villes sont imbriquées dans un réseau de milieux urbains interconnectés, inter-influencées par le mode de vie nord-américain capitaliste et libéral a contribué à l'essor de ces villes sur la scène provinciale. Les facteurs économiques ont entre autres permis aux facteurs d'attraction socioculturels d'émerger au cours des années, les uns soutenant les autres, et vice-versa. En fait, Zicardi résume le concept de la façon suivante :

La globalisation économique a généré de profondes transformations dans les économies urbaines. La dynamique de l'économie métropolitaine s'est modifiée, transformant chaque fois de façon plus complexe et diverse sa structure productive, ses marchés de l'emploi et l'accès aux biens et aux services de base ¹¹.

Dans le cas des villes présentement à l'étude, la mondialisation économique a entraîné dans les dernières décennies une augmentation de l'importance de l'industrie des télécommunications ainsi que de l'économie tertiaire, soit celle centrée sur les services. Les jeunes migrants, attirés par ce secteur particulier, délaissent les emplois de la première économie (l'extraction des ressources) et de l'économie secondaire (transformation et manufacturier) et décident de partir du nord. Cette transformation dans les préférences au niveau de l'emploi des migrants a conduit

¹¹ Zicardi, cité dans Lamy (1999). La citation suivante fut traduite dans la source, car la langue d'origine de la citation est en espagnol, langue non maîtrisée par l'auteur de la présente recherche. De facto, la traduction fut donc retenue au lieu de la version d'origine.

ces derniers à choisir des milieux appropriés afin d'atteindre leurs objectifs de vie. Cette transformation des préférences reflète ainsi une transformation des mentalités au sein de la communauté acadienne.

Dans les témoignages entendus lors de la collecte de données, l'un des participants a mentionné la création d'une « nouvelle culture urbaine chez les jeunes au Nouveau-Brunswick ». Selon les informations recueillies, cette nouvelle culture urbaine se centrerait sur plusieurs éléments convergents les uns parmi les autres. Le sentiment d'appartenance à l'identité culturelle acadienne, le désir de vivre dans un environnement urbain francophone tout en ayant accès aux avantages qu'offre la vie dans une communauté plus large, l'accès à un emploi stimulant tant intellectuellement que financièrement et finalement le libre accès au partage de valeurs moins traditionnelles sont tous des éléments caractéristiques de cette nouvelle culture urbaine. Les repères culturels et géographiques d'antan ne semblent plus être partagés par les jeunes générations de la communauté acadienne. Aux yeux du jeune interviewé dans le cadre de cette étude, les repères historiques de la communauté acadienne tel que le fameux texte l'Évangéline, ou bien encore les bastions de la colonisation française dans le nord de la province tel que la Péninsule Acadienne, ne représentent plus l'idéal de la culture chez les jeunes. Les valeurs et les repères ont changé. L'influence des grands centres urbains et de l'univers métropolitain semble avoir imprégné le subconscient collectif des jeunes adultes âgés de 18 et 35 ans. Selon le migrant interviewé lors de cette recherche, l'émergence de cette nouvelle représentation de culture acadienne, soit jeune, branchée, et surtout urbaine, se répand à une vitesse considérable. Ceci a pour conséquence un effet d'entraînement, les jeunes migrent, et ceux qui restent voient les

jeunes migrer, ce qui influence les autres générations à migrer à leurs tours. Le mouvement s'est mis en place depuis plusieurs décennies, et ne semble pas être prêts de s'arrêter.

Il serait possible en théorie de corréler l'appartenance à cette nouvelle culture urbaine avec la facilité d'adaptation et d'intégration à une nouvelle communauté des participants à cette enquête. Ceci permettrait entre autres de mieux comprendre les facteurs requis pour qu'un individu s'adapte et s'intègre mieux à un nouveau milieu.

Lors de leur arrivée dans les milieux urbains d'accueil, les migrants acadiens étudiés provenant de la campagne partageaient les mêmes repères culturels au niveau de la francophonie et le fait d'être Acadien, mais semblaient déroutés par rapport aux repères du milieu urbain. Fonctionner dans la ville prend un certain ajustement. Pour les migrants, ceci se traduit dans les premières semaines par l'apprentissage du lieu de l'épicerie, la librairie et la bibliothèque, le centre culturel, l'arène de sport, les restaurants, les magasins à grande surface, les boutiques spécialisées, l'hôpital, la clinique médicale, etc. Ceci se traduit par la connaissance du fonctionnement des services offerts. Ceci passe donc par l'apprentissage à se repérer dans la ville, à se géolocaliser et à localiser ses pairs.

Une fois cette étape franchie, l'adaptation débute chez le migrant. Ces derniers peuvent ainsi mettre à profit leur connaissance du milieu urbain afin de modeler leurs nouvelles habitudes en leur faveur : étendre le réseau des connaissances / réseau social devient alors l'étape logique. Les pairs, une fois entrés dans le réseau des connaissances du migrant, permettent un échange des valeurs et des repères culturels, permettant une meilleure connaissance de la culture locale et un enrichissement des connaissances sur le milieu urbain. Le migrant, en se familiarisant avec le

milieu physique et le milieu social, se sent de plus en plus à l'aise (en théorie) à vivre dans la ville. Une fois cette aise acquise chez l'individu, l'intégration au milieu est enclenchée. Celui-ci, de plus en plus en aise avec son milieu, se sent chez lui, et se sent partie intégrante de la communauté d'accueil. Tranquillement, il (le migrant) abandonne aussi l'idée d'appartenance au milieu d'origine, dans le cas présent le nord de la province. Il (le migrant) délaisse l'idée que le milieu rural caractérise ses aspirations et ses rêves; de plus en plus, le milieu urbain devient l'objet et l'outil de ses réalisations.

Toutefois, les migrants étudiés se retrouvent dans une position ambiguë. Ces derniers sont confrontés à des identités multiples : ils sont à la fois migrants, francophones, acadiens, jeunes adultes et citoyens. Dans les cas étudiés au Nouveau-Brunswick, il a été possible de discerner trois identités qui prévalaient : ils se voyaient d'abord comme Acadiens, ensuite comme jeunes, et finalement comme migrants en dernier lieu. Déplacés, mais gardant un attachement à la culture francophone, les sujets étudiés possèdent donc un statut identitaire hybride. Cette identité se modifie, selon toute apparence, lors de leur adaptation à la ville. La prévalence de l'identité acadienne se dilue peu à peu lorsque la période de résidence au sein de la ville se prolonge. Plus le migrant est absorbé par le milieu urbain, plus le migrant est exposé à des opinions diverses, à des discours multiples, à des éléments culturels multiples, à la présence d'institutions non présentes dans le nord ainsi qu'à des modes de vie différents, le fait d'être acadien semble moins important. On ne vient plus du nord, « on vient de Moncton » ou « on vient de Frédéricton ». L'identité urbaine prend de l'ampleur plus la période de résidence en ville se prolonge.

CHAPITRE VI

CONCLUSION

«Mon grand-père disait: "S'intégrer à une nouvelle culture, c'est comme lire un livre plusieurs fois. La première lecture, généralement, c'est pour se familiariser avec les personnages. À la deuxième lecture, on s'intéresse davantage à l'histoire. Mais après la troisième lecture, si on arrive à raconter cette histoire avec passion, c'est qu'elle est aussi devenue la nôtre et les personnages, des membres de notre propre famille.»

(Boucar Diouf, *Le Devoir*, 26 janvier 2011)

Cette étude a permis de jeter un regard sur la situation des migrants acadiens vivant une grande modification dans leurs vies : celui du déplacement de leur région natale vers un milieu urbain quelque peu lointain, connu pour certains, inconnu pour la plupart. Issus des milieux ruraux, ces jeunes migrants ont découvert la ville, l'ont habité, et se sont intégrés pour la plupart aux communautés francophones y demeurant.

Nous avons vu également dans cette thèse les différents processus à l'œuvre en matière d'adaptation et d'intégration des jeunes migrants au milieu d'accueil. Ces processus tournent autour de mécanismes sociaux amenant le jeune acadien à se sentir à l'aise au sein de son nouveau milieu urbain. Ceci passe entre autres par la création d'un nouveau réseau de contacts, par la tolérance à certaines caractéristiques de la vie urbaine (bruits divers, milieu physique, densité des lieux, etc.), et au changement de certaines habitudes de vies.

Historiquement et académiquement parlant, la littérature scientifique entourant l'adaptation et l'intégration à un nouveau milieu ainsi qu'à une nouvelle communauté passaient par le spectre de la migration internationale. Les deux processus ici à l'œuvre étaient analysés dans l'optique de

jeunes migrants en partance de pays étrangers et venant s'établir au Canada. Belkhodja (2011) est l'un de ces chercheurs. Se spécialisant dans l'accueil de la communauté immigrante au Nouveau-Brunswick, et tout particulièrement à Moncton, Belkhodja identifia certains mécanismes sous-jacents de l'intégration des différentes communautés ethniques dans les milieux urbains canadiens :

[...] trois traits communs se dégagent des nouvelles pratiques de l'intégration. Le point focal de l'intégration se fixe principalement sur l'intégration professionnelle des migrants au marché de l'emploi. Un apprentissage linguistique plus élaboré s'intensifie dans la plupart des pays. Une promotion de la coexistence entre nationaux et étrangers définit des rôles et des obligations pour les immigrants et la société d'accueil. Ces pratiques se propagent partout (Belkhodja, p.38).

Cette approche classique de l'intégration d'une population migrante à un nouveau milieu cadre bien avec la perspective internationale du phénomène migratoire. Cependant, notre travail consistait en une étude des migrations inter-régionales, ou du moins infraprovinciale. Les mécanismes à l'œuvre ne sont donc pas les mêmes. Les jeunes migrants acadiens présents dans notre étude, au contraire des migrants internationaux qui arrivent à Moncton et à Frédéricton, ont déjà une connaissance des éléments culturels de la société canadienne. Le choc de la migration n'est donc pas de même nature. Ce qui constitue le choc pour les jeunes migrants acadiens, tel que remarqué à plusieurs reprises lors des entrevues, c'est tout d'abord le déplacement d'une région rurale à un environnement densément urbain. La « grande ville » comme plusieurs l'ont exprimé dans le cadre des entrevues, est un objet de fascination pour la majorité des participants. Il s'agit également pour les migrants du changement des habitudes de la vie quotidienne (horaire, courses et épicerie, trafic automobile, activités extérieures, rythme accéléré de la vie urbaine par rapport au milieu rural). Il s'agit finalement de passer d'un environnement majoritairement

francophone à un milieu minoritaire. Ce changement de paysage démo-linguistique implique, pour le jeune migrant, de s'insérer dans une communauté en constante lutte d'affirmation pour son identité. Pour remédier à ce changement drastique du paysage linguistique, certains des jeunes migrants ayant participé à notre étude vont rejoindre des associations et des organismes faisant la promotion du fait français et de la culture acadienne. La coopération interpersonnelle, comme mode de fonctionnement de vie en société, devient ainsi l'une des stratégies les plus favorisées par les jeunes migrants.

Confrontés à ce changement du paysage physique, mais également du paysage culturel, les jeunes migrants ont tendance à absorber de nouveaux éléments culturels. Ceci se reflète dans le témoignage apporté lors de la première entrevue réalisée à Moncton. Au fur et à mesure que les jeunes migrants s'adaptent à la vie en milieu urbain, ils entrent en contact avec de nouveaux éléments culturels qui n'étaient pas présents dans leur milieu d'origine. La scène artistique en est un bon exemple. Des spectacles mêlant des éléments acadiens traditionnels et de nouvelles innovations artistiques modernes viennent brouiller les frontières identitaires. Tout à coup, les valeurs ainsi que les référents culturels du jeune migrant sont amenés à se modifier. Une redéfinition identitaire s'amorce. Profitant des avantages qu'offre l'espace urbain, le jeune migrant acadien tend à apprécier de plus en plus l'espace urbain qu'il occupe.

Ce processus de redéfinition des repères culturels ainsi que des valeurs du jeune migrant s'inscrit dans la dynamique des milieux Monctoniens et Frédérictonnais favorisant l'émergence d'une nouvelle culture acadienne urbaine, telle que relatée par l'un des intervenants dans une discussion de groupe. Sans le savoir, l'intervenant décrivait parfaitement la théorie de Florida

(2012, 2002) sur l'émergence de la « classe créative ». L'intervenant argumentait que les référents culturels acadiens sont dans une période de redéfinition; tout passe maintenant par la « ville ». Que ce soit en matière de défense des droits des francophones, en matière d'emplois sécuritaires et stables, de l'éducation supérieure, de l'accès aux services essentiels, en matière d'émergence culturelle, d'activités de divertissement ou autres, l'intervenant proposait la thèse que les milieux urbains favorisent tous ces éléments. Il en ressort un attrait considérable pour Moncton et Frédéricion chez les jeunes, ces villes étant jugées plus prometteuses que les plus petites localités du Nord. De plus, ces milieux urbains, toujours selon l'intervenant, favoriseraient l'émergence de nouveaux éléments culturels permettant une redéfinition de l'identité culturelle acadienne. Les « nouveaux Acadiens urbains » seraient plus branchés, regarderaient vers l'avenir, et non vers les racines de l'histoire, seraient plus ouverts et occuperaient de meilleures emplois. Bref, l'intervenant énumère tous les éléments de la « classe créative » de Florida, soit un amalgame d'une identité urbaine forte, d'une redéfinition de l'appartenance culturelle, d'une ouverture plus grande sur les nouvelles technologies et les éléments culturels étrangers.

Selon Florida (2012):

The rise of the Creative Class is reflected in powerful and significant shifts in values, norms and attitudes. Although these changes are still in process, a number of key trends can be identified. Not all of these attitudes break with the past: most have long been associated with more highly educated and creative people; some represent a melding of traditional values with newer ones. On the basis of my own interviews and focus groups, along with a close reading of statistical surveys conducted by others, I cluster them along three basic lines. Individuality [...] Meritocracy [...] Diversity and Openness. (pages 56 et 57).

Ces tendances se reflètent toutes au sein de notre échantillon. Le contenu des entrevues de groupe nous permet d'affirmer que les jeunes migrants acadiens se rapprochent de ces trois tendances énumérées par Florida, et ce dans les deux milieux urbains à l'étude. Toutefois, il faut noter des particularités régionales. Alors que la « classe créative » se manifeste surtout à Moncton au sein de la population étudiante, à Frédéricton, cette même « classe créative » se manifeste plutôt exclusivement au sein du monde de la gestion et du monde associatif. Pour s'étendre dans la comparaison, à Moncton, les jeunes migrants sont membres des associations étudiantes de l'Université, se retrouvent au sein des organismes et associations communautaires ou des associations régionales pan-acadiennes, dans des boutiques sur la rue Main ou encore, dans le milieu artistique et culturel (galeries d'art, théâtres, librairies, boutiques spécialisées, studios de production). Certains travaillent également à l'est de la ville dans le secteur réservé aux télécommunications et aux nouvelles technologies. Ceci est dû principalement à la nature intrinsèque des deux villes. À Moncton, la diversité des possibilités d'emploi ainsi que des types d'organismes et entreprises permet à la « classe créative » de se diffuser, alors qu'à Frédéricton, les possibilités sont beaucoup plus restreintes. Le milieu gouvernemental ou les centres communautaires, regroupant les écoles, les médias francophones et les services offerts à la communauté, sont plus propices à accueillir la « classe créative ». En dehors de ces milieux, à Frédéricton, les possibilités sont un peu plus limitées. Ceci se reflète dans les témoignages offerts par les participants. En dehors du réseau communautaire francophone, et selon le type de parcours académiques et professionnels que les migrants ont obtenu, la seule alternative reste le domaine du public, soit le gouvernement provincial et fédéral, ou bien le secteur des services et du tourisme. Les migrants acadiens ne pouvant se trouver un emploi dans cette sphère doivent soit avoir recours à des emplois dans le domaine des services ou des travaux manuels. Une autre

option, telle qu'énumérée par deux intervenantes, est le retour dans le milieu d'origine. Finalement, la dernière option valable pour les jeunes migrants semble tout simplement de déménager à Moncton. Une participante à Frédéricton jonglait avec l'idée, lors de l'entrevue, de se trouver un emploi mieux rémunéré à Moncton et d'y déménager avec sa jeune famille. Il apparaît dès lors qu'il existe une différence entre les deux milieux urbains. Moncton semble beaucoup plus favorisé par les jeunes migrants interviewés appartenant à la « classe créative » que Frédéricton.

La ville, par les opportunités qu'elle offre à ses habitants, est devenue l'unité géographique par excellence pour attirer la jeunesse. Elle constitue un pôle d'attractivité concentrant les emplois, la formation professionnelle, le savoir et la culture. La ville, cette entité aux multiples facettes, permet aux migrants d'interagir avec la population locale, de communiquer et d'apprendre sur leur propre culture. La ville est le berceau des rencontres communautaires, des échanges intellectuels et des conversations permettant l'enrichissement des savoirs. Tout comme l'a écrit Edward Glaeser dans son ouvrage populaire « *Triumph of the city: How our Greatest Invention Makes us Richer, Smarter, Greener, Healthier and Happier* » :

Rousseau famously wrote: "Cities are the abyss of the human species", but he had things completely backward. Cities enables the collaboration that makes humanity shine most brightly. Because humans learn so much from other humans, we learn more when there are more people around us. Urban density creates a constant flow of new information that comes from observing others' successes and failures. In a big city, people can choose peers who share their interests, just as Monet and Cézanne found each other in the nineteenth-century Paris, or Belushi and Aykroyd found each other in the twentieth-century Chicago. Cities make it easier to watch and listen and learn. Because the essential characteristic of humanity is our ability to learn from each other, cities make us more human. (Glaeser, page 247).

Dans le cas des villes qui nous ont intéressées pour cette étude, Moncton et Frédéricton, ces deux milieux urbains ont présenté des caractéristiques physiques et sociales permettant l'adaptation et l'intégration des migrants infraprovinciaux en provenance du nord de la province. Nous avons pu constater au cours de cette recherche que les migrants acadiens interviewés ont une propension à la résilience face à un changement brusque de milieu, qui leur permet de mieux s'adapter ainsi qu'à s'intégrer dans une nouvelle communauté d'accueil francophone. Partant du nord pour s'installer dans le sud, la majorité des migrants interviewés pour cette étude ont réussi à se fondre dans le tissu urbain, à vivre leur vie quotidienne dans un environnement étranger au départ, mais devenu de plus en plus familier avec le temps. Au départ, comme dans le cas de toute migration, la période d'adaptation a été difficile pour certains, mais la clé du succès résidait dans le bagage culturel apporté lors du déplacement vers le milieu d'accueil. La communication avec son entourage immédiat, la création d'un réseau social étendu permettant à l'individu d'enclencher des capacités de résilience, ainsi que la participation à des activités (socialisation lors du travail, exposition à des associations communautaires, socialisation dans un milieu universitaire, etc.) : ont tous été des facteurs clés retenus dans cette étude.

Nous avons vu également que certains individus ayant participé à cette recherche ne se sont pas adaptés et intégrés à leur communauté d'accueil. Ces derniers éprouvaient le désir de retourner dans leur communauté d'origine, et ce pour une multitude de facteurs. Ceci peut passer par le désir de l'obtention d'un emploi particulier dans le nord de la province, le sentiment de manque éprouvé envers les membres de sa famille ou bien de la communauté d'origine, ou même le sentiment de répugnance / de détachement éprouvé envers toute forme de milieu urbain. Dans ces cas particuliers, les migrants ne souhaitaient que passer quelques mois, un an, ou deux, au

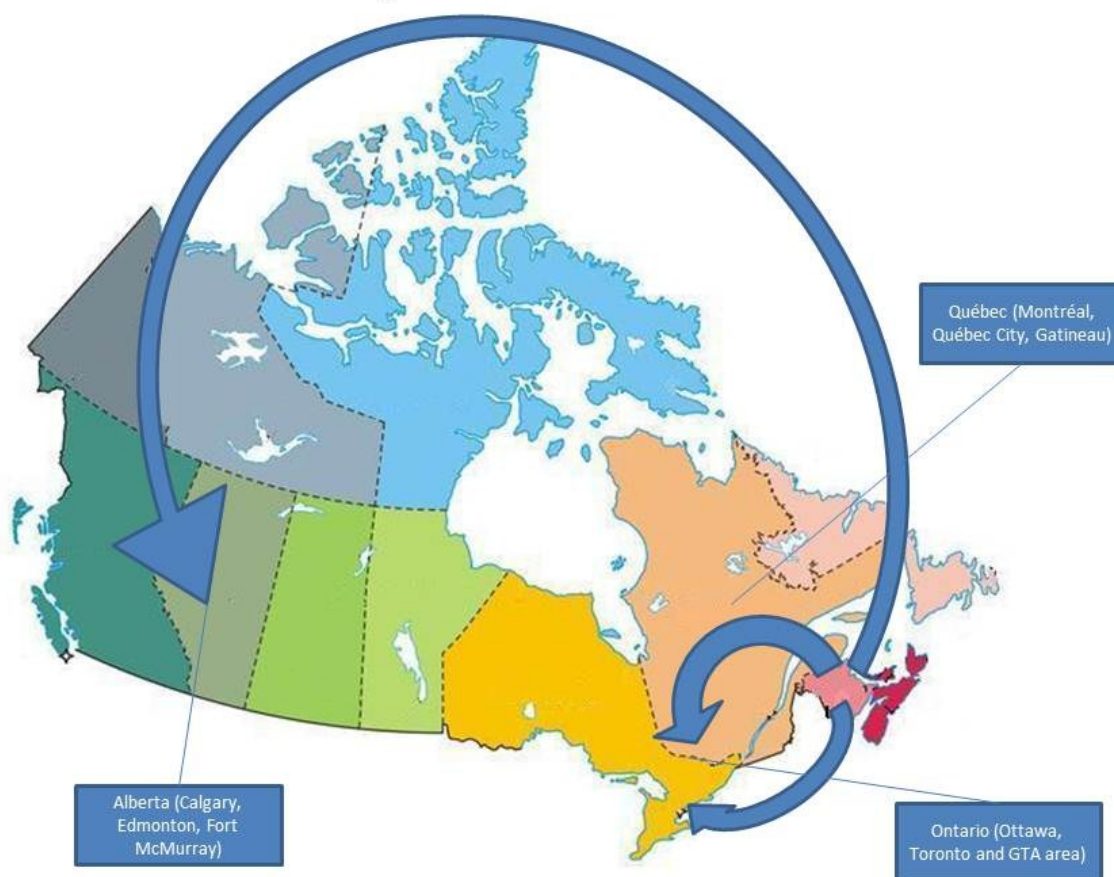
sein du milieu d'accueil, pour enfin retourner dans le nord de la province. Ces derniers n'étaient dans les milieux urbains que pour un objectif de formation professionnelle / académique. Ainsi, le côté institutionnel de la ville les avait attirés, mais l'environnement urbain ne leur plaisait guère. Si les institutions d'enseignement / d'emploi avaient été présentes dans le nord de la province, comme l'ont indiqué ces migrants particuliers, ceux-ci ne se seraient donc jamais déplacer vers le sud de la province.

Pourtant, la migration des jeunes vers les milieux urbains n'est pas prête de s'arrêter, au contraire. Des études telles que celle entreprise par Patrice Leblanc, Madeleine Gauthier et David H. Mercier (2002) ont prouvé que les jeunes francophones des milieux ruraux ont de plus en plus tendance à migrer vers les milieux urbains afin de rechercher les éléments permettant de réaliser leurs rêves et objectifs. Dans les dernières années, au Nouveau-Brunswick, la situation économique critique du nord de la province a encouragé la migration de ces jeunes vers les villes du sud telles Moncton et Frédéricton, mais également d'autres municipalités telles que Saint John, Shédiac et Oromocto. Il ne faut pas oublier non plus que les migrants acadiens s'expatrient également au-delà des frontières de la province. De plus en plus, les migrants acadiens s'installent également dans les milieux urbains en Ontario, au Québec ainsi qu'en Alberta. Toronto, Montréal, Ottawa, Calgary et Edmonton constituent des pôles d'attraction majeurs pour les migrants acadiens à la recherche d'opportunités d'emploi, de formation professionnelle ou d'un endroit où ces derniers peuvent réaliser leurs rêves de vie tout en ayant une qualité de vie à la hauteur de leurs attentes.

Certes, la présente recherche nous a permis de répondre à certaines questions ayant été sujet d'interrogation dans la communauté scientifique et au sein de la communauté acadienne dans les dernières années. Les résultats obtenus par le questionnaire ainsi que par les entrevues nous ont permis de conclure que les jeunes migrants acadiens s'adaptent et s'intègrent plutôt facilement à leur nouveau milieu. L'adaptation nécessite pour la majorité des participants que quelques semaines. Pour l'intégration, cette dernière s'effectue dans la majorité des cas sur quelques mois. Au cours de leur expérience migratoire, les jeunes migrants acadiens développent un nouveau réseau social leur permettant de faire face à l'animosité du milieu urbain. Tranquillement, nous avons vu que ces derniers délaissent leur attachement à leur milieu d'origine. Ils font de Moncton et de Frédéricton un « chez-soi ». Or, il reste un nombre toujours important de questions connexes n'ayant pas encore été élucidées par la communauté scientifique. Par exemple, nous avons constaté que dans le cas des deux villes étudiées dans le cadre de cette recherche, la majorité des migrants semblaient satisfaits de leur environnement urbain, et se sont adaptés intégrés de façon rapide à leur migration du nord au sud. Mais est-ce bien le cas pour tous les migrants décidant de partir du nord vers le sud? Est-ce que par exemple à Saint John, à Shédiac, ou encore au sein des autres communautés francophones du sud de la province, les migrants sont tous également adaptés et intégrés? Ou bien, au contraire, pourrions-nous apercevoir des disparités régionales selon les municipalités? Aussi, est-ce que les particularités intrinsèques de la ville, soit sa forme, sa densité (du bâti et de la population) attirent de façon égale les migrants lorsque l'on prend en compte les villes de taille moyenne que pour les villes de grande taille? De plus, que dire des migrants acadiens s'expatriant vers les milieux urbains à l'extérieur de la province? Que dire des grands centres urbains canadiens tels que Montréal, Toronto, Vancouver, Edmonton, Calgary, Ottawa et Québec? Et finalement, est-ce que les migrants francophones en

provenance du nord du Nouveau-Brunswick s'expatriant à l'extérieur de la province s'adaptent-ils et s'intègrent-ils mieux dans un milieu majoritairement francophone tel que le Québec, ou dans des communautés majoritairement anglophones tels que l'Ontario et l'Alberta? En d'autres termes, le facteur langagier juxtaposé à l'environnement urbain constitue-t-il un frein ou une opportunité pour les migrants venant s'installer dans ladite municipalité?

Concentration of Acadian migrant communities outside of New Brunswick



Jean-François Parent. 2013.

Figure 14 : Concentration des principaux bastions de migrants acadiens hors Nouveau-Brunswick

Ces questions, bien que très intéressantes, demeurent peu étudiées par la communauté scientifique. Fort heureusement, certaines des thématiques explorées dans le cadre de cette thèse, tel que le concept de la résilience, prennent de plus en plus de poids au sein des milieux universitaires et de la recherche scientifique. Les concepts que nous avons abordés seront amenés, dans un futur proche, à devenir des piliers fondamentaux des études faites dans le milieu de la recherche en sciences sociales. Il serait impératif, dans un futur rapproché, que les géographes, les démographes et les sociologues puissent avoir l'opportunité de répondre à quelques-unes de ces questions. Après tout, le nord du Nouveau-Brunswick se vide de sa jeunesse. Il s'agit d'un phénomène migratoire qui aura des répercussions sur la structure de la démographie de la province entière, spécialement sur celle des principaux milieux urbains et de la péninsule nord de la province, et ce, pour les décennies à venir. La francophonie de l'Est du Canada, la communauté acadienne ainsi que l'étude des migrations restent des sujets passionnants pour les chercheurs universitaires. Avec l'arrivée de nouvelles méthodologies de recherche, des nouveaux outils d'analyse et la disponibilité des données quantitatives et qualitatives sur le sujet, il serait très intéressant de pouvoir enrichir davantage la littérature scientifique. Ce n'est que par la recherche constante et méthodique que notre compréhension des phénomènes sociaux, démographiques et culturels reliés à la francophonie, à la théorie de la résilience et à ses processus reliés sera renforcée. L'adaptation et l'intégration des migrants à leurs milieux d'accueil doivent s'intégrer dans une dynamique de recherche en constante évolution, cherchant à répondre aux nouveaux questionnements. Après tout, pour citer les termes exacts du militant acadien Jean-Marie Nadeau, « N'est-il pas le propre de l'être humain que de continuellement inventer, de se régénérer, de s'adapter? » (Nadeau, 2009, Pages 27 et 28.).

BIBLIOGRAPHIE

Contexte acadien et francophonie :

Allain, Greg (2005). La « nouvelle capitale acadienne »? Les entrepreneurs acadiens et la croissance récente du Grand Moncton. *Francophonie d'Amérique*, no. 19, p.19-43.

Allain, Greg et Basque, Maurice. (2003) *Une présence qui s'affirme : La communauté acadienne et francophone de Fredericton, Nouveau-Brunswick*. Frédéricton, Nouveau-Brunswick. Les éditions de la Francophonie, 2003, 472 pages.

Arsenault, Bona. (2004) *Histoire des Acadiens (nouvelle édition)*. Québec, Canada, Éditions Fides, pages 363 à 377.

Bourgeois, Yves et Bourgeois, Daniel. (2007) La relation entre territoire et identité. Construction de l'identité acadienne et urbaine dans la région du Grand Moncton, dans *Balises et Références : Acadies, Francophonies*. Québec, Canada, Presses de l'Université Laval, pages 105 à 126.

Beaumier, Jacques. (2007) Failles et frictions en Acadie, dans Paquet, Martin et Savard, Stéphane, *Balises et références : Acadies, Francophonies*. Québec (Canada), Presses de l'Université Laval, pages 307 à 337.

Cabazon, Benoît. (2007) *Langue et culture, Unité et discordance*. Sudbury, Canada, Éditions Prise de parole Agora, pages 16, 17, 36 et 37.

Cao, Huhua. (2003) Une transformation remarquable dans l'espace social de la région du Grand Moncton, portrait de l'évolution des Acadiens, dans *L'Acadie plurielle : Dynamiques identitaires collectives et développement au sein des réalités acadiennes*. Moncton, Canada, Université de Moncton, Centre d'études Acadiennes et Université de Poitiers, Institut d'Études Acadiennes et Québécoises, pages 873 à 886.

Cao, Huhua et Dehoorne, Olivier. (2002) Transformation marquante dans la configuration spatio-linguistique de la région de Moncton au Canada. *Annales de Géographie*, No. 625, pages 303 à 318.

Cao, Huhua, Chouinard, Omer et Dehoorne, Olivier. (2005) De la périphérie vers le centre : l'évolution de l'espace francophone du Nouveau-Brunswick au Canada. *Annales de Géographie*, Éditions Armand Colin, No. 642, pages 115-140.

Cao, Huhua et Morin, Mélanie. (2005) La population étudiante de l'Université de Moncton au Canada : Répartition spatio-temporelle et enjeux. *Études Canadiennes*, No. 59, pages 93 à 121.

Clarke, Patrick D. (2000) Régions et régionalismes en Acadie : Culture, espace, appartenance. *Recherches Sociologiques*, vol. 41, No.2, pages 399-365.

Corbeil, Jean-Pierre, Grenier, Claude et Lafrenière, Sylvie. (2006) Les minorités prennent la parole : résultats de l'Enquête sur la vitalité des minorités de langue officielle. *Statistique Canada, Division de la Démographie*, Ottawa, Canada, 173 pages, Document électronique, <http://www.statcan.gc.ca/pub/91-548-x/91-548-x2007001-fra.pdf>.

Daigle, Jean. (1995) *L'Acadie des Maritimes.*, Moncton, Canada, Chaire d'études Acadiennes, Université de Moncton, pages 1 to 414.

Durand, Martin. (2004) *Évolution et consolidation de l'espace francophone du Grand Moncton au Nouveau-Brunswick : 1960 – 2002*. Québec, Canada, Université Laval, Faculté de Foresterie et de Géomatique, [document électronique], 55 pages, <http://theses.ulaval.ca/archimede/fichiers/21595/21595.html>, consulté le 15 janvier 2011.

Ferréol, Gilles. (2003) Altérité et intégration, dans *L'Acadie plurielle : Dynamiques identitaires collectives et développement au sein des réalités acadiennes*. Moncton, Canada, Université de Moncton, Centre d'études Acadiennes et Université de Poitiers, Institut d'Études Acadiennes et Québécoises, pages 667 à 678.

Forgues, Éric, Beaudin, Maurice, Guignard Noël, Josée, et Boudreau, Jonathan. (2009) « *Analyse de la migration des francophones au Nouveau-Brunswick entre 2001 et 2006* ». Moncton, Canada, Institut Canadien de Recherche sur les Minorités Linguistiques, [document électronique] http://icrml.ca/index.php?option=com_content&task=blogcategory&id=29&Itemid=70, consulté le 02 août 2010.

Frenette, Yves. (2003) L'évolution des francophonies canadiennes. Éléments d'une problématique. *Cultures françaises d'Amérique*, pages 3 à 18, [document électronique], <http://www.erudit.org/livre/CEFAN/2003-1/000625co.pdf>, consulté le 22 octobre 2013.

Gallant, Nicole. (2007) Représentations de l'acadianité et du territoire de l'Acadie chez les jeunes francophones des Maritimes, dans *Balises et Références : Acadies, Francophonies*. Québec, Canada, Presses de l'Université Laval, pages 323 à 347.

Gallant, Nicole. (2010) Trajectoires d'immigrants francophones en Atlantique, dans *Cahier de la recherche actuelle sur l'immigration francophone au Canada*. Patrimoine Canadien, [document électronique], pages 18 à 25.

Gilbert, Anne et Langlois, André. (2006) Organisation spatiale et vitalité des communautés francophones des métropoles à forte dominance anglaise du Canada, *Francophonies d'Amérique*, no. 21, pages 105 à 129, document électronique, <http://www.erudit.org/revue/fa/2006/v/n21/1005368ar.pdf>, consulté le 22 octobre 2013.

Griffiths, N.E.S. (2005) *From Migrant to Acadian : A North American Border People 1604 – 1755*. Montréal, Canada, Université de Moncton, Institut Canadien de Recherche en Politiques Publiques et en Administration Publique, Presses de l'Université McGill, 633 pages.

Guignard, Josée. (2007) *Les migrants francophones du nord du Nouveau-Brunswick dans le territoire urbain de Moncton-Dieppe : Réseaux sociaux et vitalité ethnolinguistique*. Moncton, Canada, Université de Moncton, [document électronique], http://www.icrml.ca/images/stories/documents/fr/les_migrants_francophones_du_nord_du_nouveau-brunswick_dans_le_territoire_urbain_de_moncton-dieppe.pdf, consulté le 9 décembre 2012.

Institut canadien de recherche sur le développement régional. (1996) *L'État des régions : La région économique du sud-est du Nouveau-Brunswick*. Collection Maritimes, Bibliothèque Nationale du Canada, Canada, 80 pages.

Landry, Nicholas et Lang, Nicole. (2009 – 2001) Chapitre VII : nouveaux enjeux et nouveaux débats 1950 – 2000, dans : *Histoire de l'Acadie*. Québec, Canada, les Éditions du Septentrion, Sillery, pages 267 à 308.

Langlois, André. (2000) Analyse de l'évolution démographique de la population francophone hors Québec, 1971-1996. *Recherches Sociographiques*, Volume 41, No. 2, pages 211-238.

Leblanc, Robert A. (1979) Les migrations Acadiennes. *Cahiers de géographie du Québec*, Vol. 23, No. 58, p. 99 à 124.

Lefevre, Marie. (2010) Moncton : Identité bilingue et capital linguistique, dans *Territoires Francophones : Études géographiques sur la vitalité des communautés francophones du Canada*. [ed. Anne Gilbert]. Québec, Canada, les Éditions du Septentrion, pages 191 à 208.

Lepage, Jean-François, Bouchard-Coulombe, Camille et Chavez, Brigitte. (2011) Portrait des minorités de langue officielle : les francophones du Nouveau-Brunswick. Ottawa, Canada, Statistique Canada, page 15.

Massicotte, Julien. (2007) Le territoire acadien : contexte et perceptions, dans Paquêt, Martin et Savard, Stéphane, *Balises et Références : Acadies, Francophonies*. Presses de l'Université Laval, p. 79 à 103.

Nadeau, Jean-Marie. (2009) *L'Acadie possible : La constance d'une pensée*. Lévis, Canada, les Éditions de la Francophonie, pages 81 et 82.

Nadeau, Jean-Marie. (2009 – 1992) *Que le tintamarre commence!* Lévis, Canada, les Éditions de la Francophonie, pages 27, 28 et 89.

Paquêt, Martin et Savard, Stéphane, (2007) *Balises et références : Acadies, Francophonies*. Québec, Canada, Presses de l'Université Laval, page 10.

Roy, Vincent. (2008) *Institutions Scolaires et Vitalité Francophone à Moncton : 1981 – 2001*. Ottawa, Canada, Département de Géographie, Faculté des Arts, Université d'Ottawa, thèse, [document électronique], 158 pages.

Roy, Vincent, et Cao, Huhua. (2013) Transformation ethnolinguistique de l'espace social du Grand Moncton au Nouveau-Brunswick (Canada), 1981 – 2006. *Minorités linguistiques et Société*, Numéro 2, pages 85 à 106.

Statistique Canada, *Frédéricton, Nouveau-Brunswick, Profils des communautés tirés du Recensement de 2006*, [document électronique], 9 pages, 07 décembre 2010, <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2006/dp-pd/prof/92-591/details/page.cfm?Lang=F&Geo1=CSD&Code1=1310032&Geo2=PR&Code2=13&Data=Count&SearchText=Fredericton&SearchType=Begins&SearchPR=13&B1=All&Custom=>, consulté le 23 octobre 2011.

Statistique Canada, *Moncton, Nouveau-Brunswick, Profils des communautés tirés du Recensement de 2006*, [document électronique], 9 pages, 07 décembre 2010, <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2006/dp-pd/prof/92-591/details/page.cfm?Lang=F&Geo1=CMA&Code1=305&Geo2=PR&Code2=13&Data=Count&SearchText=Moncton&SearchType=Begins&SearchPR=13&B1=All&Custom=>, consulté le 23 octobre 2011.

Statistique Canada, *Population urbaine et rurale, par province et territoire*, Recensements de 1851 à 2011, [document électronique], 13 Février 2013, <http://www.statcan.gc.ca/tables-tableaux/sum-som/102/cst01/demo62a-fra.htm>, consulté le 12 avril 2013.

Statistique Canada. (2012) *Série « Perspective géographique », Recensement de 2011 – Province du Nouveau-Brunswick*, Recensement de 2011, 5 pages, [document électronique], <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/as-sa/fogs-spg/Facts-pr-fra.cfm?LANG=Fra&GK=PR&GC=13>, consulté le 14 octobre 2012.

Traisnel, Christophe et Violette, Isabelle. (2010) Qui ça, nous? La question des identités multiples dans l'aménagement d'une représentation de la francophonie en Acadie du Nouveau-Brunswick., dans *Produire et reproduire la francophonie en la nommant*. Sudbury, Canada, Éditions Prise de Parole, pages 101 à 122.

Migration et mobilité :

Beaudin, Maurice et Forgues, Eric. (2005) *La migration des jeunes francophones en milieu rural*. Moncton, Canada, Institut Canadien de Recherche sur les Minorités Linguistiques, Université de Moncton, [document électronique], consulté le 09 décembre 2012, 114 pages.

Courtemanche, André et Pâquet, Martin (dir.). (2001) *Prendre la route : l'expérience migratoire en Europe et en Amérique du Nord du XIV au XXe siècle*. Hull, Canada, Vents d'Ouest, p. 14 – 15.

Dupuy, Richard, Mayer, Francine et Morissette, René. (2000) *Les jeunes ruraux : Rester, quitter, revenir*, Statistique Canada. Ottawa. Canada, 181 pages.

Finnie, Ross. (2000) *Qui sont les migrants? Analyse de la migration interprovinciale au Canada fondée sur un modèle logit par panel*. Ottawa, Canada, Statistique Canada, 173 pages.

Fréchette, Lucie, Desmarais, Danielle, Assogba, Yao et Paré, Jean-Louis. (2004) L'intégration des jeunes à la ville : une dynamique de repérage spatial et social, dans : *La migration des jeunes : Aux frontières de l'espace et du temps*. Québec, Canada, Les Presses de l'Université Laval, pages 81 à 105.

Frenette, Yves, Gendreau, Bianca, Scardellato, Gabrielle et Willis, John. (2001) L'expérience migratoire et la création d'un espace épistolaire : une étude de cas, dans Courtemanche, André et Pâquet, Martin (dir.) *Prendre la route : l'expérience migratoire en Europe et en Amérique du Nord du XIV au XXe siècle*. Hull, Canada, Vents d'Ouest, pages 173 à 194.

Galarneau, Diane, Morissette, René et Usalcas, Jeannine. (2013) *La situation des jeunes a-t-elle changé au Canada?* Statistiques Canada, Regards sur la société canadienne, publication électronique, <http://www5.statcan.gc.ca/bsolc/olc-cel/olc-cel?catno=75-006-X201300111847&lang=fra>, consulté le 22 octobre 2013.

Gaudreault, Marco, Perron, Michel et Veillette, Suzanne. (2002) La migration régionale : mieux comprendre le désir d'enracinement des élèves du secondaire au Saguenay-Lac-Saint-Jean, dans *Cahiers québécois de démographie*, vol. 31, no. 1, pages 123 à 150.

Laflamme, Claude et Deschenaux, Frédérick. (2004) Situation en emploi, mobilité géographique et insertion professionnelle des jeunes, dans : *La migration des jeunes : Aux frontières de l'espace et du temps*. Québec, Canada, Les Presses de l'Université Laval, 2004, pages 139 à 167.

Lamarre, Jean. (2001) L'intégration des migrants canadiens-français à la réalité socio-économique américaine : essai comparatif entre la Nouvelle-Angleterre et le Michigan, dans Courtemanche, André et Pâquet, Martin (dir.) *Prendre la route : l'expérience migratoire en Europe et en Amérique du Nord du XIV au XXe siècle*. Hull, Canada, Vents d'Ouest, p.155 à 161.

Leblanc, Patrice, Gauthier, Madelaine, et Mercier, David H. (2002) *La migration des jeunes de milieu rural*. Sainte-Foy (Québec), Canada, INRS – Urbanisation, Culture et Société, 141 pages.

Leblanc, Patrice et Molgat, Marc. (2004) Jeunesse et migration : Fragmentation des temporalités et complexité des rapports à l'espace, dans : *La migration des jeunes : Aux frontières de l'espace et du temps*. Québec, Canada, Les Presses de l'Université Laval, pages 271 à 290.

Molgat, Marc et St-Laurent, Nathalie. (2004) Attrait de la grande ville et projets d'avenir des jeunes migrants : en guise de réponse aux explications de la sociologie classique, dans : *La migration des jeunes : Aux frontières de l'espace et du temps*. Québec, Canada, Les Presses de l'Université Laval, pages 245 à 270.

Noël, Josée Guignard. (2008) Acadian Migration in New Brunswick : From the North to the South, dans *Canadian Issue*. Pages 69 à 72.

Ostrovosky, Yuri, Hou, Feng et Picot, Garnett. (2008) *Migration interne des immigrants : les immigrants réagissent-ils aux variations brusques de la demande de main-d'œuvre régionale?*, Statistique Canada, Direction des études analytiques : documents de recherche, 35 pages.

Statistique Canada. (2003) *Enquête longitudinale auprès des immigrants du Canada : Le processus, les progrès et les perspectives*, Statistique sociale, du logement et des familles. 54 pages.

Adaptation, intégration et résilience :

Bastenier, Albert et Dassetto, Felice. (1993) *Immigration et espace public : La controverse de l'intégration*, Éditions CIEMI l'Harmattan, Paris (France), 317 pages.

Beaudreau, Sylvie et Frenette, Yves. (1994) Les stratégies familiales des francophones de la Nouvelle-Angleterre. Perspective diachronique, dans *Sociologie et société*. Vol 26, No. 1, pages 167 à 178.

Begag, Azouz. (2003) *L'intégration*. Paris, France, Collection Idées reçues, Éditions Le Cavalier Bleu, 123 pages.

Berry, John W. (2008) Acculturation and Adaptation of Immigrant Youth, dans *Diversité Canadienne*. Vol. 6, No. 2, pages 50 à 53.

Dib, Kamal, Donaldson, Ian et Turcotte, Britannie. Integration and Identity : The Importance of Multicultural Common Spaces. *Canadian Ethnic Studies / Études ethniques au Canada*. [document électronique], http://muse.jhu.edu/login?auth=0&type=summary&url=/journals/canadian_ethnic_studies/v040/40.1.dib.pdf , consulté le 30 mars 2013. p. 161 à 187.

Gauthier, Madeleine. (1997) *Pourquoi partir? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui*. Québec, Canada, Les Éditions de l'IQRC, pages 105 à 130 et 189 à 212.

Gilbert, Anne et Langlois, André. (2004) La mesure des variations territoriales du bien-être de la population vieillissante de l'Outaouais, entre caractères objectifs et évaluations subjectives, dans *Le Géographe Canadien*. Volume 48, No. 3, pages 326 à 344.

Haut conseil à l'intégration. (2011) *La France sait-elle encore intégrer ses immigrés?* Rapport au Premier Ministre. Paris, France, La Documentation Française.

Holling, C.S. (1973) *Resilience and stability of ecological systems*, [document électronique], <http://webarchive.iiasa.ac.at/Admin/PUB/Documents/RP-73-003.pdf>, consulté le 30 mars 2013.

Huot, Suzanne. (2010) Le défi d'une « intégration réussie » au sein de la communauté francophone en situation minoritaire à London, en Ontario, dans *Cahier de la recherche actuelle sur l'immigration francophone au Canada*. Canada, Patrimoine Canadien, [document électronique], page 26.

Khanlou, Nazilla. (2008) Psychosocial Integration of Second and Third Generation Racialized Youth in Canada, dans *Diversité Canadienne*. Vol. 6, No. 2, pages 54 à 57.

Khellil, Mohand. (1997) *Sociologie de l'intégration*. Paris, France, Presses Universitaires de France, 127 pages.

Lamy, Brigitte. (1999) *Une nouvelle migration urbaine : Impacts et intégration sociale – L'exemple de la ville de Santiago De Queretaro, Mexique*. Québec, Canada, Thèse (Doctorat). Département de sociologie, Université Laval. pages 3 à 62.

Langlois, André et Gilbert, Anne. (2008) The Population « Integrated » Into the Toronto Francophonie : Measure and Geography, dans *Canadian Issues*. Pages 63 à 68.

Magord, André. (2006) *Adaptation et innovation : expériences acadiennes contemporaines*. Bruxelles, Coll. Etudes canadiennes/Canadian Studies, no. 3, Peter Lang, 274 pages.

Mathieu-Alexandre Jacques, Ian Donaldson et Fred Dufresne. (2010) Nouveaux facteurs de vitalité au sein des communautés de langue officielle en situation minoritaire : l'impact des arts, de la culture, du dialogue interculturel et de l'immigration en milieu minoritaire, dans *Cahier de la recherche actuelle sur l'immigration francophone au Canada*. Canada, Patrimoine Canadien, [document électronique], pages 41 à 45.

Manço, Altay A. (2006) *Processus identitaires et intégration : Approche psychosociale des jeunes issus de l'immigration*. Paris, France, L'Harmattan, 189 pages.

Morel, Evelyn. (2003) *L'adaptation et l'intégration des parents réfugiés récemment immigrés à Québec : Exploration des facteurs de résilience*. Québec, Canada, Université Laval, École de service social, [thèse – document électronique], 235 pages.

Ngouem, Alain Claude. (2010) Tentative de construction d'un modèle normatif d'intégration des immigrants dans une communauté francophone en milieu minoritaire, dans *Cahier de la*

recherche actuelle sur l'immigration francophone au Canada. Canada, Patrimoine Canadien, [document électronique], pages 10 à 14.

Sénécal, Gilles. (2002) *Espaces urbains et qualité de vie : au-delà des approches normatives*, Horizons, *Projet de recherche sur les politiques*. Québec, Canada, INRS – Urbanisation, Culture et Société, Volume 5, No. 1, pages 20 à 22.

Zolli, Andrew et Healy, Ann Marie. (2012) *Resilience : Why things bounce back*. New York, États-Unis, Éditions Free Press, pages 8 à 18.

Milieu urbain et attractivité de la ville :

Arlaud, Samuel, Jean, Yves et Royoux, Dominique. (2005) *Rural – Urbain : Nouveaux liens, nouvelles frontières*. Rennes, France, Presses Universitaires de Rennes, 506 pages.

Bailly, Antoine. (1981) *La Géographie du Bien Être*. Paris, France, Presses Universitaires de France, 239 pages.

Florida, Richard. (2012) *The Rise of the Creative Class, Revisited*. New York, États-Unis, Basic Books, 484 pages.

Glaeser, Edward. (2011) *Triumph of the City: How our Greatest Invention Makes Us Richer, Smarter, Greener, Healthier and Happier*. New York, États-Unis, Penguin Publishing, 338 pages.

Neal, Zachary P. (2013) *The Connected City: How Networks are Shaping the Modern Metropolis*. New York, États-Unis, Éditions Routledge, 260 pages.

Brugmann, Jeb. (2009) *Welcome to the Urban Revolution: How Cities are Changing the World*. Canada, Éditions Viking, 342 pages.

Sedjari, Ali. (2006) *Les politiques de la ville : Intégration urbaine et cohésion sociale*. Paris, France, Éditions l'Harmattan, 360 pages.

Véron, Jacques. (2007) La moitié de la population mondiale vit en ville, dans *Population et société*, Numéro 435, version électronique, http://www.ined.fr/fichier/t_publication/1300/publi_pdf1_435.pdf. Consulté le 12 avril 2013.

Méthodologie :

Atkinson, Rowland et Flint, John. (2001) Accessing Hidden and Hard-to-Reach Populations: Snowball Research Strategies, dans *Social Research Update*. Surrey, Grande-Bretagne, Université de Surrey, [document électronique], 4 pages, consulté le 29 novembre 2011.

Gauthier, Benoît. (2009) *Recherche sociale : De la problématique à la collecte de données*. Québec, Canada, Presses de l'Université du Québec, 767 pages.

Faculty of Graduate and Postgraduate Studies. (2004) *Preparing A Thesis Or A Research Paper : A Guide for Graduate Students And Supervisors*. Ottawa, Canada, Université d'Ottawa, [document électronique], www.grad.uottawa.ca, consulté le 09 décembre 2012.

Northey, Margot, Knight, David B. et Draper, Dianne. (2009) *Making Sense : A student's guide to research and writing : Geography and environmental sciences*. Don Mills (Toronto), Canada, Oxford University Press, 316 pages.

Radice, Martha. (2000) *Feeling Comfortable? Les Anglo-Montréalais et leur ville*. Sainte-Foy (Québec), Canada, Les Presses de l'Université Laval, 186 pages.

GLOSSAIRE

Grand centre urbain (G.C.U.) : Par grand centre urbain, nous entendons dans la présente étude une municipalité de plus de 50 000 habitants. Les G.C.U représentent des centres d'attractivité pour les migrants, y trouvant sources d'emploi, possibilités d'études supérieures, et ressources non disponibles dans les communautés de plus petites tailles. Essentiellement, nous retenons la définition d'un centre de population moyen par Statistique Canada.

Milieu associatif : Par milieu associatif, nous entendons la somme des organisations et associations locales et régionales ayant une vocation sociale et / ou culturelle au sein de la communauté étudiée. Dans les deux cas étudiés dans le cadre de cette étude, le milieu associatif se compose essentiellement des associations de la défense et de la promotion du fait francophone au Nouveau-Brunswick.

Milieu d'accueil : Le milieu d'accueil constitue le centre urbain dans lequel le migrant arrive. Dans le cas de la présente étude, il s'agit bien entendu de Moncton-Dieppe ainsi que de Frédéricton.

Milieu d'origine : Le milieu d'origine dans la présente étude constitue la municipalité, la région ou le comté dans lequel le migrant est originaire. Dans le présent contexte, les cinq comtés du Nord de la province (Restigouche, Gloucester, Madawaska, Northumberland et Victoria) constituent la région d'origine des migrants. La multiplicité des lieux fut impressionnante dans le cas de l'étude (la région de la Péninsule Acadienne, la municipalité d'Edmunston ainsi que la région de Bathurst ne sont que quelques exemples).

Milieu urbain : Par milieu urbain, nous entendons la somme des composantes physiques (infrastructures, mobilier urbain), sociales (individus et communautés), environnementales

(ressources biologiques) et culturelles qui forment l'espace urbain. Le milieu urbain est malléable, et se transforme au gré de l'évolution de la ville dans le temps.

Pression migratoire : La pression migratoire est ici entendue comme étant les facteurs pouvant exercer une pression sur le migrant afin de l'encourager (ou le forcer) à migrer de son milieu d'origine vers un nouveau milieu urbain. Les facteurs d'origine (au nombre de quatre) expliquant la migration étaient autrefois les motifs professionnels, les événements familiaux, la question du logement ainsi que le service militaire. Ces facteurs sont reflétés dans les travaux de Baccaini (1992). Récemment, ces facteurs se sont modifiés pour inclure de nouvelles dynamiques au sein de la société, tel que la pression sociale migratoire.

Pression sociale migratoire : Il s'agit ici de la pression de l'environnement social du migrant l'encourageant (ou le forçant) à migrer de son milieu d'origine afin de s'établir dans un milieu urbain. La pression des paires, de la famille, le contexte socio-culturel ainsi que les préconceptions du migrant sont ici à prendre en considération. La pression de la société à migrer se fait ressentir par le besoin de trouver un emploi comportant de multiples avantages sociaux, d'obtenir une éducation post-secondaire de qualité, d'enrichir la culture personnelle de l'individu ainsi que de vivre l'expérience de la ville pour la ville. Le réseau social du migrant est ici l'élément essentiel mettant la pression sur l'individu même. La pression peut se faire ressentir avant le départ, les paires encourageant le migrant à partir à la découverte de soi-même et du monde, mais également après l'arrivée à la destination, car l'individu peut toujours migrer vers un milieu urbain différent sous la pression de ses nouvelles expériences et de ses nouveaux contacts dans le milieu d'accueil.

ANNEXE 1

Liste des organisations et associations contactées :

À Moncton :

Organisation A : Organisation de type association étudiante – milieu universitaire – chapeaute essentiellement les relations entre les différentes sous-organisations dans le milieu universitaire ainsi que les activités socioculturelles organisées sur le campus. L'association regroupe des membres étudiants de la communauté universitaire. Le potentiel de diffusion était grand, puisque cette association rejoint la majorité du milieu étudiant.

Organisation B : Radio communautaire – milieu universitaire – cette association de type médiatique est le principal portail de diffusion des activités socioculturelles organisées sur le campus. L'association regroupe des membres étudiants ainsi que du personnel semi-professionnel. Le potentiel de diffusion était large, puisque l'association rejoint toute la communauté universitaire, étudiants(es), professeurs(es) et personnel compris.

Organisation C : Organisation de type association étudiante – milieu universitaire – chapeaute essentiellement les activités sociales et culturelles organisées par les membres de l'association. Le potentiel de diffusion était moyen.

Organisations D, E, F, G et H : Organisation de type association étudiante – milieu universitaire – chapeaute essentiellement les activités sociales et culturelles organisées par les membres de l'association. Le potentiel de diffusion était moyen.

Organisation J : Organisation de type association étudiante – milieu universitaire – chapeaute essentiellement les activités sociales et culturelles organisées par les membres de l'association. Le potentiel de diffusion était moyen.

Organisation K : Organisation de type association étudiante – milieu universitaire – chapeaute essentiellement les activités sociales et culturelles organisées par les membres de l’association. Le potentiel de diffusion était moyen.

Organisation L : Organisation de type association étudiante – milieu universitaire – chapeaute essentiellement les activités sociales et culturelles organisées par les membres de l’association. Le potentiel de diffusion était moyen.

Organisation M : Organisation de type professionnel – milieu de l’enseignement - chapeaute essentiellement le travail en matière de ressources humaines auprès des enseignants et des enseignantes de la région. Le potentiel de diffusion était moyen.

Organisation N : Organisation de type professionnel – milieu de l’enseignement de type collégial - chapeaute essentiellement le travail en matière de ressources humaines auprès des enseignants et des enseignantes de la région. Le potentiel de diffusion était moyen.

Organisation O : Organisation de type association socioculturelle – milieu associatif – chapeaute essentiellement les activités sociales et culturelles organisées auprès de la communauté francophone de la municipalité. Le potentiel de diffusion était large, puisque l’organisation pouvait rejoindre un bassin de population assez diffus.

Organisation P : Organisation de type association socioculturelle – milieu associatif – chapeaute essentiellement les activités sociales et culturelles organisées auprès de la communauté francophone de la région. Le potentiel de diffusion était large, puisque l’association avait le potentiel de rejoindre des membres de la communauté non atteignables autrement.

À Frédéricton :

Organisation Q : Organisation de type professionnel – milieu de l’enseignement de type collégial - chapeaute essentiellement le travail en matière de ressources humaines auprès des enseignants et des enseignantes de la région. Le potentiel de diffusion était moyen.

Organisation R : Radio communautaire – milieu associatif – cette association de type médiatique est le portail principal de diffusion des activités socioculturelles organisées dans la région. L’association regroupe des membres de la communauté ainsi que du personnel professionnel. Le potentiel de diffusion était large, puisque l’association rejoint toute la communauté francophone écoutant cette station radiophonique.

Organisation S : Organisation de type professionnel – milieu de l’enseignement de type collégial - chapeaute essentiellement le travail en matière de ressources humaines auprès des enseignants et des enseignantes de la région. Le potentiel de diffusion était moyen.

Organisation T : Organisation de type association municipale – milieu des librairies et bibliothèques - chapeaute essentiellement le travail en matière de ressources humaines auprès des membres du milieu de travail. Le potentiel de diffusion était faible.

ANNEXE 2 : FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Formulaire de consentement

Titre du projet: L'adaptation et l'intégration des Acadiens du Nouveau-Brunswick en milieu urbain

Nom du chercheur : Jean-François Parent

Invitation à participer: Je suis invité(e) à participer à la recherche nommée ci haut qui est menée par *Jean-François Parent*.

But de l'étude: Le but de l'étude est d'analyser les parcours ainsi que les expériences migratoires des Acadiens venant du Nord du Nouveau-Brunswick vers les centres urbains du Sud de la province, en plus de leur adaptation ainsi que de leur intégration à leur nouvelle ville d'accueil.

Participation: Ma participation consistera essentiellement à assister à une discussion de groupe d'une courte durée (approximativement une heure trente) dans laquelle je discuterai de mon installation dans mon nouveau milieu de résidence, ainsi que de mes expériences s'y rattachant. De plus, on me demandera de répondre à un court questionnaire (d'une durée approximative de 20 à 30 minutes au maximum).

Risques: Je comprends que puisque ma participation à cette recherche comporte quelques aspects délicats, se rapportant à la migration et à l'adaptation à un nouveau milieu de vie, il est possible qu'elle crée un léger malaise psychologique (rappelant des souvenirs ou des expériences de vie). J'ai reçu l'assurance du chercheur que tout se fait en vue de minimiser ces risques afin d'éviter de faire revivre des expériences ou des émotions négatives. L'entrevue peut être abrogée et/ou modifiée afin d'accommoder le participant. Les questions peuvent être modifiées au cours de la discussion afin d'éviter un quelconque sujet qui pourrait mettre à mal un ou plusieurs participants. En ce qui concerne le questionnaire, les participants ont l'entière liberté de ne pas répondre à certaines questions. Le participant est libre de mettre un terme à l'entrevue s'il ressent un quelconque malaise ou état d'âme l'empêchant de continuer.

Bienfaits: Ma participation à cette recherche aura pour effet de mieux comprendre l'installation des migrants infra provinciaux dans un nouveau lieu de résidence, ainsi que de mieux comprendre la société acadienne moderne. Elle permettra en outre de comprendre les nouvelles tendances en matière de migrations des milieux ruraux vers les milieux urbains, et des modalités s'y rattachant.

Confidentialité et anonymat: J'ai l'assurance du chercheur que l'information que je partagerai avec lui restera strictement confidentielle. Je m'attends à ce que le contenu ne soit utilisé que pour les fins de cette recherche dans le cadre de la thèse de maîtrise du chercheur et selon le respect de la confidentialité les données recueillies seront détruites après 5 ans de conservation. Les données seront conservées dans un endroit sécuritaire et avec un accès restreint sur le campus de l'Université d'Ottawa. La confidentialité des données sera assurée par contingentement des données sur un nombre restreint d'ordinateurs (1 seul), munis de verroux et de mots de passes. L'anonymat est garanti de la façon suivante : tous les questionnaires remplis ne nécessiteront aucun nom ou adresse particulière, aucun numéro de téléphone et aucun autre renseignement permettant de retracer les individus en tant que tel. Les entrevues de groupe ne nécessiteront aucune divulgation de renseignements permettant de retracer les individus. Cependant, il est possible que les seuls participants présents lors de l'entrevue de groupe puissent reconnaître lesdits participants en dehors du contexte de l'étude.

Conservation des données: Les données recueillies, soit les enregistrements audios ainsi que les questionnaires, seront conservées de façon sécuritaire sur le campus de l'Université d'Ottawa, au sein du Département de Géographie, et ce jusqu'à ce que les données puissent être détruites. L'accès aux données ne pourra être qu'accordée au chercheur ainsi qu'au directeur de thèse. Aucune autre personne ne pourra avoir accès aux données. Après 5 ans de conservation, les données seront détruites (questionnaires et enregistrements audios).

Participation volontaire: Ma participation à la recherche est volontaire et je suis libre de me retirer en tout temps, et/ou refuser de répondre à certaines questions, sans subir de conséquences négatives. Si je choisis de me retirer de l'étude, les données recueillies jusqu'à ce moment seront conservées, mais non utilisées lors de l'analyse et de la publication des résultats de cette enquête.

Acceptation: Je, _____ accepte de participer à cette recherche menée par *Jean-François Parent* du Département de Géographie de l'Université d'Ottawa, laquelle recherche est supervisée par le professeur *Huhua Cao, Ph.D.* Pour tout renseignement additionnel, je peux communiquer avec le chercheur ou son superviseur. Les entrevues dans le cadre de cette recherche seront enregistrées sous forme audio à l'aide d'un microphone électronique. On me demandera d'accepter par voie orale de participer à cette entrevue de groupe. Si le participant(e) souhaite réviser la transcription de leur intervention lors de cette entrevue, il sera possible d'obtenir une copie de la transcription en contactant le chercheur à l'adresse courriel fournie. La copie de la transcription pourra être envoyée par courriel si désiré par le participant, ou par voie postale (courrier cacheté et scellé) si désiré.

Pour tout renseignement sur les aspects éthiques de cette recherche, je peux m'adresser au responsable de l'éthique en recherche, Université d'Ottawa, Pavillon Tabaret, 550, rue Cumberland, pièce 154, K1N 6N5, (613) 562-5387 ou ethics@uottawa.ca.

Il y a deux copies du formulaire de consentement, dont une copie que je peux garder.

Signature du participant :

Date : (Date)

Signature du chercheur :

Date : (Date)

Témoin: (si nécessaire) :

Date: (Date)

Coordonnées de contact :

Jean-François Parent
Département de géographie
Pavillon Simard, pièce 038B
Faculté des Arts, Université d'Ottawa
Ottawa, Ontario
Canada

Professeur Huhua Cao, Ph.D.
Département de Géographie
Pavillon Simard, Pièce 030
Faculté des Arts, Université d'Ottawa
Ottawa, Ontario
Canada

Si le participant ressent un quelconque malaise ou état d'âme lors de l'entrevue ou lors de la distribution du questionnaire, et si le participant en ressent la nécessité après la période d'entrevue, le participant peut faire appel aux services suivants :

Centre Services à la famille

120 rue High,
Moncton, Nouveau Brunswick
E1C 6B5



**Clinique de psychologie
appliquée**

661 chemin Mountain
Moncton, N.-B. E1C 2P4



Ligne d'Écoute Chimo

C.P. 1033 Frédéricton NB E3B
5C2



ANNEXE 3 : Certificat d'approbation éthique

Numéro de dossier: 02-12-01



Date (mm/jj/aaaa): 04/19/2013

Université d'Ottawa **University of Ottawa**
Bureau d'éthique et d'intégrité de la recherche Office of Research Ethics and Integrity

Certificat d'approbation déontologique CÉR Sciences sociales et humanités

Chercheur principal / Superviseur / Co-chercheur(s) / Étudiant(s)

<u>Prénom</u>	<u>Nom de famille</u>	<u>Affiliation</u>	<u>Rôle</u>
Hulna	Cao	Arts / Géographie	Superviseur
Jean-François	Parent	Arts / Géographie	Étudiant-chercheur

Numéro du dossier: 02-12-01

Type du projet: Thèse de maîtrise

Titre: L'adaptation et l'intégration des Acadiens du Nouveau-Brunswick en milieu urbain

Date d'approbation (mm/jj/aaaa)	Date d'expiration (mm/jj/aaaa)	Approbation
04/19/2013	04/18/2014	Ia

(Ia: Approbation complète, Ib: Autorisation préliminaire de libération de fonds de recherche)

Conditions Spéciales / Commentaires:

N/A

1

550, rue Cumberland, pièce 154
Ottawa (Ontario) K1N 6N5 Canada
(613) 562-5387 • Téléc./Fax (613) 562-5338
<http://www.research.uottawa.ca/ethics/index.html>
<http://www.recherche.uottawa.ca/deontologie/index.html>



Université d'Ottawa **University of Ottawa**
Bureau d'éthique et d'intégrité de la recherche Office of Research Ethics and Integrity

La présente confirme que le Comité d'éthique de la recherche (CER) de l'Université d'Ottawa identifié ci-dessus, opérant conformément à l'Énoncé de politique des Trois conseils et toutes autres lois et tous règlements applicables de l'Ontario, a examiné et approuvé la demande d'approbation déontologique du projet de recherche ci-nommé. L'approbation est valide pour la durée indiquée plus haut et est sujette aux conditions énumérées dans la section intitulée "Conditions Spéciales / Commentaires".

Lors de l'étude, le protocole ne peut être modifié sans approbation préalable écrite du CER sauf si le sujet doit être retiré en raison d'un danger immédiat ou s'il s'agit d'un changement ayant trait à des éléments administratifs ou logistiques de l'étude comme par exemple un changement de numéro de téléphone. Les chercheurs doivent aviser le CER dans les plus brefs délais de tout changement pouvant augmenter le niveau de risque aux participants ou affecter considérablement le déroulement du projet. Ils devront aussi rapporter tout événement imprévu et / ou dommageable et devront soumettre toutes les nouvelles informations pouvant nuire à la conduite du projet et/ou à la sécurité des participants. Toutes modifications apportées au projet, aux lettres d'information / formulaires de consentement ainsi qu'aux documents de recrutement doivent être soumises pour approbation à ce Service en utilisant le document intitulé "Modification au projet de recherche" au: <http://www.recherche.uottawa.ca/deontologie/formulaires.html>.

Veillez soumettre un rapport annuel au Responsable de la déontologie en recherche, quatre semaines avant la date d'échéance indiquée afin de fermer le dossier ou demander un renouvellement de l'approbation déontologique. Le document nécessaire est disponible en ligne au: <http://www.recherche.uottawa.ca/deontologie/formulaires.html>.

Pour toutes questions, vous pouvez communiquer avec le bureau de déontologie en composant le poste 5387 ou en nous contactant par courriel à: ethics@uOttawa.ca.

Signature:



ANNEXE 4 : Questionnaire :

Moncton-Dieppe

Frédéricton

Veillez répondre dans les encadrés et/ou endroits prévus à cet effet.

Partie I :

1. Êtes-vous un homme ou une femme?

H

F

2. Quel âge avez-vous?

18 à 21 ans

22 à 25 ans

26 à 30 ans

31 à 35 ans

3. Vous considérez-vous comme Acadien?

Oui

Non

J'hésite

4. Êtes-vous francophone? Anglophone? Bilingue? Autre?

Francophone

Anglophone

Bilingue

Autre ; veuillez préciser _____

5. Quel est votre lieu de naissance (village, ville) ?

6. En quelle année avez-vous emménagé dans votre nouvelle municipalité/ville?

7. À quel type de ménage vous identifiez vous?

Célibataire

Famille monoparentale

Famille biparentale

Autre ; veuillez préciser _____

8. Si vous avez répondu « famille biparentale » à la question précédente, est-ce que votre conjoint/conjointe est francophone? Anglophone? Bilingue ? Autre ?

Francophone

Anglophone

Bilingue

Autre ; veuillez préciser _____

9. Quelle est votre profession ou votre métier ? _____

10. Dans quelle(s) ville(s) et/ou village(s) avez-vous résidé durant les 5 dernières années?

11. À quelle fréquence avez-vous déménagé durant les 5 dernières années? (veuillez inclure un nombre s.v.p.)

12. Quelles sont les raisons principales de votre départ de votre lieu d'origine? Veuillez les indiquer dans un ordre numérique (1 étant la raison primaire, 2 la raison secondaire, etc.).

Éducation post-secondaire

Formation professionnelle

Emploi

Accès aux services essentiels

Autre ; Veuillez préciser _____

13. Avant votre déménagement, aviez-vous des connaissances, de la parenté ou bien des amis(es) proches résidant dans votre municipalité/ville d'accueil?

Oui Non J'hésite

14. Est-ce que ces connaissances, cette parenté ou bien ces amis(es) proches localisés dans cette municipalité/ville ont influencé votre décision de partir vers votre nouvelle municipalité/ville?

Oui Non J'hésite

15. Depuis votre arrivée dans votre nouvelle municipalité/ville, est-ce que votre réseau de contacts ou votre réseau social s'est agrandi?

Oui Non J'hésite

Partie II :

16. Quelle est votre niveau de satisfaction général face à votre nouveau quartier? En d'autres termes, êtes-vous satisfaits du choix de l'endroit où vous avez déménagé?

- 1. Insatisfait
- 2. Un peu satisfait
- 3. Moyennement satisfait
- 4. Très satisfait
- 5. Satisfait

17. Quelle est votre niveau de satisfaction général par rapport à votre nouvelle municipalité / ville? En d'autres termes, êtes-vous satisfaits du choix de la municipalité/ville où vous avez déménagé?

- 1. Insatisfait
- 2. Un peu satisfait
- 3. Moyennement satisfait
- 4. Très satisfait

5. Satisfait

18. Êtes-vous satisfaits des services offerts (santé, sociaux, éducation, culturels, sportifs) dans votre langue par la municipalité/ville?

1. Insatisfait

2. Un peu satisfait

3. Moyennement satisfait

4. Très satisfait

5. Satisfait

19. Si les services énumérés à la question précédente ne sont pas offerts dans votre municipalité/ville, désiriez-vous que ces derniers soient offerts?

Oui Non J'hésite

20. Êtes-vous satisfaits des opportunités d'emplois, de développement ou d'affaires offertes par la municipalité / ville?

1. Insatisfait

2. Un peu satisfait

3. Moyennement satisfait

4. Très satisfait

5. Satisfait

21. Êtes-vous satisfaits des opportunités de divertissements et de loisirs offerts par la municipalité / ville?

1. Insatisfait

2. Un peu satisfait

3. Moyennement satisfait

4. Très satisfait

5. Satisfait

22. Êtes-vous satisfaits des opportunités d'études postsecondaires (collèges, centres professionnels, universités) s'offrant dans votre municipalité / ville?

1. Insatisfait

2. Un peu satisfait

3. Moyennement satisfait

4. Très satisfait

5. Satisfait

23. Est-ce que la transition (c'est-à-dire la période du déménagement et peu de temps après) de votre lieu d'origine à votre lieu de résidence actuelle s'est fait agréablement?

1. Pas du tout

2. Un peu

3. Moyennement

4. Très agréable

5. Parfaitement agréable

24. Avez-vous eu de la difficulté au départ (c'est-à-dire après votre arrivée) à vous adapter à votre nouveau quartier?

1. Pas du tout

2. Un peu

3. Moyennement

4. Beaucoup

5. Adaptation très difficile

25. Avez-vous eu de la difficulté au départ (c'est-à-dire après votre arrivée) à vous adapter à votre municipalité/ville d'accueil?

- 1. Pas du tout
- 2. Un peu
- 3. Moyennement
- 4. Beaucoup
- 5. Adaptation très difficile

26. Vous sentez-vous intégré à la vie française / à la culture acadienne / à la communauté francophone dans votre nouvelle municipalité / ville?

- 1. Pas du tout
- 2. Un peu
- 3. Moyennement
- 4. Beaucoup
- 5. Très intégré

27. Y a-t-il des services offerts par la municipalité / ville ou communauté d'accueil facilitant l'accueil des nouveaux venus en ville?

- Oui Non J'hésite

28. Si de tels services n'existent pas, souhaiteriez-vous que de tels services soient offerts? Si oui, lesquels?

- Oui Non J'hésite

29. Êtes-vous satisfait de votre décision de migrer vers cette municipalité / ville?

- 1. Pas du tout
- 2. Un peu
- 3. Moyennement
- 4. Beaucoup
- 5. Très satisfait

30. Avez-vous trouvé votre expérience depuis votre déménagement satisfaisante?

- 1. Pas du tout
- 2. Un peu
- 3. Moyennement
- 4. Beaucoup
- 5. Très satisfait

31. Avez-vous rencontré des embuches lors de votre déplacement vers cette municipalité / ville?
Si oui, quelles étaient ces embuches?

- Oui Non J'hésite

32. Auriez-vous entrepris le même déplacement si les choses étaient à refaire? Si non, qu'auriez-vous changé?

- Oui Non J'hésite

Commentaires et suggestions :

Merci de votre participation !

Si vous désirez obtenir des renseignements supplémentaires sur le présent questionnaire, sur la recherche ou pour toute autre question, n'hésitez pas à me contacter à l'adresse suivante :

